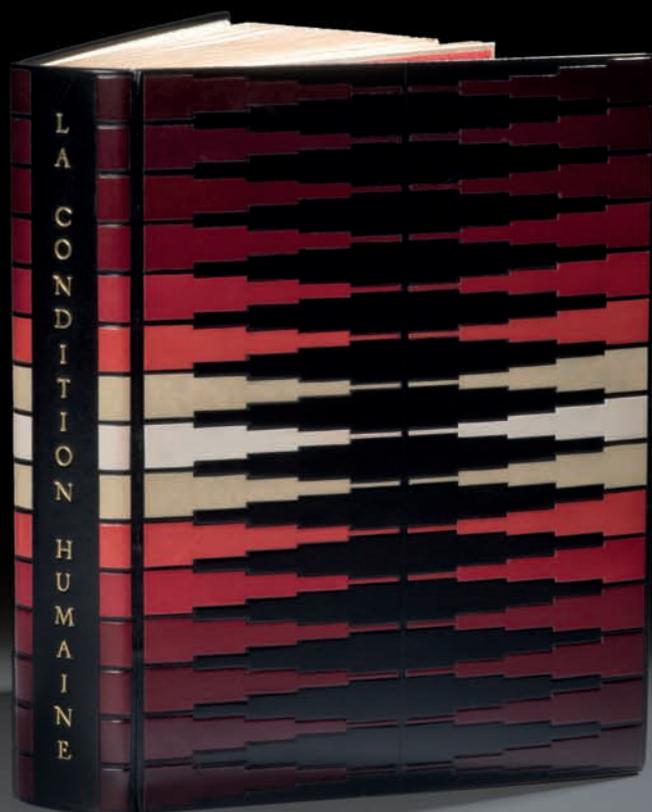


Catalogue 77

Grand Palais 2018

Une bibliothèque française



Bibliothèque Henri Clarac, deuxième partie

Librairie Vignes



Librairie Vignes

57, rue Saint-Jacques
75005 Paris



Tel : 01 43 25 32 59
contact@librairievignes.com

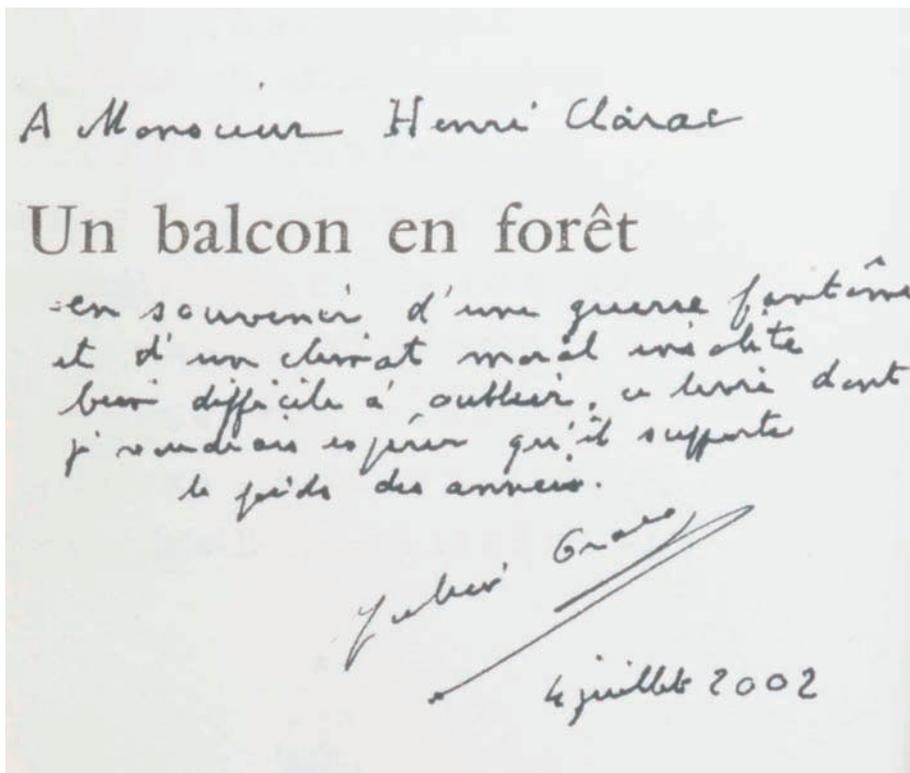
Retrouvez aussi 20 000 livres en vente sur notre site
www.librairievignes.com

Conditions de vente conformes aux usages de la librairie ancienne et moderne
et pour l'étranger aux règlements en matière de paiement.

**Nous sommes toujours acheteurs aux meilleures conditions
de livres précieux à l'unité et de bibliothèques littéraires.**

S.A.R.L. au capital de 7622,45 € - R.C.S. Paris B 384 988 101

Photographies de François Benedetti



*Cent éditions originales
de Hugo à Houellebecq*

Henri Clarac est décédé le 5 décembre 2017, quelques mois seulement après nous avoir confié la vente de sa bibliothèque. On lira à la fin de ce catalogue l'adieu plein de tendresse que lui adresse son frère François. Amoureux des livres, il aura consacré sa vie à la recherche des plus beaux exemplaires - en édition originale - de ses écrivains préférés. En un demi-siècle, il a réuni quelque 3.000 volumes rares, qu'il truffait parfois de documents autographes et faisait relier chez les meilleurs artisans. L'ensemble reconstitue dans un souci d'exhaustivité l'œuvre d'une centaine de "ses" auteurs, formant un extraordinaire panthéon de la littérature française de 1850 à nos jours. Nous mettrons en vente l'essentiel de cette collection lors du prochain Salon du livre rare au Grand Palais, et pour en conserver le souvenir nous présentons ici ses fleurons classés par ordre de parution.

La bibliophilie est un plaisir solitaire dont les arcanes sont souvent mécomprises. Roger Caillois a écrit un texte pertinent sur cette question en préface au catalogue n°34, Éditions originales, de la Librairie Gallimard en 1963, avant de le reprendre - mais pour le remanier complètement - sous le titre « L'ultime bibliophilie » (Cases d'un échiquier, Gallimard, 1970, pp. 165-169). Nous reproduisons ci-dessous la rare version initiale qui, à notre sens, éclaire parfaitement la démarche bibliophilique d'Henri Clarac.

Un des premiers versets de Saint-John Perse qui ait asservi ma mémoire et que j'allais me répétant comme malgré moi, est celui-ci, d'*Amitié du Prince* : « *Qu'on m'apporte – je veille et je n'ai point sommeil – qu'on m'apporte ce livre des plus vieilles Chroniques... Sinon l'histoire, j'aime l'odeur de ces grands livres en peau de chèvre (et je n'ai point sommeil)* ».

À sa manière, ce prince fabuleux est un bibliophile. Il aime au moins un livre pour autre chose que son contenu : comme source d'odeur. Être bibliophile, qu'est-ce sinon aimer l'objet-livre, et non seulement la lecture ? Ces goûts sont complémentaires et rivaux. Ils ne s'excluent pas, mais ils obligent à quelque inévitable divorce ou plutôt à une manière de bigamie. Il est en effet dangereux pour l'intégrité de l'objet fragile de lui faire subir les différentes opérations qui permettent de placer tour à tour sous le regard chacun des feuillets imprimés.

Que de risques ! Et d'autant plus menaçants que la lecture est plus attentive ou plus impatiente. Voici le livre trop ouvert, et le dos en est brisé ; la page trop vite coupée ou tournée, et le désastre est irréparable. Tout usage du livre est périlleuse occasion d'outrage, où l'amateur ne s'expose pas de gâté de cœur. Il met donc le livre en vitrine, d'où il ne le sort qu'en de grandes occasions, presque uniquement pour le faire admirer par d'autres amateurs.

Certains s'offusquent alors qu'il existe des livres imprimés expressément pour n'être pas lus et des hommes qui les achètent avec l'intention délibérée de ne pas les lire, mais pour la qualité du papier, pour la perfection de la typographie, pour la rareté ou la provenance de l'exemplaire, pour la valeur de l'illustration ou de la reliure. Certes, il y a là un paradoxe, presque une contradiction. Qui n'est pas touché par la grâce tient volontiers la bibliophilie pour un scandale. Il imagine même le bibliophile imperméable au plaisir littéraire et aux joies de l'esprit, idolâtre et pervers, incapable de méditer et d'annoter et même de lire ; toutes activités pourtant dont le bibliophile ne se prive pas, mais qu'il effectue sur un exemplaire, comme il dit, de travail : la souillon du double ménage et celle qui enfante, tandis que l'autre épouse est destinée à la volupté et à la parade.

C'est plutôt le besoin d'avoir deux livres pour un même texte qu'il conviendrait d'expliquer ; mais on ne pense couramment qu'à blâmer une aberration qui paraît anéantir son objet sous prétexte de l'honorer, qui le nie en prétendant le sauvegarder, qui lui interdit de délivrer son message, en un mot qui l'annule.

Une telle interprétation serait exacte, si le bibliophile était indifférent au texte qu'il transforme en relique et qu'il enferme en effet dans une sorte de châsse. Or il le choisit avec soin, et précisément pour les qualités littéraires qu'il lui reconnaît. Un mauvais livre ne fait guère l'objet d'une édition précieuse, sinon par erreur ou par l'effet d'une vanité sans avenir.

Le bibliophile (j'excepte le spéculateur) est à la fois collectionneur et dévôt. Au premier titre, il partage l'orgueil de tout collectionneur qui est de rassembler à grand'peine un ensemble difficile (les originales de Corneille, les éditions anciennes du *Quichotte*) et de posséder une rareté que les autres ne possèdent pas. Dévôt, il éprouve pour le même objet les concupiscences opposées de la chair et de l'esprit. Il ne lui suffit pas de savourer une œuvre et d'en admirer les mérites. Un fétichisme se greffe sur cet amour parfait qui s'adresse à la rigueur d'une pensée, à un art d'écrire, à une réussite toute mentale. Il persuade de les revêtir d'un luxe extérieur qui ne saurait guère avoir pour effet que d'en détourner l'attention.

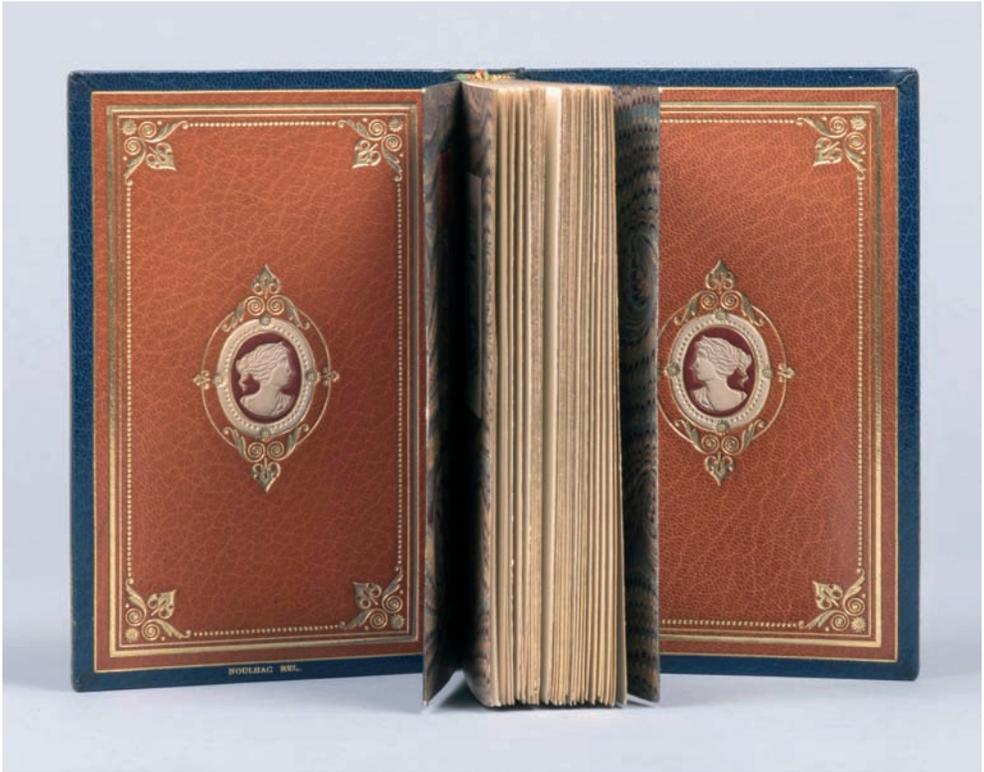
Mais un excès de ferveur n'en juge pas ainsi : le fidèle souhaite que ses sens soient de la fête, que ses yeux et ses mains aient de leur côté quelque beauté correspondante à contempler ou à caresser. En sorte qu'il s'agit moins d'une déviation du goût qui conduirait au mépris ou à la négligence du texte que d'un hommage supplémentaire rendu à sa valeur. Certes, cet hommage exhausse le volume, l'entoure de barrières, le rend presque intouchable à force de splendeurs interposées, métaphoriques. La recherche de la typographie impeccable, de la reliure somptueuse, du papier noble, de l'illustration magistrale, les raffinements divers qui font la bibliophilie et qui ont notamment en commun d'être coûteux, apparaissent comme autant de tributs offerts à une puissance pure qui, à l'extrême, ne devrait recevoir qu'un hommage de même essence qu'elle : passer dans la mémoire sans support ni repère.

De ce point de vue, on pourrait prétendre que l'imprimerie et jusqu'à l'écriture constituent déjà des débuts de déchéance ou de forfaiture. Pourtant, il n'est excellence qu'on ne souhaite manifeste et stable, confirmée par le vélin ou le marbre. Dès lors, le Prince qui n'a pas sommeil et qui, peut-être à cette heure du jour ou de la nuit, n'a pas non plus envie de lire, songe à telle œuvre dont il aime le style ou la pensée. Il prolonge ou ravive ou dilue son premier plaisir dans celui de manipuler, sans l'ouvrir, le beau livre où il sait que la même œuvre est reproduite lettre à lettre, mais avec des soins, un luxe, une recherche enfin dignes de son exceptionnelle vertu, qui pourtant n'a nul besoin d'un pareil secours.

Il palpe et respire le volume. Il hume l'odeur de l'encre, du papier, du cuir. Il laisse des doigts sensibles et un regard paresseux rôder sur la peau d'autruche ou de pingouin, et trébucher à chaque instant sur les minuscules cratères qui y attestent encore l'attache des plumes...

Ainsi, par les mille ruses que suscitent les séductions conjuguées de l'art et des sens, glisse-t-on de l'amour de la lecture à l'amour du livre. Mais le texte fut et demeure au principe.

Roger Caillois



1. **GAUTIER (Théophile).** *Émaux et camées.* Paris, *Eugène Didier*, 1852, petit in-12, maroquin bleu nuit, dos à quatre nerfs soulignés de filets dorés, caissons encadrés d'un filet doré et richement ornés de fleurons dorés, quintuple filet doré en encadrement sur les plats, tête guillochée, double filet doré sur les coupes, doublures de maroquin lavallière bordées de maroquin bleu nuit avec encadrement de filets dorés plein et en pointillés, fleurons dorés aux angles et décoration centrale ovale composée d'un profil de camée de maroquin crème et bordeaux et de filets et fleurons dorés, gardes de tissu bleu, doubles gardes de papier peigné, couvertures conservées, chemise demi-marocain bleu nuit à bandes, étui bordé (Noulhac), 106 pp. **9 000 €**

Édition originale de ce chef-d'œuvre de la poésie française, comprenant 18 poèmes d'une parfaite unité formelle : tous sont composés de quatrains réguliers octosyllabiques, à l'exception de la préface où le poète affirme sa doctrine de « l'art pour l'art » en proclamant son indifférence aux événements du temps :

« Sans prendre garde à l'ouragan
Qui fouettait mes vitres fermées,
Moi, j'ai fait Émaux et Camées. »

Ce recueil qui fait de Gautier le maître de la poésie parnassienne lui vaudra la fameuse dédicace des *Fleurs du mal* adressée « au poète impeccable, au parfait magicien ès Lettres françaises » !

Un des très rares exemplaires sur vergé filigrané de Rives, seul tirage en grand papier, dans une somptueuse reliure « aux camées » de Noulhac.

Belle provenance : ex-libris gravés Léon Schück et Dr Lucien-Graux.

2. **DU CAMP (Maxime).** *Les Chants modernes.* Paris, Michel Lévy, 1855, gr. in-8, demi-chagrin noir à coins bordés de filets à froid, dos à nerfs, encadrements à froid sur les caissons, tête dorée, non rogné (Senez), 437 pp. **2 500 €**

Édition originale de ces poèmes célébrant les innovations techniques de la révolution industrielle, la locomotive, l'électricité, la photographie, etc. Publié à l'occasion de l'Exposition universelle de 1855, le recueil est connu pour sa longue préface qui est un manifeste de l'art didactique inspiré par le saint simonisme, contre la « gérontocratie » académique, contre les tenants de « l'art pour l'art » et contre ceux qui prônent un retour aux modèles antiques. Entre romantisme et naturalisme, à la veille de l'entrée en littérature d'un Zola ou d'un Jules Verne, ces *Chants modernes* déclenchèrent une belle polémique dont on trouvera tous les détails dans l'étude de Marta Caraion, « *Les Philosophes de la vapeur et des allumettes chimiques* » : *littérature, sciences et industrie en 1855* (Genève, Droz, 2008, 375 pp.).

Un des 20 exemplaires sur papier grand-jésus de Hollande, seul tirage de luxe, celui-ci enrichi d'un envoi autographe signé de Maxime Du Camp à Edmond Texier, l'auteur du *Tableau de Paris* en 1852-1853, qui consacra une chronique au présent recueil le 18 mai 1855 dans « Le Siècle ».

Bel exemplaire en reliure strictement d'époque.

3. **HUGO (Victor).** *Les Contemplations. Tome I : Autrefois (1830-1843). Tome II : Aujourd'hui (1843-1855).* Paris, Michel Lévy - Pagnerre, 1856, 2 vol. gr. in-8, demi-marouquin bleu nuit à grain long à coins bordé de filets dorés, dos lisses ornés d'un décor en long composé de filets et fleurons dorés, avec nom de l'auteur, titre et numéro de toison en tête, plats de papier moucheté bleu, non rognés, couvertures et dos conservés, étui double bordé (Mercier, Sr de Cuzin), III+359 et 408 pp. **10 000 €**

Édition originale. Incontournable recueil poétique rédigé pendant l'exil politique à Guernesey, *Les Contemplations* sont marquées par la tragédie de la mort de Léopoldine, disparue noyée en 1843, année de césure entre les deux tomes « Autrefois » et « Aujourd'hui ». Dans sa préface, Hugo annonce que ces deux parties ne peuvent être réconciliées : « un abîme les sépare, le tombeau ».

Dans cette œuvre, le poète joue d'une puissante variété de tons et de rythmes, classique ou romantique, et livre quelques-uns de ses plus beaux poèmes sur la force de la nature, la nostalgie de l'enfance et la fatalité de la mort [Bibliothèque Nationale, *En français dans le texte*, n°275].

Un des très rares exemplaires sur Hollande, seul tirage en grand papier, limité à une quinzaine d'exemplaires selon Clouzot et Vicaire, IV, 320.

Superbe exemplaire, bien complet des couvertures qui portent la mention « Édition Hetzel, spéciale pour la France, interdite pour l'étranger », dans une parfaite reliure signée avec l'ex-libris gravé Villeboeuf.



4. **FLAUBERT (Gustave).** *Madame Bovary (Mœurs de province)*. Paris, *Aux bureaux de la Revue de Paris*, 1856, 6 livraisons réunies en 1 vol. in-8, bradel demi-marouquin vert sapin à coins, dos lisse, non rogné, couvertures et dos conservés, 133 feuillets paginés 6-55, 200-248, 403-456, 539-561, 35-82 et 250-290. **4 000 €**

Édition pré-originale complète parue en livraisons dans la « Revue de Paris » les 1^{er} et 15 octobre, 1^{er} et 15 novembre et 1^{er} et 15 décembre 1956. L'ouvrage est complet des 6 couvertures et dos, reliés in fine, sauf le premier plat de la livraison du 1^{er} octobre qui est placé en tête. La pagination est celle de la « Revue de Paris ».

Flaubert entreprend la rédaction de *Madame Bovary* en 1851, au retour de son voyage en Orient avec Maxime Du Camp entrepris en 1849. En avril 1856, l'imposant manuscrit est achevé et Maxime Du Camp, qui dirige alors avec Laurent Pichat la « Revue de Paris », offre à son ami de diffuser le roman. Mais, inquiet de la longueur de l'œuvre qu'il trouve trop « incomplète et rembourrée », Du Camp propose à Flaubert de faire quelques coupures. L'écrivain reste inflexible. La direction prend malgré tout l'initiative de supprimer un passage dans la livraison du 1^{er} décembre et Flaubert fait insérer cette note en première page de la livraison suivante : « Des considérations que je n'ai pas à apprécier ont contraint la *Revue de Paris* à faire une suppression dans le numéro du 1^{er} décembre. Ses scrupules s'étant renouvelés à l'occasion du présent numéro, elle a jugé convenable d'enlever encore plusieurs passages. En conséquence, je déclare dénier la responsabilité des lignes qui suivent ; le lecteur est donc prié de n'y voir que des fragments et non pas un ensemble ». Parmi les passages supprimés, la scène du fiacre que Du Camp juge immorale. Malgré la censure exercée par la « Revue de Paris » sur le manuscrit initial, le roman est poursuivi par le parquet de la Seine pour outrage aux bonnes mœurs et à la morale publique. Flaubert comparait devant le tribunal correctionnel le 7 février 1857. Défendu par l'éloquent Maître Sénard, soutenu par le témoignage de Lamartine, Flaubert est finalement acquitté. Craignant qu'on l'accuse de vouloir profiter du scandale, Flaubert hésite à faire paraître son roman en librairie, avant de céder à l'insistance de Michel Lévy qui lui offre cinq cents francs pour son édition pendant cinq ans. L'édition originale, qui paraît en deux volumes, se vend à quinze mille exemplaires en seulement deux mois.

Exemplaire parfaitement établi avec toutes les couvertures dans une belle reliure de la fin du XIX^e siècle, en excellente condition. Ex-libris gravé en couleurs de style Art Nouveau du bibliophile Paul Muret.

5. **BAUDELAIRE (Charles).** *Les Fleurs du Mal*. Paris, *Poulet-Malassis et de Broise*, 1857, in-12, plein marouquin janséniste noir, dos à fins nerfs, doublures et gardes de box rose pâle, tranches dorées sur témoins, couvertures conservées, étui bordé (Mercher et Hugnet, 1967), 248 pp. **30 000 €**

Édition originale bien complète des six pièces condamnées, comportant la faute « Feurs du Mal » aux pages 31 et 108 et l'erreur de pagination de la page 45 marquée 44, caractéristiques des exemplaires de premier tirage. La couverture appartient aussi au très rare premier état décrit par Clouzot, et elle porte l'ex-libris manuscrit (en partie effacé) du littérateur Édouard Goepp (1830-1903).

L'exemplaire renferme un billet autographe signé de Baudelaire (un feuillet in-8 avec adresse au verso, monté sur onglet, vers 1859) adressé à ce journaliste, né comme lui en 1820 et qui fréquentait les mêmes salles de rédaction : Baudelaire le prie de bien vouloir rendre compte, comme convenu entre eux, de la prochaine exposition de leur ami commun le peintre Eugène Lavieille dans la « Revue Européenne » [*Baudelaire - Correspondance*, Gallimard, 1966, p. 648].

Mon cher Gopp,
M. Lavielle va faire le 21, comme je
vous l'ai dit, une exposition et une
vente de ses livres. D'après ce que
vous m'avez dit, j'ai osé compter que
la Revue Européenne lui ferait la
grâce d'une note et d'une annonce
tout à vous; si jamais votre
obligeance; d'ailleurs vous connaissez le
talent de M. Lavielle.

Ch. Baudelaire.

L'année suivante, Édouard Goepf publiera chez Poulet-Malassis *Un aventurier littéraire*, roman à clés dirigé contre Alphonse de Calonne, fondateur de la « Revue contemporaine » où Baudelaire fit paraître, non sans difficultés, plusieurs poèmes.

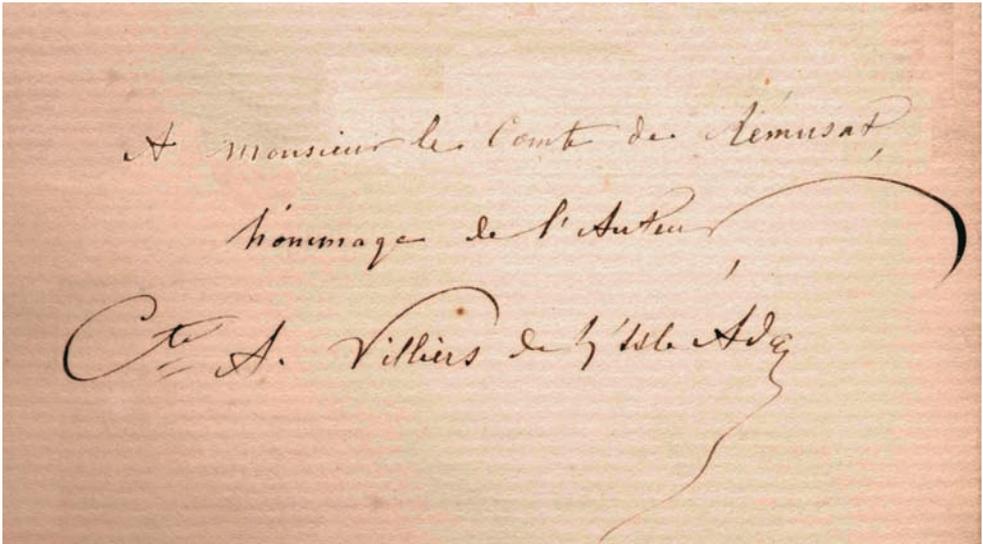
À leur parution, fin juin 1857, *Les Fleurs du mal* déchaînent les foudres de la justice. Sont précisément mis en cause six poèmes (« Les Bijoux », « Le Léthé », « A celle qui est trop gaie », l'une des « Femmes damnées », « Lesbos », les « Métamorphoses du Vampire »), parmi les plus sulfureux du recueil, que le procureur impérial Ernest Pinard - déjà en guerre quelques mois plus tôt contre *Madame Bovary* - tente de faire interdire pour « offense à la morale publique, à la morale religieuse et aux bonnes mœurs ». Baudelaire est condamné, les poèmes censurés. Les six pièces condamnées ne pourront être réimprimées en France qu'en 1949 grâce à un arrêt de la Cour de cassation qui annule le jugement de 1857. Cette œuvre majeure rompt avec le style normé de l'époque. Baudelaire dépoussière la structure du vers par l'usage régulier d'enjambements, de rejets et de contre-rejets. Il mêle langage savant et parler quotidien. Le recueil est empreint d'une esthétique où l'art poétique juxtapose la variété des sentiments et la vision d'une réalité sans fard, triviale ; esthétique qui aura une influence considérable sur des poètes tels que Verlaine, Rimbaud ou Mallarmé [Bibliothèque Nationale, *En français dans le texte*, n°276].

Cet exemplaire en superbe condition porte l'ex-libris gravé de Georges Hugnet, et la reliure, réalisée d'après ses indications, est contresignée de son nom.

6. **VILLIERS DE L'ISLE-ADAM (Auguste de).** *Premières poésies (1856-1858)*. Lyon, chez N. Scheuring et Cie, 1859, in-8, demi-chagrin maroquiné rouge, dos à nerfs orné de fleurons dorés et de filets à froid aux coiffes, tête dorée, 180 pp. **3 500 €**

Édition originale du premier recueil de l'auteur (après les rarissimes *Deux essais de poésie* parus l'année précédente) publié à ses frais à un petit nombre d'exemplaires soigneusement imprimés sur vergé.

Rare exemplaire enrichi d'un envoi au comte Charles de Rémusat, signé « Cte A. Villiers de l'Isle Adam », à l'époque où le jeune homme, fraîchement débarqué de Bretagne avec ses parents, faisait son entrée dans les salons mondains de la capitale. Fine reliure de l'époque.



7. **FROMENTIN (Eugène).** *Dominique*. Paris, Hachette, 1863, in-8, demi-marquain miel à gros grain à coins bordé de filets dorés, dos à nerfs soulignés d'un double filet doré, caissons encadrés d'un filet doré, d'un filet à froid et d'un quadruple filet doré, doublures et gardes de papier peigné, tête dorée, non rogné, couvertures et dos conservés (L. Pouillet), 372 pp. **7 500 €**

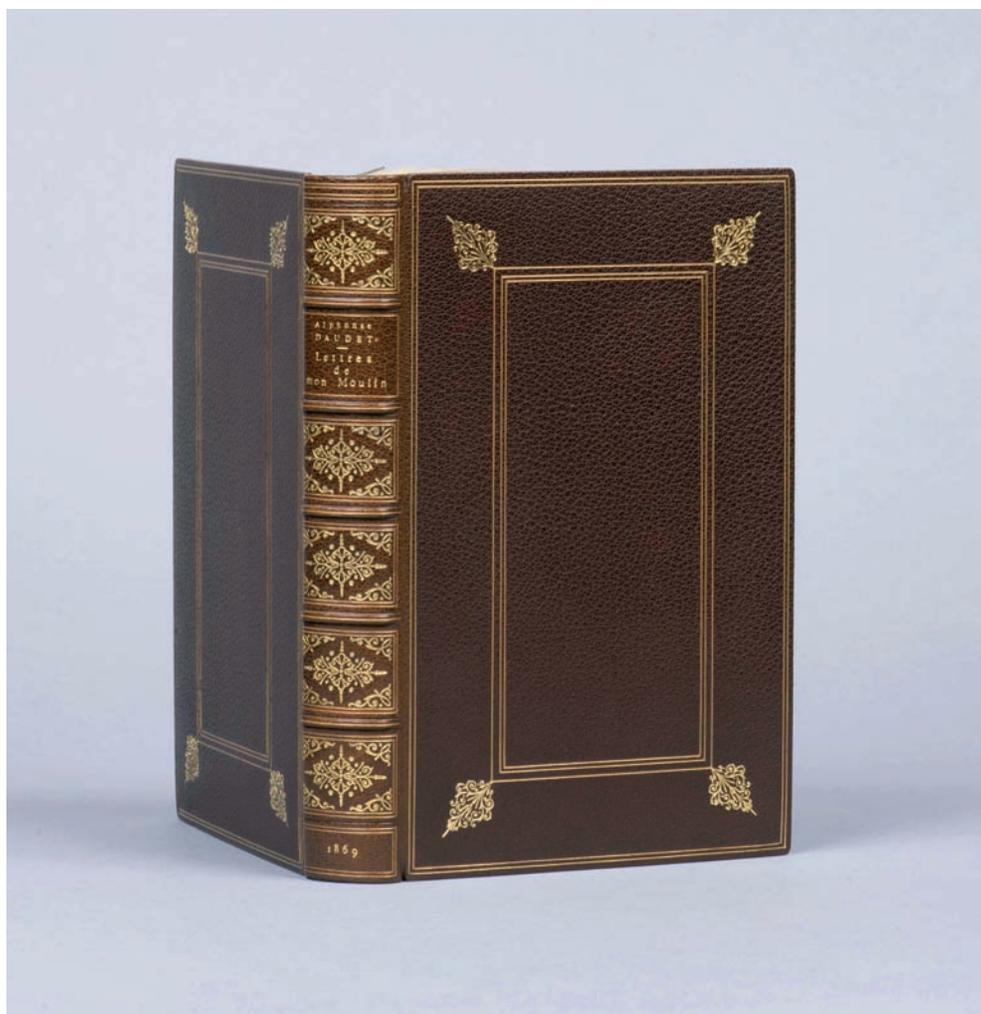
Édition originale de l'unique roman d'Eugène Fromentin, inspiré d'une déception sentimentale de son adolescence. Dans ce roman d'apprentissage, le renoncement à l'amour s'apparente, selon Pierre Barbéris, à une liquidation du Romantisme, des illusions de la jeunesse et des ambitions politiques. Ce titre charnière dans la littérature française du XIX^e siècle suscita l'admiration de Flaubert au moment où il s'attelait à la version définitive de son *Éducation sentimentale*.

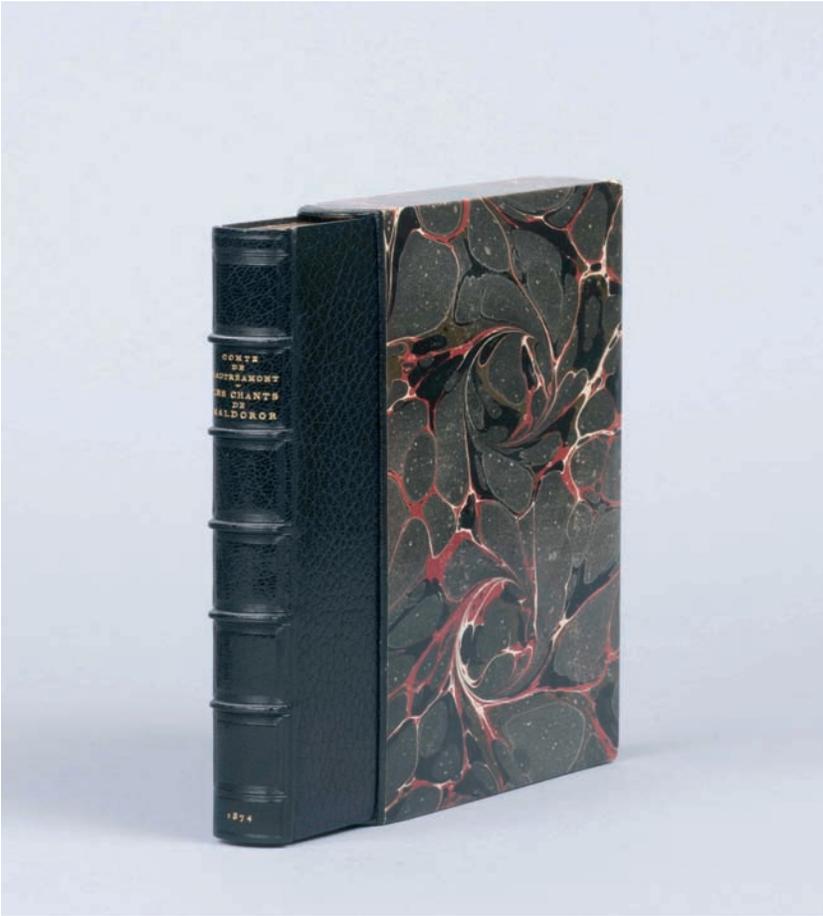
Un des exemplaires réimposés sur grand vélin de Hollande sous couverture bleu pâle, « tirage à très petit nombre et d'une très grande rareté » selon Carteret, entièrement hors commerce et sans les fautes qui émaillent l'édition courante de format in-12. Fine reliure signée de la fin du XIX^e siècle.

8. **DAUDET (Alphonse).** *Lettres de mon moulin. Impressions et souvenirs.* Paris, Hetzel, s.d. [1869], in-12, plein chagrin marron, dos à nerfs soulignés d'un filet doré, caissons encadrés d'un double filet doré et ornés de fleurons dorés, encadrement de filets dorés à la Du Seuil sur les plats avec fleurons dorés aux angles, coiffes guillochées, filet doré sur les coupes, bordure intérieure de chagrin marron, doublures de chagrin vert encadrées d'un triple filet doré, garde de soie moirée marron, tranches dorées, couvertures et dos conservés, étui bordé (Devauchelle), 302 pp. **3 500 €**

Édition originale très rare et sans grand papier de ces fameuses nouvelles parues d'abord dans « Le Figaro » d'octobre 1866 à octobre 1869.

Bel exemplaire, truffé d'une carte de visite autographe signée de Daudet, parfaitement conservé en reliure pastiche de Devauchelle.





9. **LAUTRÉAMONT (Comte de).** *Les Chants de Maldoror (Chants I, II, III, IV, V, VI)*. Paris et Bruxelles, *En vente chez tous les libraires*, 1874 [1870], in-12, demi-marochin noir à gros grain à coins, dos à fins nerfs avec caissons encadrés d'un quadruple filet à froid, plats de papier marbré noir, tête dorée, non rogné, couvertures et dos conservés, étui bordé (Tchékéroul), 332 pp. **7 000 €**

Édition originale avec comme toujours les couvertures et le titre de relais à la date de 1874. Lautréamont avait confié son manuscrit à l'éditeur Albert Lacroix qui le fit imprimer à compte d'auteur en 1869 mais renonça à le mettre en vente par crainte de poursuites pénales. Seuls quelques exemplaires furent remis à l'auteur, le reste du stock étant racheté par le libraire bruxellois Jean-Baptiste Rodez qui le remit en vente en 1874 avec une couverture et un titre imprimés à cette date mais toujours sans nom d'éditeur.

« Sous une apparence faussement autobiographique, *Les Chants de Maldoror* donnent à lire un texte à la fois naïf et savant au moment où il s'écrit, utilisant tous les procédés rhétoriques, y compris le "plagiat" et les collages, d'où cette angoissante impression de déjà-lu et cet humour grinçant dont le lecteur est la victime » [François Caradec, Bibliothèque Nationale, *En français dans le texte*, n°293].

Exemplaire très pur, sans rousseurs, parfaitement établi par Tchékéroul.

10. **RIMBAUD (Arthur)**. *Une saison en enfer*. Bruxelles, *Alliance Typographique*, 1873, in-12, plein box noir, dos à fins nerfs orné sur les caissons d'un décor composé de filets à froid, plats encadrés d'un sextuple filet à froid et ornés en leurs centres d'un large décor géométrique également composé de filets à froid, doublures de box rouge encadrées d'un filet doré, gardes de soie moirée rouge, double gardes de papier peigné, tranches dorées, couvertures et dos conservés, étui bordé (Semet & Plumelle), 53 pp. **12 000 €**

Édition originale publiée à compte d'auteur à environ 500 exemplaires sur vélin [Bibliothèque Nationale, *En français dans le texte*, n°299]. La quasi-totalité du stock avait été remise par l'imprimeur au fond d'une cave, Rimbaud n'ayant jamais soldé sa facture... Depuis qu'un avocat belge exhuma par hasard ces précieux ballots en 1901, les 425 exemplaires intacts ont été savamment distillés auprès des institutions et des bibliophiles, souvent revêtus comme ici de riches reliures. Mais parce que le seul livre que Rimbaud avait délibérément publié n'a pour ainsi dire pas circulé de son vivant, on ne sait toujours pas expliquer pourquoi dix-sept pages y sont restées blanches, de sorte que cette plaquette fantomatique conserve une troublante part de mystère.

Petite fente au mors supérieur en pied, sinon délicate reliure à décor de Semet & Plumelle.

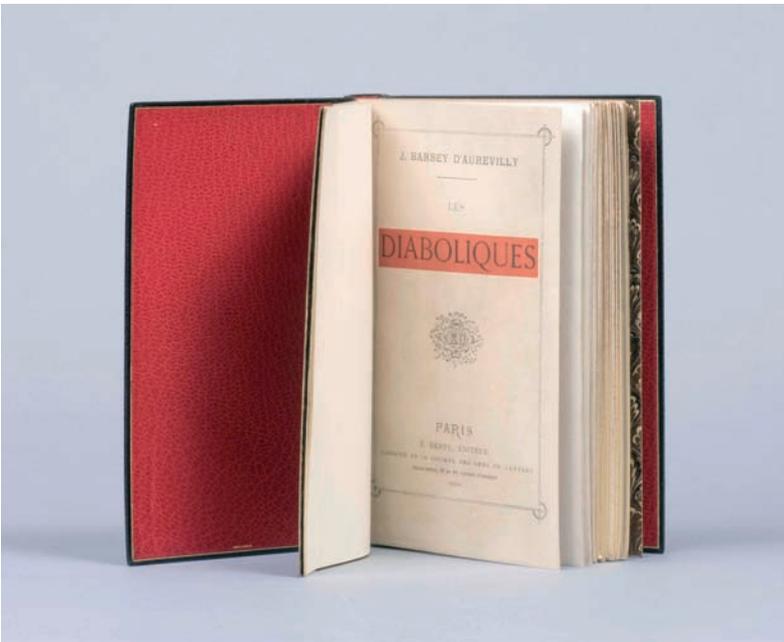


11. **BARBEY D'AUREVILLY (Jules)**. *Les Diaboliques*. Paris, Dentu, 1874, in-12, plein maroquin noir, dos à nerfs, caissons encadrés d'un quintuple filet à froid, triple filet à froid encadrant également les plats, bordure intérieure de maroquin noir avec filet doré en encadrement, doublures de maroquin rouge, gardes de soie noire, doubles gardes, tranches dorées, couvertures et dos conservés, étui bordé (Semet & Plumelle), VIII+354 pp. **3 500 €**

Édition originale sans grand papier de ce célèbre recueil de six nouvelles, portraits de femmes ayant un penchant commun pour la transgression et le crime.

L'auteur, qui se présente en préface comme « un moraliste chrétien, mais qui se pique d'observation vraie », fut inculpé pour outrage à la morale publique et aux bonnes mœurs : 480 exemplaires furent saisis et détruits, avant que Barbey n'obtienne finalement un non-lieu le 21 janvier 1875 [Vicaire I, 305]. Il faudra attendre 1882 pour qu'une nouvelle édition chez Lemerre voit le jour [Bibliothèque Nationale, *En français dans le texte*, n°300].

Splendide exemplaire, parfaitement relié en maroquin noir et rouge, couleurs du drame, par Semet & Plumelle. Rare et recherché.



12. **GOBINEAU (Comte de)**. *Les Pléiades*. Stockholm et Paris, Müller et Plon, 1874, in-12, demi-marroquin bleu nuit à coins bordé de filets dorés, dos à nerfs soulignés de filets en pointillés, caissons encadrés d'un double filet doré et ornés de fleurons dorés, doublures et gardes de papier peigné, tête dorée, non rogné, couvertures et dos conservés, étui bordé (Semet & Plumelle), 412 pp. **1 500 €**

Édition originale sans grand papier de ce roman inspiré des souvenirs de diplomate de Gobineau et rapportant les aventures d'un Allemand, d'un Anglais et d'un Français bien nés cherchant à échapper à la médiocrité de la vie.

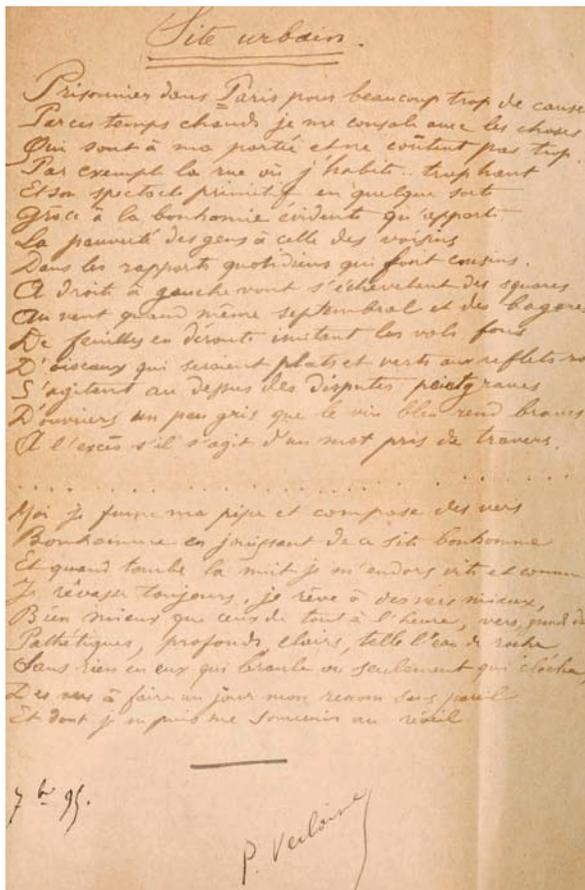
Tiré à 1750 exemplaires pour le compte d'un éditeur suédois, l'ouvrage fut diffusé en France par Plon qui ne vendit que 508 exemplaires entre 1874 et 1899 [Bibliothèque Nationale, *En français dans le texte*, n°271]. Ex-libris gravé Exbrayat.

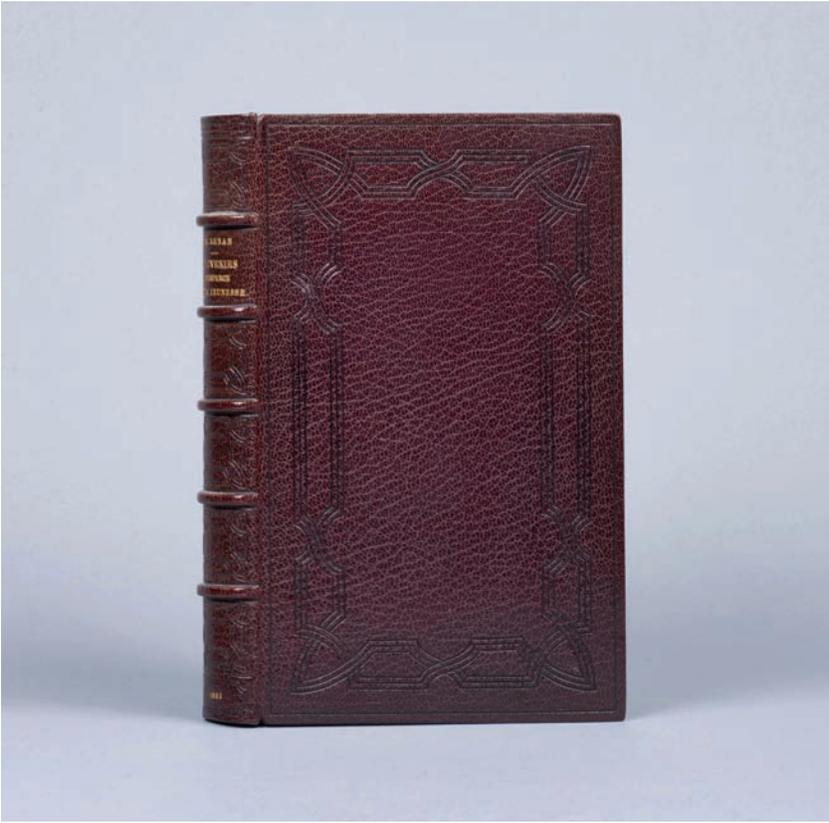
14. **VERLAINE (Paul)**. *Sagesse*. Paris, *Société Générale de Librairie Catholique*, 1881, in-8, plein maroquin aubergine à gros grain, dos à fins nerfs, caissons encadrés d'un quadruple filet doré, plats encadrés d'un double filet doré, coiffes guillochées, double filet doré sur les coupes, dentelle intérieure dorée, doublures et gardes de soie moirée beige, tranches dorées, couvertures et dos conservés, étui bordé (P.-L. Martin), II+106 pp. **8 000 €**

Édition originale publiée à compte d'auteur à 500 exemplaires sur vélin ordinaire (il n'y a pas eu de grand papier). Marqué encore par l'influence rimbaldienne, Verlaine entreprit la rédaction de ce recueil en 1873, pendant son incarcération à Mons, et il avait d'ailleurs pensé l'intituler « Cellulairement », mais sa composition se prolongea jusqu'en 1880 pour en faire une œuvre charnière, déjà gagnée par une forme de prosaïsme conservateur, fruit du retour à la foi chrétienne.

Bel exemplaire truffé d'un portrait gravé de Verlaine et d'un émouvant poème autographe signé, « Site urbain », daté de septembre 1895, soit trois mois avant sa mort (1 p. in-8 montée sur onglet, 24 vers avec deux variantes) :

« Je rêve toujours, je rêve à des vers mieux
 Pathétiques, profonds, clairs, telle l'eau de roche
 Sans rien en eux qui branle ou seulement qui cloche
 Des vers à faire un jour mon renom sans pareil
 Et dont je ne puis me souvenir au réveil ».



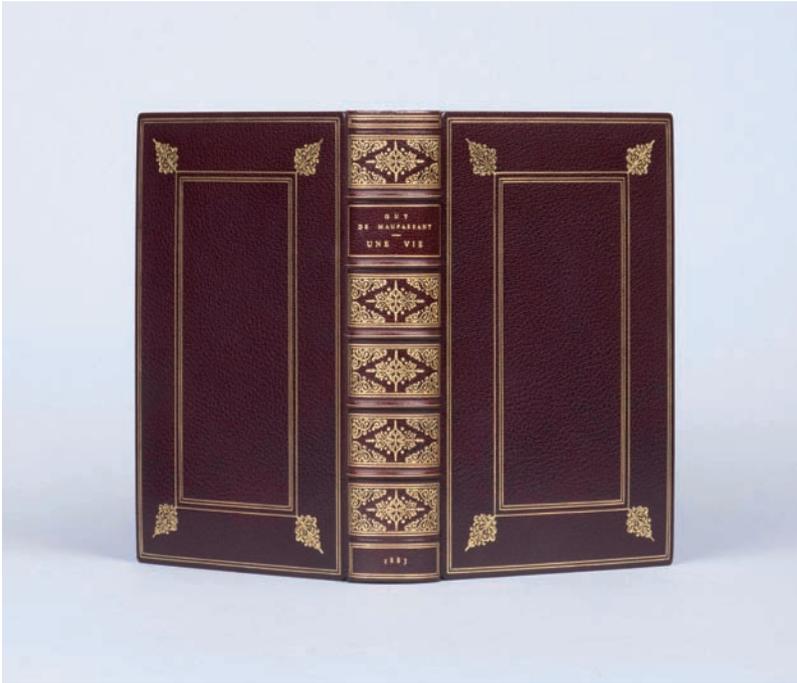


15. **RENAN (Ernest).** *Souvenirs d'enfance et de jeunesse.* Paris, Calmann Lévy, 1883, in-8, plein maroquin chocolat, dos à nerfs, caissons et plats ornés d'encadrements de filets à froid s'entrecroisant en arabesques, bordure intérieure de maroquin chocolat encadrée d'un jeu de filets dorés, coiffes guillochées, double filet doré sur les coupes, tranches dorées sur témoins, couvertures et dos conservés (E. Carayon), XXIII+411 pp. **4 000 €**

Édition originale de ce chef-d'œuvre autobiographique. Dans la préface, Renan explique sa démarche, qui s'éloigne du simple récit de jeunesse : « *Les Souvenirs d'enfance* n'ont pas la prétention de former un récit complet et suivi. Ce sont, presque sans ordre, les images qui me sont apparues et les réflexions qui me sont venues à l'esprit, pendant que j'évoquais ainsi un passé vieux de cinquante ans (...) La forme de *Souvenirs* m'a paru commode pour exprimer certaines nuances de pensée que mes autres écrits ne rendaient pas (...) tout est vrai dans ce petit volume, mais non de ce genre de vérité qui est requise pour une Biographie universelle. Bien des choses ont été mises afin qu'on sourit ; si l'usage l'eût permis, j'aurais dû écrire plus d'une fois à la marge : *cum grano salis* ».

Un des 15 exemplaires numérotés sur Japon, tirage de tête après 10 Whatman, comprenant un portrait en frontispice de Renouard gravé par Florian [Vicaire, VI, 1028].

Superbe exemplaire dans une parfaite reliure signée. Ex-libris gravé Pierre Guérin.



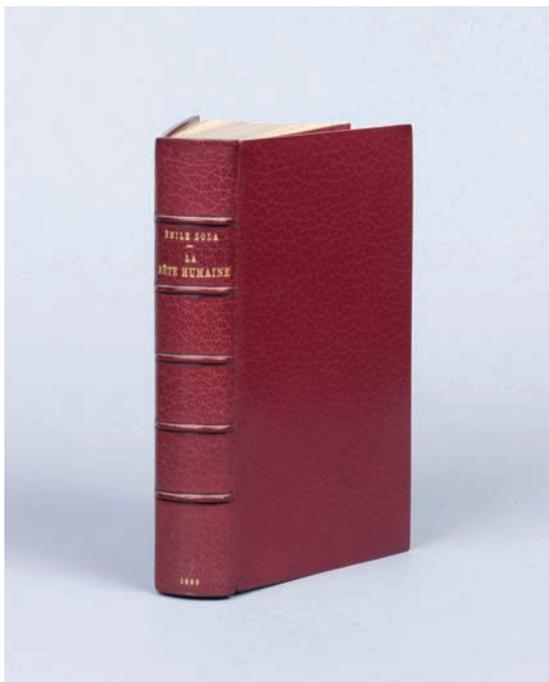
16. **MAUPASSANT (Guy de).** *Une vie*. Paris, *Victor Havard*, 1883, in-12, maroquin brun, dos à nerfs soulignés de filets dorés, caissons encadrés d'un double filet doré et ornés de fleurons dorés, encadrement de filets dorés à la Du Seuil sur les plats avec fleurons dorés aux angles, coiffes guillochées, double filet doré sur les coupes, dentelle intérieure dorée, tranches dorées sur témoins, couvertures conservées, étui bordé (Devauchelle), 337 pp. **9 000 €**

Édition originale du premier roman de l'auteur d'abord paru en feuilletons dans le quotidien « Gil Blas ». Dans la droite ligne de son mentor Flaubert, Maupassant construit une étude psychologique sans compromis de son personnage, Jeanne, fille d'un baron campagnard épris de nature et de pêche. La vie rêvée de Jeanne bascule dès sa nuit de nocce pour n'être plus qu'une suite d'aveuglements et de désillusions. Et c'est à Rosalie, sa fidèle bonne, que revient la conclusion du roman : « La vie, voyez-vous, ça n'est jamais si bon, ni si mauvais qu'on croit ».

Un des 10 premiers exemplaires sur Hollande (40 autres exemplaires sur ce papier furent tirés ultérieurement), non justifié mais enrichi d'un envoi autographe signé de l'auteur à Marie-Adélaïde Lacronique, l'épouse d'un médecin qui soignait la mère de Guy de Maupassant.

17. **ZOLA (Émile).** *La Bête humaine*. Paris, *G. Charpentier et Cie*, 1890, in-12, plein maroquin bordeaux à gros grain, dos à nerfs, doublures de maroquin brun à gros grain encadrées d'un filet doré, gardes de soie moirée rouge, doubles gardes, tranches dorées, couvertures et dos conservés, étui bordé (Semet & Plumelle), 415 pp. **6 000 €**

Édition originale de ce thriller ferroviaire, l'un des chefs-d'œuvre des Rougon-Macquart, qui rend compte des bouleversements de la seconde moitié du XIX^e siècle et explore les zones obscures de l'être, les pulsions, les coups de folie de « la bête humaine » [Bibliothèque Nationale, *En français dans le texte*, n°296].



Un des 30 exemplaires de tête numérotés sur Japon. Complet du catalogue de la bibliothèque Charpentier. Ex-libris gravés Alexandre Daniel et Edward Wassermann (eau-forte de Marie Laurencin). Ouvrage en parfaite condition dans une fine reliure janséniste de Semet & Plumelle.

18. **RENARD (Jules).** *L'Écornifleur*. Paris, *Paul Ollendorff*, 1892, in-12, demimaroquin bordeaux à coins bordé de filets dorés, dos à nerfs rehaussés de filets dorés en pointillés, caissons encadrés d'un double filet doré et ornés de fleurons dorés, tête dorée, non rogné, couvertures conservées, étui bordé (A. Devauchelle), 313 pp. **3 000 €**

Édition originale du premier roman de Jules Renard, centré sur la figure d'Henri, jeune et ambitieux poète, qui s'installe dans la vie d'un couple bourgeois et naïf.

Un des 10 exemplaires numérotés sur Hollande, seul tirage en grand papier, celui-ci enrichi d'un envoi autographe signé de l'auteur au journaliste et poète Rodolphe Darzens, daté du 9 février 1892.

La veille de cet envoi, Rodolphe Darzens faisait paraître une critique élogieuse dans « La Petite République française » : « Le roman que vient de terminer M. Jules Renard, ou je me trompe fort et ne suis qu'un imbécile, dénote la plus rare acuité d'esprit, le plus personnel talent : il place, tout de go et sans conteste, son auteur au rang des écrivains nettement originaux d'aujourd'hui, en fait l'égal de nos maîtres (...) je veux clamer que M. Jules Renard est un grand et véritable écrivain, et je veux le faire l'un des premiers afin qu'il ne soit pas découvert un beau matin, trop tard, par un journaliste en pénurie de copie ».

Exemplaire en parfaite condition, dans une agréable reliure pastiche de Devauchelle.

19. **GIDE (André) et DENIS (Maurice).** *Le Voyage d'Urien*. Paris, *Librairie de l'Art indépendant*, 1893, in-8 carré, vélin ivoire à la bradel, dos lisse avec nom de l'auteur en tête, nom de l'illustrateur en pied et titre en long, doublures et gardes de papier crème, non rogné, couvertures et dos sur papier-feutre japon conservés, étui bordé (Georges Cretté), 105 pp. **15 000 €**

Édition originale de ce chef-d'œuvre du livre illustré symboliste comprenant 30 lithographies en couleurs par Maurice Denis. « Stagnation, léthargie, eau morte, brouillard : de cet ennui que tissent les mots choisis avec science, l'œil devient complice grâce au jeu des lignes et à la même teinte neutre qui baigne chaque vignette (...) Expression du symbolisme de l'époque, ce volume requiert l'intelligence abstraite de la lecture et les données concrètes de l'image pour les faire coopérer, à travers leur distincte puissance allusive, à la manifestation d'une même pensée. » [François Chapon, *Le peintre et le livre*, p. 40-41].

Tirage limité à 300 exemplaires numérotés sur vergé (plus quelques hors commerce sur Chine et sur Japon selon Arnold Naville, *Bibliographie des écrits d'André Gide*, N°VII).

Notre exemplaire est truffé d'une belle lettre autographe signée d'André Gide (Douarnenez, « 31 août » [1892], 2 p. in-8) adressée à Jules Bois : « *Je regrette de n'avoir pu entendre les Noces de Satban. J'étais en Bretagne lorsque me parvint votre lettre ; merci de votre attention. J'achève pour cet hiver un roman fait d'imaginaires paysages : Voyage sur l'Océan Pathétique - que doit illustrer Maurice Denis* ». Il évoque d'autres travaux en cours : un drame, « *Proserpine* », et des essais de biographie et d'esthétique sur divers musiciens (Bach et Schumann), hommes de lettres (Flaubert et Baudelaire), religieux (Savonarole et Luther)... Excellent exemplaire sans rousseurs dans une sobre reliure de Cretté.



Douarnenez.

31 - Août.

Mon cher Monsieur

Je regrette de n'avoir pu entendre les Notes de Sathon.

J'étais en Bretagne lorsque me parvint votre lettre; merci de votre attention.

J'achève pour cet hiver un roman fait d'imaginaires paysages: Voyage sur l'Océan Pathétique. - que doit illustrer Maurice Denis.

20. **ROSTAND (Edmond)**. *Cyrano de Bergerac. Comédie héroïque en cinq actes en vers*. Paris, Charpentier & Fasquelle, 1898, in-8, plein maroquin bordeaux, dos à nerfs rehaussés de filets dorés, caissons et plats encadrés d'un triple filet doré, bordure intérieure de maroquin bordeaux avec filet doré en encadrement, doublures et gardes de soie moirée citron, tranches dorées sur témoins, couvertures et dos conservés, étui bordé (C. et J.-P. Miguet), 225 pp. **7 000 €**

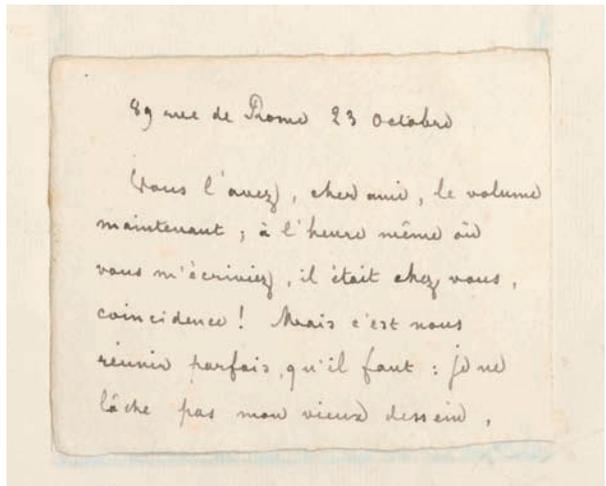
Édition originale de l'une des pièces les plus populaires du théâtre français. Un des rares exemplaires du tirage de luxe limité à 50 exemplaires numérotés sur Japon et quelques hors commerce sur ce même papier ou sur papier rose ou vert.

Le présent exemplaire hors commerce sur Japon a été offert par l'éditeur avec cet envoi sur la page de justification : « Exemplaire imprimé pour *Mademoiselle Mireille Corbé bien jeune alors, et remis seulement à sa majorité par son très affectueusement dévoué E. Fasquelle* ». Née en 1887, cette comédienne s'est notamment illustrée dans *Le Minaret*, pièce de Jacques Richepin créée en 1913 au théâtre de la Renaissance. Parfaite reliure classique du couple Miguet.

21. **MALLARMÉ (Stéphane)**. *Les Poésies. Frontispice de F. Rops*. Bruxelles, Edmond Deman, 1899, in-4, bradel demi-marroquin miel, plats de papier à larges motifs floraux imprimés sur fond jaune, doublures et gardes de papier orangé rehaussé d'un décor à motifs carrés imprimés or, non rogné, couvertures et dos conservés (Carayon), 135 pp. **5 000 €**

Édition en partie originale préparée par Mallarmé dans sa dernière année, avec quinze poèmes inédits. C'est en réalité la première édition typographique après celle photolithographiée de 1887 dont elle reprend le beau frontispice par Félicien Rops [Bibliothèque Nationale, *En français dans le texte*, n°302].

Tirage limité à 600 exemplaires, celui-ci, **un des 50 exemplaires de tête sur Japon** numérotés et paraphés par l'éditeur, est enrichi d'une carte autographe signée de Mallarmé adressée à Huysmans (recto-verso avec enveloppe, 23 octobre [1888]). Le poète évoque d'abord son dernier ouvrage, *Les Poèmes d'Edgar Poe*, paru chez Deman fin juillet : « Vous l'avez, cher ami, le volume maintenant ; à l'heure même où vous m'écriviez, il était chez vous, coïncidence ! ». Il propose ensuite un dîner avec Villiers de l'Isle-Adam : « je ne lâche pas mon vieux dessein, qu'on dîne à trois, sur les ruines des Cosaques [en référence à l'établissement les Bons Cosaques], et j'en veux parler ce soir même à Villiers. » Il évoque enfin Paris, « le seul endroit où avoir du génie, n'importe qui, à cause de l'énormité de bêtise ambiante ». L'enveloppe jointe porte un cachet postal à la date d'octobre 1882 qui contenait originellement une autre lettre adressée à Huysmans [Correspondance, II, p. 233], alors que celle-ci n'est mentionnée qu'à l'état de « fantôme » dans le tome III, p. 272.



Parfaite reliure de l'époque par Carayon.

22. **FRANCE (Anatole).** *L'Affaire Crainquebille.* 63 compositions de Steinlen. Paris, Édouard Pelletan, 1901, gr. in-8, plein maroquin bleu nuit à gros grain, dos à quatre nerfs se prolongeant légèrement sur les plats, bordure intérieure avec encadrement doré, doublures de maroquin gris à gros grain encadrées d'un filet à froid poussé noir et présentant en leurs centres deux scènes mosaïquées de différents maroquins teintés d'après deux dessins de Steinlen (p. 29 et p. 35), gardes de soie moirée bleu nuit, doubles gardes, coiffes guillochées, filet doré sur les coupes, tranches dorées sur témoins, couvertures et dos conservés, étui bordé (G. Levitzky), 101 pp. **2 000 €**

Édition originale de cette satire sociale, sévère critique des institutions judiciaires, illustrée de 63 gravures sur bois de Steinlen, d'une saisissante vérité, et imprimée en caractères Grasset de Peignot, avec titres et initiales en rouge.

Un des 30 exemplaires sur Chine, celui-ci imprimé spécialement pour Édouard Pelletan, bien complet du spécimen illustré sur quatre pages et truffé d'un beau dessin original à l'aquarelle signé par Pierre Falké représentant Crainquebille. Ex-libris Delmas.

Bel exemplaire dans une exceptionnelle reliure à décor de Levitzky.





23. **BLOY (Léon).** *Exégèse des lieux communs - Exégèse des lieux communs (nouvelle série)*. Paris, *Mercure de France*, 1902-1913, 2 vol. in-12, demi-maroquin bordeaux bordés d'un filet doré, dos à nerfs, têtes dorées, non rognés, couvertures et dos conservés (L. Bernard), 303 et 238 pp. **5 000 €**

Éditions originales. Dès les premières pages de cette exégèse, Léon Bloy présente avec humour son ambition : « Obtenir enfin le mutisme du Bourgeois, quel rêve ! L'entreprise, je le sais bien, doit paraître fort insensée. Cependant je ne désespère pas de la démontrer d'une exécution facile et même agréable. Le vrai Bourgeois, c'est-à-dire, dans un sens moderne et aussi général que possible, l'homme qui ne fait aucun usage de la faculté de penser et qui vit ou paraît vivre sans avoir été sollicité, un seul jour, par le besoin de comprendre quoi que ce soit, l'authentique et indiscutable Bourgeois est nécessairement borné dans son langage à un très-petit nombre de formules. Le répertoire des locutions patrimoniales qui lui suffisent est extrêmement exigü et ne va guère au-delà de quelques centaines. Ah ! si on était assez béni pour lui ravir cet humble trésor, un paradisiaque silence tomberait aussitôt sur notre globe consolé ! »

Le premier volume est l'un des 3 exemplaires de tête numérotés sur Japon impérial. Le second, l'un des 27 exemplaires numérotés sur Hollande (après 5 Japon impérial), mais truffé d'une lettre en réponse à un mot de Francis de Miomandre qui souhaite obtenir son opinion sur la littérature d'après-guerre (Bourg-la-Reine, 17 décembre 1915, 1 page in-16) : « *J'ai le chagrin de vous dire que vous n'avez rien compris à l'Exégèse des lieux communs puisque vous supposez que je peux avoir une opinion sur n'importe quoi. Je n'ai que des croyances ou des certitudes absolues, lesquelles, bien entendu, sont toujours à prendre ou à laisser. Les mots après la guerre ou avant la guerre n'ont aucun sens pour moi. Depuis un très grand nombre d'années, je suis le spectateur énormément privé de joie, d'un gâchis épouvantable & universel dont la fin est au-delà des conjectures humaines. Que vient faire ici la littérature ? À l'exception de mes livres qui ne peuvent être lus que par quelques aliénés généreux, il n'y a plus rien. On crève simplement sans aucun espoir de résurrection ni de purification* ».

24. **LÉAUTAUD (Paul)**. *Le Petit Ami*. Paris, *Mercure de France*, 1903, in-12, plein maroquin violet, dos à nerfs, doublures de maroquin beige encadrées d'un filet doré et bordées de maroquin violet, gardes de soie moirée beige, tranches dorées, couvertures et dos conservés, chemise demi-maroquin violet à bandes, étui bordé (J.-P. Miguet), 208 pp. **3 000 €**

Rare édition originale du premier roman de l'auteur, en partie autobiographique. Exemplaire sur papier ordinaire du premier tirage à l'adresse de la rue de l'Échaudé-Saint-Germain, imprimé à 1089 exemplaires selon Talvart (dont seulement 6 sur Hollande).

Il est truffé d'une touchante lettre autographe signée de l'auteur adressée à Jules Bertaut (2 p. et demie in-12 sur papier deuil avec enveloppe, Paris, 18 juillet 1903) à propos de sa critique du *Petit Ami* parue dans « La Revue Hebdomadaire ». « *Je n'en reviens pas, très sincèrement. Les quelques critiques qui ont bien voulu accorder quelque attention à mon ouvrage ont tous été d'une bienveillance remarquable, louant, les uns ma sincérité, les autres le caractère particulier du livre, les autres encore l'intensité de certaines pages, une sensibilité qu'ils disaient rare, et jusqu'à cette tendresse que je n'ai pu dissimuler toute (...). Aujourd'hui, Monsieur, ce que je lis est si exact et si compréhensif, par exemple la première moitié de la page 318, que mon étonnement va plus loin et se mélange d'une certaine émotion. (...) Je remonte dans le passé, jusqu'à ce petit garçon que vous savez. Non, jamais je ne trouverai les mots pour dire combien exactement je le revois, et j'ai même songé souvent que c'est là une singulière sorte de dédoublement. Voilà donc ce qu'il est devenu ce petit bonhomme qui bien certainement ne s'y attendait guère : un jeune écrivain dont d'autres écrivains disent, que dis-je ! écrivent qu'il n'est pas plus bête qu'un autre.... Vous voyez bien que je ne peux pas vous remercier, ou que, du moins, tout ce que je pourrais écrire n'y suffirait pas...* »

Exemplaire en parfaite condition, complet de l'extrait du catalogue et très finement relié par Miguet.



25. **APOLLINAIRE (Guillaume).** *Le Bestiaire ou Cortège d'Orphée, illustré de gravures sur bois par Raoul Dufy.* Paris, Deplanche, 1911, grand in-4, broché, sous chemise demi-maroquin noir à bandes et étui bordé, non paginé (79 p.). **35 000 €**

Édition originale de ce recueil de trente poèmes, quatrains et quintils, suivis de notes de l'auteur. Dix-huit d'entre eux sont d'abord parus sous le titre « La Marchande des quatre saisons ou le Bestiaire mondain » dans le n°24 du 15 juin 1908 de la revue littéraire « La Phalange ».

Picasso fut pressenti par le poète pour illustrer son *Bestiaire*, mais ce dernier ne manifestant qu'un enthousiasme modéré dans son travail, Apollinaire porta son choix sur Dufy. Il s'agit du premier livre illustré par l'artiste, entre fauvisme et cubisme, avec 39 gravures originales sur bois, dont 1 vignette sur le titre, 4 planches à pleine page, 26 vignettes à trois quarts de page, 2 bandeaux, 5 lettrines dont une répétée et un cul-de-lampe. Gravées à la « Villa Médicis libre » au château d'Orgeville ainsi que dans son atelier de la rue Linné, les illustrations animalières de Dufy sont le fruit d'une étroite collaboration avec le poète qui intervint directement dans la composition des bois. « C'est Apollinaire qui m'entraîna dans l'aventure du Bestiaire qui devait, selon lui, nous apporter gloire et richesse ! C'était en 1909 » [Raoul Dufy, « Plaisir du bibliophile », n°7, 1926, propos recueillis par P. Istel].

De fait l'ouvrage est considéré comme **l'un des plus importants livres d'artiste du XX^e siècle**. Il fait corps avec la naissance du livre illustré moderne qui marque l'osmose entre la vision du poète et celle du peintre. Cette osmose se retrouve sur un plan graphique : page imprimée sur une seule face, illustrations présentées dans un cadre qui surplombe le texte. Les bois de Dufy s'imposent comme introductions décoratives qui accompagnent le regard du lecteur jusqu'aux vers, limités à quatre ou six, et dont la cadence soutenue (octosyllabes et parfois alexandrins) génère une fulgurance poétique qui répond au caractère somptueux de l'ornementation. La rêverie par l'image ancre et révèle la puissance d'abstraction du poète.

Deplanche fut choisi comme éditeur et Gauthier-Villars, l'oncle de Willy, comme imprimeur. L'ouvrage fut achevé d'imprimer le 15 mars 1911 à 122 exemplaires, celui-ci un des 91 numérotés sur Hollande et signés par l'auteur et l'artiste, seul tirage avec 29 Japon. Ne parvenant à vendre qu'une vingtaine d'exemplaires, Deplanche céda le restant au libraire antique Chevreil.

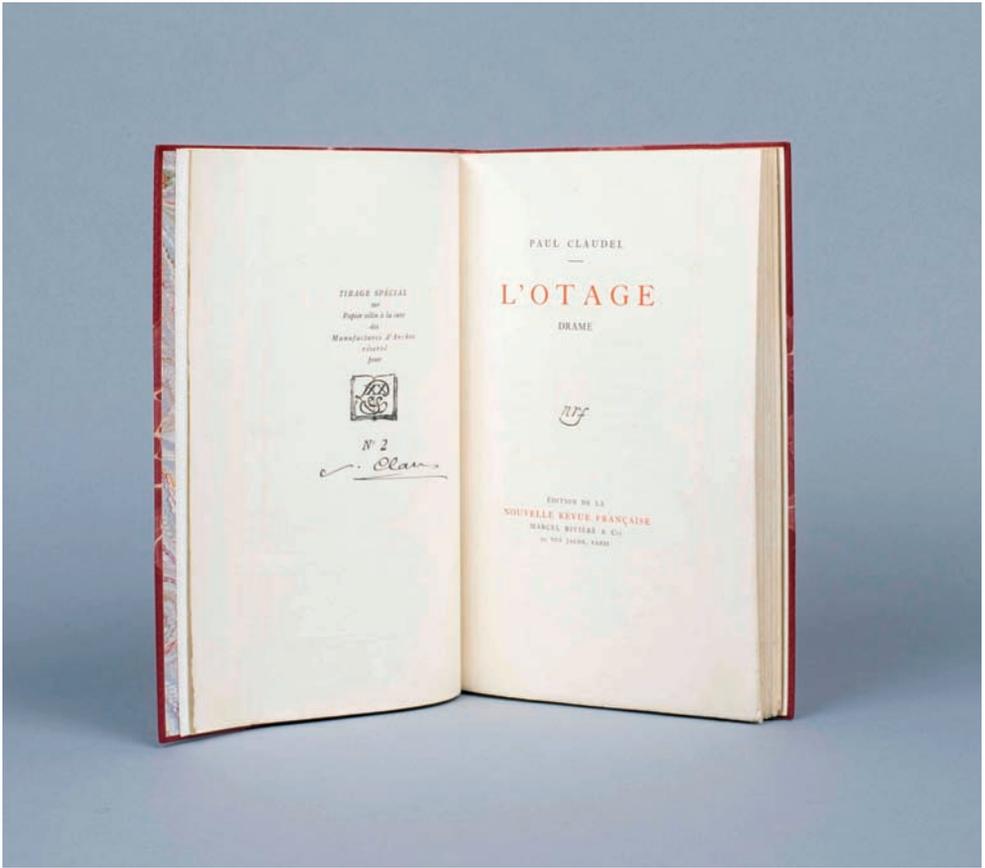
Bel exemplaire dans sa condition d'origine avec sa couverture muette de parchemin (habituelles et infimes rousseurs sur les gardes).



ORPHÉE.

REGARDEZ cette troupe infecte
Aux mille pattes, aux cent yeux :
Rotifères, cirons, insectes
Et microbes plus merveilleux
Que les sept merveilles du monde
Et le palais de Rosemonde!

DE ROSEMONDE



26. **CLAUDEL (Paul)**. *L'Otage*. *Drame*. Paris, *Éditions de la Nouvelle Revue française*, 1911, gr. in-8, demi-marroquin rouge à coins, dos à nerfs ornés de filets dorés, caissons encadrés d'un triple filet doré, doublures et gardes de papier marbré, tête dorée, non rogné, doubles couvertures et dos conservés, étui bordé (J.-P. Miguet), 205 pp. **4 500 €**

Édition originale de cette pièce en trois actes qui sera créée avec succès par Lugné-Poe au Théâtre de l'Œuvre en juin 1914. Premier volet de la trilogie des Coufontaine, *L'Otage* évoque l'effondrement de la société monarchique à travers les aventures d'un couple d'aristocrates, survivants de la Terreur, qui tentent au péril de leur vie de sauver le pape.

Premier volume publié par les Éditions de la NRF, l'ouvrage se présente déjà sous la fameuse « couverture blanche », avec son triple filet en encadrement, l'utilisation alternée des encres noire et rouge et, au centre, le monogramme dessiné d'une main mal assurée par Jean Schlumberger.

Il comporte aussi la couverture de papier gaufré brun des XX, puisqu'il s'agit de l'un des 20 très rares exemplaires réimposés et numérotés sur vélin à la cuve d'Arches, signés par l'auteur et réservés à cette société de bibliophiles. C'est le seul tirage en grand papier à la date du 26 mai 1911, les 50 exemplaires suivants sur vergé d'Arches n'ayant été imprimés qu'un mois plus tard, le 20 juin 1911.

Exemplaire n°2 enrichi d'un envoi autographe signé de l'auteur, dans une parfaite reliure signée.

27. **LOTI (Pierre).** *Un pèlerin d'Angkor.* Paris, Calmann-Lévy, s.d. [1912], in-12, plein maroquin lavallière foncé, dos à quatre nerfs, doublures de maroquin vert bordées et encadrées d'un filet doré, gardes de soie verte à motifs, doubles gardes, tranches dorées, couvertures et dos conservés (Marius Michel), II+234 pp. **4 000 €**

Édition originale du journal de l'expédition que l'auteur fit au Cambodge en 1901, au cours de laquelle il découvrit les ruines d'Angkor.

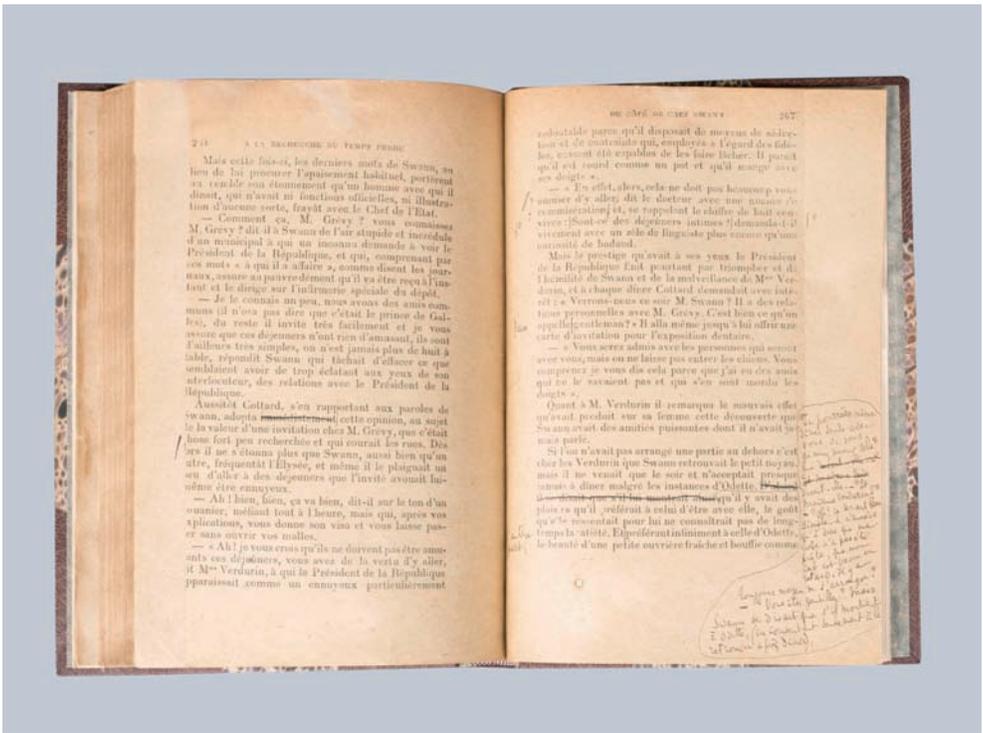
Un des 25 exemplaires de tête sur Japon impérial, celui-ci imprimé spécialement pour Louis Barthou, avec un envoi autographe signé de l'auteur et une carte postale adressée au même (photographie de sa maison de Rochefort) dans laquelle Loti annonce à l'homme politique et célèbre bibliophile : « *si vous n'avez pas reçu mon livre d'Angkor qui vient de paraître, c'est parce que l'on vous prépare un exemplaire spécial* ». Ex-libris gravés de Louis Barthou (n°1343 du catalogue de la troisième vente) et Robert Delmas. Très bel exemplaire dans une impeccable reliure janséniste de Marius Michel.

28. **PÉGUY (Charles).** *L'Argent - L'Argent suite.* Paris, Cahiers de la Quinzaine, 1913, 2 vol. in-12, demi-marocain bleu nuit à coins, dos à nerfs, plats de papier marbré bleu, têtes dorées, non rognés, couvertures et dos conservés, étuis bordés (J.-P. Miguet), 92 et 237 pp. **5 500 €**

Édition originale de cet essai en deux parties où Péguy déplore l'impact de la révolution industrielle et la mutation économique qui en découle, générant un capitalisme bourgeois guidé par l'argent. Il stigmatise le radicalisme à la Jaurès, ce « représentant en France de la politique impérialiste allemande, capitaliste allemande » (*L'Argent*, p. 26), et critique la réforme de l'enseignement portée par Gustave Lanson dont il dessine un portrait au vitriol dans *L'Argent suite*.

Chaque volume est l'un des 15 exemplaires sur Whatman, seul tirage en grand papier, avec cette mention imprimée sur le premier volume : « troisième exemplaire de souche, exemplaire de l'imprimeur ». En parfaite condition dans une sobre et classique reliure de Miguet.





29. **PROUST (Marcel).** *Du côté de chez Swann*. Paris, Grasset, 1913, in-12, demi-marquain marron à gros grain à coins, dos à nerfs, tête dorée, sous coffret demi-marquain marron, pp. 3-523 + pp. 1-16 + pp. 257-272 + pp. 259-260 + pp. 497-504. **100 000 €**

Précieux recueil d'épreuves de *Du côté de chez Swann*, le seul à présenter le texte intégral du roman, les différents jeux d'épreuves conservés à la Bibliothèque nationale de France étant tous fragmentaires. Notre version correspond au cinquième état des épreuves, sans corrections, soit la version quasi-définitive du roman qui allait être imprimée le 8 novembre 1913, mais la date est restée en blanc sur l'achevé d'imprimer et on relève trois erreurs de pagination qui seront corrigées.

On a relié à la suite 46 pages appartenant aux différentes épreuves antérieures qui concernent les passages les plus importants du roman, notamment le célèbre début avec une variante (pp. 1-16 et 115-116, deuxième épreuves du 6 juin 1913), et la fin, complètement différente de celle qui fut publiée (pp. 497-504, troisième épreuves du 1^{er} septembre 1913). La présentation de Swann chez les Verdurin, passage central où apparaît la « petite phrase » dans la sonate de Vinteuil, est illustrée par un autre fragment des troisième épreuves du 7 août 1913 (p. 257-272) qui présente 53 corrections autographes de Proust, dont deux ajouts importants en marge, notamment celui où Odette avoue sa propension à mentir pour se dérober à ses obligations de demi-mondaine. Ce fragment est accompagné des épreuves suivantes qui incorporent les corrections de Proust, les premières (p. 259-260) avec quatre corrections supplémentaires de la main de l'auteur, les secondes (p. 269-270) sans corrections.

Cet extraordinaire document sur l'incessant travail de réécriture du roman est l'un des plus beaux témoignages du génie créateur de Proust. Inconnu jusqu'ici, il provient des archives de Pierre Clarac, le premier éditeur de *La Recherche du temps perdu* dans la Pléiade.

30. **VALÉRY (Paul).** *La Jeune Parque*. Paris, Éditions de la Nouvelle Revue française, 1917, in-4, broché, chemise demi-marouquin rouge et étui, non paginé. **3 000 €**

Édition originale dédiée à André Gide. Un des 25 exemplaires de tête sur Japon impérial ancien, numéroté par erreur en chiffres arabes.

On joint une belle lettre autographe (minute) de Paul Valéry à Pierre Louÿs (1 p. et demie in-8, « jeudi soir » [janvier 1917]) à propos de *La Jeune Parque* : « *Ce soir, Madame X a 466 printemps. (Et moi j'ai un tas d'hivers). Le courage manque devant 5.592 syllabes (plus les muettes et les élidées) qu'il faudrait recopier. J'ai pourtant grande envie de te donner un manuscrit de cet ouvrage auquel, volens nolens, tu as collaboré par parole, par action et par omission. Je ne vois qu'une combinaison ; quand le mnss. (futur) à donner à l'imprimeur (si jamais on l'imprime) me reviendra, ce papier maculé sera ta chose... 466 vers ! ... Moi ?!* ». Il commente ainsi son œuvre : « *L'ensemble est bien étrange. C'est un cinéma avec les tremblements et les spasmes de continuité parfaitement imités. Il se trouve enfin que j'ai fait ce que je ne voulais pas faire et réciproquement* ». Il ne voulait faire initialement qu'une soixantaine de vers, « *donnant aussi bien que possible l'impression d'un morceau de chant – opéra – un récitatif bien phrasé* ». « *Puis les vers sont venus et ont demandé leurs places, leurs prétextes. Il en résulte une espèce de femme-personnage, dont je suis tout à fait peu responsable... Deux morceaux là-dedans m'embêtent vraiment. D'autres sont cousus avec un fil qui se voit très bien. De te parle trop de cette affaire (...). D'autres soucis sont là. Mes santés. Etc.* »

Dès 1911, André Gide propose à Valéry, rencontré via Pierre Louÿs en 1890, d'éditer un recueil de ses œuvres poétiques à la NRF nouvellement créée. Mais Valéry, qui n'a pas publié de poésie depuis plus de vingt ans, traîne la patte. En 1912, il se lance finalement dans l'écriture de nouveaux vers. L'arrivée de la première guerre freine d'abord ses aspirations puis le pousse à se réfugier dans l'écriture. *La Jeune Parque* est un retour aux sources poétiques de l'antiquité, une assise du classicisme qui tend à exorciser les turbulences de l'époque. Cette lettre, qui n'a pas été envoyée et semble inédite (elle n'est pas reproduite dans la *Correspondance à trois voix* établie par le regretté Pascal Mercier, Gallimard, 2004), s'inscrit dans les vastes échanges épistolaires que Valéry entretenait avec Louÿs qui prit une part active dans la genèse du recueil. Au début de l'année 1917, les deux hommes cherchent encore un titre. Le 12 janvier, Louÿs écrit : « Ainsi, ton poème est achevé (...) tu comptes les vers et, avec une sérénité adorable, tu trouves : 459. (...) Le titre ? ici, redevenons très sérieux. C'est grave le titre ». Le 21 janvier, Valéry annonce : « Je n'ai pas de titre. J'ai recopié l'ensemble à ton intention ». Notre lettre s'insère probablement entre ces deux dates. Exemplaire très désirable.

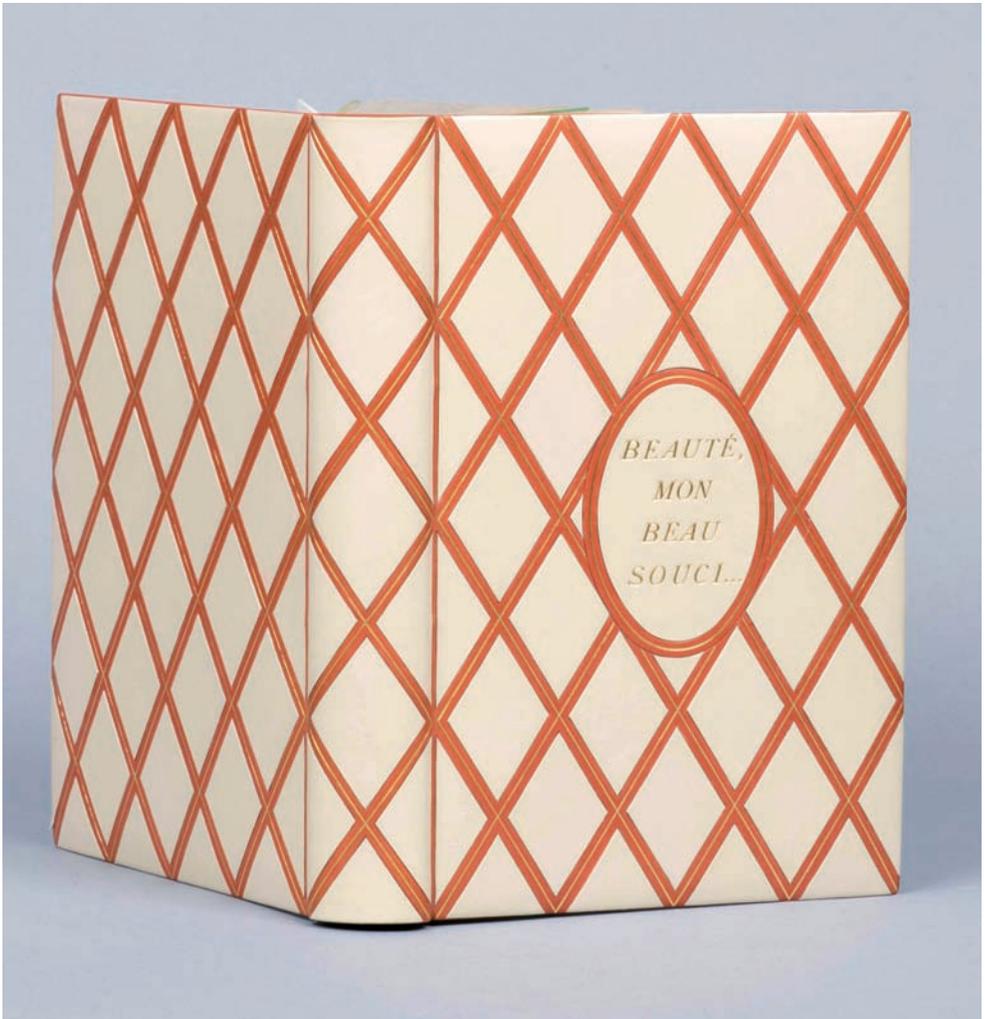


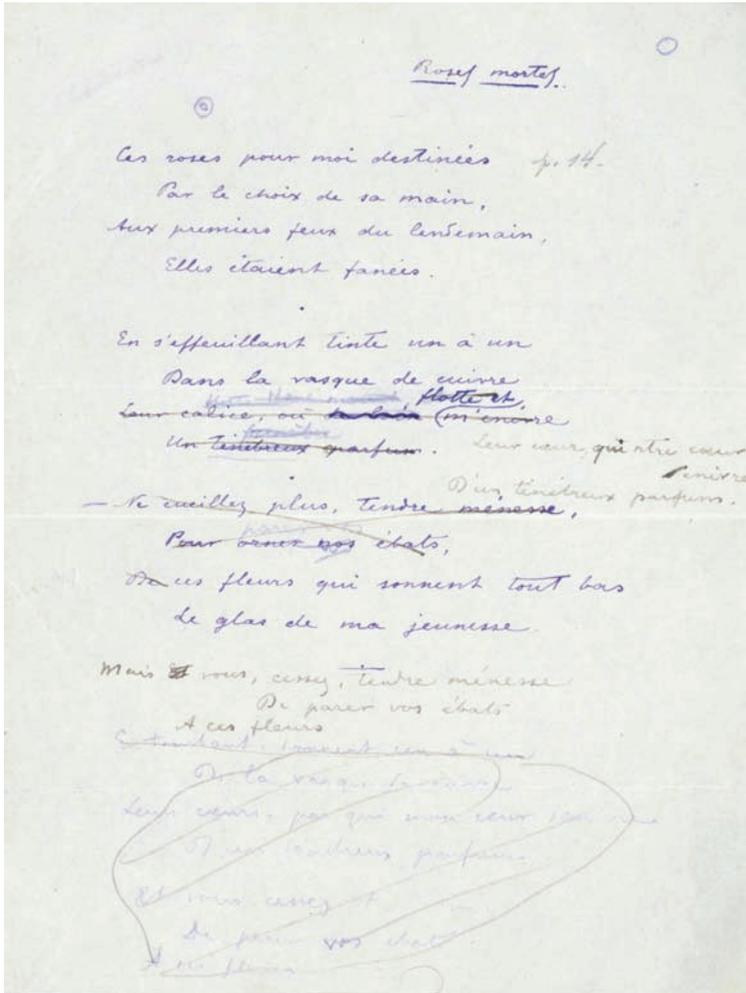
31. **LARBAUD (Valery)**. *Beauté, mon beau souci...* Paris, *Éditions de la Nouvelle Revue française*, 1920, in-8, reliure à décor de box grège mosaïqué de croisillons de box orange rehaussés de filets dorés se prolongeant sur le dos muet, sur le premier plat un médaillon ovale de box grège portant le titre en lettres dorées, doublures bordées et gardes de daim crème, tranches dorées, couverture verte avec vignette illustrée et dos conservés, chemise de box orange à bandes, étui bordé (C. et J.-P. Miguet, 1983), 145 pp. **6 000 €**

Édition originale illustrée de 39 compositions gravées au burin par Laboureur, dont le frontispice (et non 37 comme annoncé sur la page de titre).

Tirage unique à 412 exemplaires numérotés sur vélin Lafuma-Navarre, celui-ci étant l'un des 12 hors commerce.

Remarquable reliure à décor des Miguet qui a figuré aux expositions *Colette et Jean-Paul Miguet, reliures récentes* de la Librairie Blaizot en 1989 (n°34 du catalogue) et *Colette et Jean-Paul Miguet* de la Wittockiana en 1994 (n°55 du catalogue).



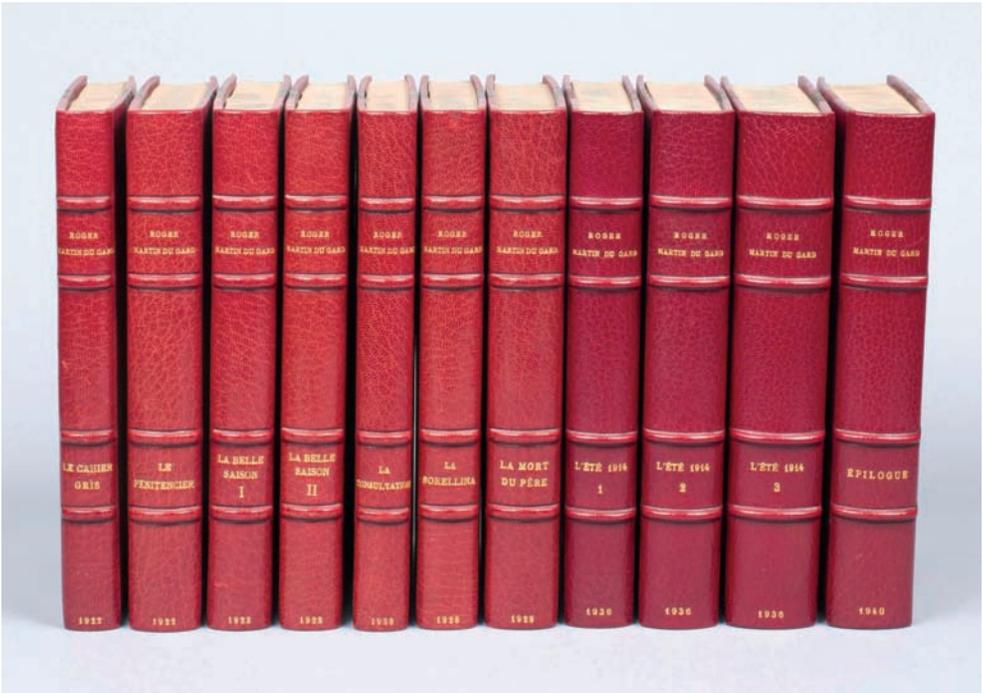


32. **TOULET (Paul-Jean).** *Les Contrerimes.* Paris, Éditions du Divan & Émile-Paul Frères, 1921, in-12, plein maroquin vieux rose à gros grain, dos à nerfs, caissons et plats encadrés d'un double filet à froid, coiffes guillochées, coupes filetées, doublures et gardes de maroquin blanc encadrées d'un filet doré, tranches dorées, couvertures à damier de losanges blancs et roses avec étiquette de titre sur le premier plat et dos conservés, chemise demi-maroquin vieux rose à bandes, étui bordé (Huser), 155 pp. 7 500 €

Édition originale de ce célèbre recueil poétique paru quelques mois après le décès de l'auteur. Sous l'apparence légère et faussement simpliste de bluettes romantiques, ces quatrains sont empreints de la plus fantaisiste ironie jusque dans leurs chutes ! De plus, la forme poétique de la « contrerime » inventée ici par Toulet, qui combine des rimes embrassées et une structure métrique croisée généralement d'octosyllabes et d'hexasyllabes, produit une impression de déséquilibre d'une facture très moderne.

Un des 20 exemplaires de tête numérotés sur Chine. Sont joints deux manuscrits autographes : poème IV « Ces roses pour moi destinées » (1 p. in-12) et le dixain IX « Ce pavé que l'Europe foule » (1 demi-page in-12 sur papier deuil).

Ex-libris Raoul Simonson. Très bel exemplaire parfaitement établi par Huser.



33. MARTIN DU GARD (Roger). *Les Thibault*. Paris, Gallimard, 1922-1940, 11 vol. in-4 tellière, demi-maroquin cerise à gros grain à coins, dos à quatre nerfs, têtes dorées, non rognés, couvertures et dos conservés (David pour les sept premiers volumes et Lagadec pour les quatre derniers). **9 000 €**

Édition originale de cette saga romanesque classique, qui valut à Martin du Gard de recevoir le prix Nobel de Littérature [Bibliothèque Nationale, *En français dans le texte*, n°349]. Série complète réimposée au format in-4 tellière sur vergé Lafuma-Navarre, premier papier dont le tirage varie de 109 à 38 exemplaires seulement.

Après la parution des six premiers volumes, de 1922 à 1929, Roger Martin du Gard a remis en question son plan initial. Ce changement de cap est expliqué dans une **remarquable lettre autographe signée** de l'auteur (2 p. in-8, Nice, 29 novembre 1936) adressée à Dominique Braga, critique du « Crapouillot », et montée sur onglet dans le premier volume. Il y évoque les « *secrets de fabrication* » des *Thibault* et notamment la rédaction d'un volume intitulé *L'Appareillage*, qui devait suivre *La Mort du Père* : « *ce volume était prêt à paraître quand un grave accident d'auto m'a couché pour trois mois dans une clinique du Mans. Quand je me suis retrouvé sur mes jambes et que j'ai relu L'Appareillage pour l'envoyer à Gallimard, j'ai compris que je faisais fausse route et j'ai détruit ce volume intégralement (sauf un chapitre : La visite de Jacques à l'atelier de Daniel). Mais j'ai eu un mal fou à repartir à neuf. Mes bonshommes existent tellement pour moi, que je ne parvenais pas à supprimer cette portion de vie que je leur avais fait vivre... J'ai traversé de sales moments ! Il m'a fallu la collaboration du temps pour effacer toute trace de la route parcourue, et lancer mes gens sur une nouvelle piste.* »

Le premier tome est également enrichi du rare prière d'insérer de six pages qui donne le détail des cinq premiers volumes et annonce la parution de *La Mort du père* et de cet *Appareillage* fantôme... La publication reprendra avec les trois tomes de *L'Été 1914* en 1936 et l'*Épilogue* en 1940.

34. **KESSEL (Joseph)**. *L'Équipage*. Paris, Gallimard, 1923, in-4 tellière, maroquin grenat, dos lisse avec titre en long, plats décorés de papier présentant un fond grenat moucheté de noir et gris et encadrés d'un filet à froid, dos lisse, doublures de papier bordeaux bordées de maroquin grenat, tête dorée, non rogné, couvertures et dos conservés, étui bordé (C. et J.-P. Miguet), 217 pp. 4 500 €

Édition originale de ce roman qui décrit, pendant la Première Guerre mondiale, la vie d'une escadrille.

Un des 108 exemplaires de tête réimposés sur vergé pur fil Lafuma-Navarre, enrichi d'une longue et belle lettre autographe signée, inédite, de Henry de Montherlant à Joseph Kessel (2 p. in-4 montée sur onglet, s.d., à l'en-tête imprimé du « 6, rue de Messine ») : « Vous m'avez replongé d'un coup dans ce qu'il y a de bon dans la guerre, alors que, peut-être à cause de l'ambiance, j'ai sourdament travaillé pour renier en moi cette gaieté. Reste toujours à savoir si le fait d'avoir vu les âmes nues et toutes ces choses déchirantes, cela vaut le sang des autres (...) De toutes les phrases de votre livre, la plus émouvante, vraiment bouleversante, physiquement : "Comme là-haut, sous le ciel funeste, il avait tristement joint les doigts!" D'ailleurs le haut de cette page 216 jette comme un coup de poignard dans bien de mes joies de la paix (...) Je fais le vœu que nous ne devenions pas ennemi. Sait-on, ces milieux littéraires pourraient faire cela. Que je hais cette littérature ! ».

6, RUE DE MESSINE
PARIS (8^e)
TELEPHONE : ELYSEES 83-89

LE _____

Mon cher Kessel,

Je t'ai écrit à leur égard tyrolienne Or, en voyant ce livre
d'un coup j'ai senti qu'il y avait à voir dans la guerre, alors
pour que cela ne change de l'ambiance, j'ai sourdament travaillé
pour renier en moi cette gaieté. Reste toujours à savoir
si le fait d'avoir vu les âmes nues, et toutes ces choses déchirantes,
cela vaut le sang des autres. Je suis sûr de moi, car, la
seule chose qui, cela le rassure. Je suis sûr de moi dans des
moments bien clairs et ceux de la guerre. Après cela
cela me fait penser que je pourrais regretter une nouvelle
révolutions ; cela qui, ce matin, si j'y avais songé, je
me serais dit : ce n'est pas possible. - Voilà, j'espère
je ne fais que la pièce à l'Etat.

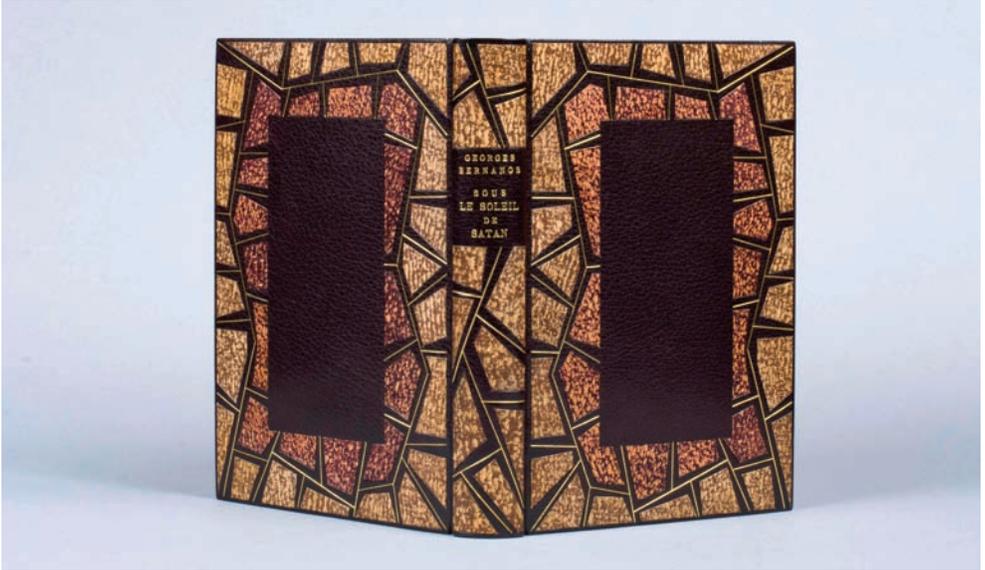
J'ai noté bien du plaisir en me traitant de com-
me l'aurait dit : "C'est cela" que cela lève au-dessus de la
l'humanité, et que peut-être n'est-ce pas étonnant dans la
main de nos hommes. Dans les moments, Bernard, j'ai de
certaines choses ! C'est tout ce que j'ai vu après avoir vu
cela ?

De tous les phrases de votre livre, la plus
émouvante, vraiment bouleversante, physiquement :
"Comme là-haut, sous le ciel funeste, il avait tristement joint les doigts".

35. **BOVE (Emmanuel).** *Mes amis.* Paris, Ferenczi, coll. « Colette », 1924, in-12, demi-marroquin fauve, dos à nerfs, tête dorée, non rogné, couvertures et dos conservés (Alix), 206 pp. **3 500 €**

Édition originale du premier livre d'Emmanuel Bove, un roman très singulier dont chaque chapitre peut être appréhendé comme une saynète indépendante. Le personnage central, Victor Bâton, est pensionné de guerre pour une légère blessure dont il fait grand cas à chaque fois qu'il s'agit de donner un coup de main ou de fournir un effort physique... Ce personnage aussi médiocre qu'attachant vit chichement à Paris, seul et désœuvré, en mal d'amitié et de chaleur humaine. Au fil de ses rencontres à la manière d'un piéton de Paris, il va de déconvenues en déconvenues : certaines tragiques, d'autres émouvantes ou bien encore burlesques. Le roman connut un succès enviable au moment de sa parution, avant de tomber injustement dans l'oubli avec son auteur, mort prématurément en 1945.

Un des 10 exemplaires numérotés sur pur fil Lafuma, seul tirage en grand papier, avec une **émouvante dédicace autographe signée de l'auteur à Colette** qui publia l'ouvrage : « *Avec toute mon admiration et toute ma reconnaissance, en donnant à ces mots toute leur valeur* ».



36. **BERNANOS (Georges).** *Sous le soleil de Satan.* Paris, Plon, coll. « Le Roseau d'or », 1926, gr. in-8, marroquin marron orné d'un décor encadrant le dos et les plats composé de pièces géométriques de marroquin moucheté en bi-teinte châtain et de filets dorés, doublures et gardes de daim fauve, tranches dorées sur témoins, doubles couvertures et dos conservés, chemise demi-marroquin marron à bandes, étui bordé (Leroux, 1960), 363 pp. **7 500 €**

Édition originale du premier roman de Bernanos qui met en scène l'abbé Donissan luttant contre le mal. **Un des 20 exemplaires numérotés du tirage de tête réimposé sur vélin d'Arches**, signés par l'auteur et réservés aux membres de la société « Les XX », sous double couverture. Cette œuvre de combat contre une chrétienté assagie valut à son auteur, alors inspecteur à la société d'assurance La Nationale de Bar-le-Duc, un succès foudroyant qui lui permit de vivre de sa plume.

Belle reliure décorée de Leroux. Ex-libris gravé d'Adrien Lachenal.

37. **GIRAUDOUX (Jean)**. *Siegfried*. Pièce en quatre actes. Paris, Grasset, coll. « Les Cahiers Verts », 1928, in-12, maroquin janséniste bleu nuit, dos à quatre nerfs, dentelle intérieure dorée, doublures et gardes de papier marbré, tête dorée, non rogné, doubles couvertures (blanche et verte) et dos conservés, étui bordé (A.-J. Gonon), 221 pp. **1 500 €**

Édition originale. Un des 88 exemplaires sur Arches, et parmi ceux-ci l'un des 28 exemplaires nominatifs, **celui-ci spécialement imprimé pour Louis Jovet** avec son ex-libris gravé et un bel envoi autographe signé de l'auteur : « à Louis Jovet, auquel j'offre, dans cette pièce, beaucoup de présents qu'il m'a faits, son ami reconnaissant ».

Inspirée du roman *Siegfried et le Limousin* que Giraudoux décida d'adapter pour le théâtre, cette pièce fut créée à la Comédie des Champs-Élysées le 3 mai 1928 dans une mise en scène de Louis Jovet avec lui-même dans le rôle principal. Elle marque le début de la collaboration de Giraudoux et Louis Jovet qui dès 1927 a vent d'une première version, bien trop longue, que Giraudoux retravaille et lui présente en janvier 1928.

Provenance d'exception en reliure d'époque.

38. **VIALATTE (Alexandre)**. *Battling le ténébreux - Le Fidèle Berger - Les Fruits du Congo*. Paris, Gallimard, 1928-1951, 3 vol. in-4, in-12 et in-8, brochés, non coupés, 238, 247 et 332 pp. **7 000 €**

Édition originale des trois romans majeurs d'Alexandre Vialatte, qui ne forment pas à proprement parler une trilogie mais suivent le fil conducteur de la jeunesse éternelle et des tourments qui l'accompagnent : de Battling le collégien costaud dont le physique ne reflète en rien le tempérament délicat, aux camarades de classe d'une petite ville d'Auvergne émoustillés par l'affiche des citrons du Congo, en passant par le destin pénible du brigadier Berger que la guerre rend à moitié fou...

Chaque volume est en tirage de tête : un des 109 exemplaires réimposés sur vergé Lafuma-Navarre pour le premier, un des 13 exemplaires numérotés sur alfa mousse Navarre pour le deuxième et l'un des 53 exemplaires numérotés sur vélin pur fil Lafuma-Navarre pour le dernier. Ensemble de toute rareté et en parfait état, conservé dans un ingénieux coffret de papier rouge moucheté avec pièces de titre.



39. **DABIT (Eugène).** *L'Hôtel du Nord.* Paris, *Librairie des Trois Magots*, Robert Denoël, 1929, in-12, vernis grainé lézard bordeaux, dos lisse, doublures et gardes de papier blanc et motifs rectangulaires bordeaux, tête dorée, non rogné, couvertures et dos conservés, étui bordé reprenant le même papier que les doublures (J.-P. Miguet), 244 pp. **3 200 €**

Édition originale du premier livre de l'auteur, d'inspiration autobiographique, qui est aussi le premier roman publié par Robert Denoël ; Céline, qui reconnaissait volontiers l'influence que ce texte avait joué dans sa décision d'écrire *Voyage au bout de la nuit*, déposa tout naturellement son manuscrit chez cet éditeur. Surtout, *L'Hôtel du Nord* est devenu le symbole du populisme sentimental parisien grâce à l'adaptation cinématographique qu'en fit Marcel Carné dès 1938, avec la célébrissime réplique d'Arletty !

Précieux exemplaire du tirage de tête sur Madagascar, un des 25 exemplaires de passe en plus du tirage annoncé de 25 exemplaires numérotés, avec la mention manuscrite : « *Exemplaire d'hommage hors commerce R. Denoël* ».

Il est enrichi de trois dessins originaux à l'encre de Chine signés et d'un envoi « à Frédéric Lefèvre, en témoignage de reconnaissance et de profonde sympathie, E. Dabit, janv. 1930 ». Ce critique allait préfacier l'année suivante une nouvelle édition du livre et lui faire obtenir le premier Prix populiste. Parfaite reliure de Miguet.



Issy l'Évêque
Saône - A - Saône

14 septembre 1940

Monsieur le Président

J'ignore si vous êtes à Paris. Je vous écris donc à tout hasard cette lettre; j'espère qu'elle vous parviendra.

Bonne nuit de moi il 6' agit.

J'ai lu, sans les journaux, que le gouvernement avait décidé de

40. **NÉMIROVSKY (Irène)**. *David Golder*. Paris, Grasset, coll. « Pour mon plaisir », 1929, in-4 tellière, bradel demi-maroquin cerise à bandes, dos lisse, plats de papier reprographié sur fond noir et blanc rehaussé de rouge, doublures et gardes de papier gris anthracite, tête dorée, non rogné, doubles couvertures et dos conservés (Honnelaître), 240 pp. **6 000 €**

Édition originale de ce roman centré sur le parcours d'un rude et redoutable financier qui voit son empire et sa vie vaciller. Un des 6 exemplaires de tête réimposés numérotés sur Japon nacré. **Exemplaire truffé de deux belles lettres autographes signées** d'Irène Némirowsky à Jean Vignaud, alors président de la Société des Gens de Lettres (5 p. in-8 au total, Issy-l'Évêque, 14 septembre et 3 décembre 1940).

Dans le premier courrier, l'auteur s'inquiète d'une annonce sur les apatrides faite par le gouvernement et espère un soutien au cas où elle et sa famille seraient concernées : « Je vous rappelle que nous habitons la France depuis vingt ans et que mes enfants, nés à Paris, sont français ».

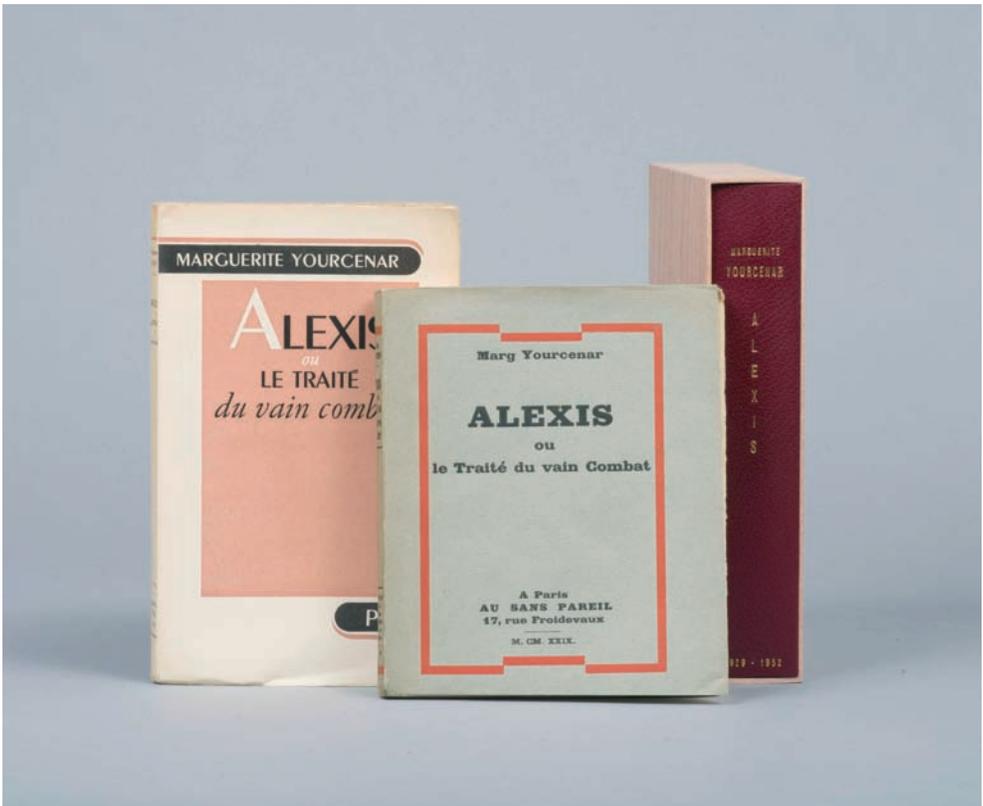
La seconde lettre est relative à sa contribution au journal « *Candida* » dont elle précise qu'il paraît en zone libre : « Il n'est donc soumis qu'aux lois françaises, qui, selon votre conseil juridique, m'autorisent à y paraître ». Elle ajoute : « Vous me dites que j'oublie la situation dans laquelle nous nous trouvons. C'est justement parce que cette situation est, pour moi, comme, hélas, pour bien d'autres, tragique que je me débats pour sauvegarder mon gagne-pain et celui de mes enfants. Mais je commence à croire que c'est impossible. » Irène Némirowsky n'échappera pas aux lois anti-juives de Vichy. Arrêtée à l'été 1942 avec sa famille dans le village d'Issy-l'Évêque, elle mourra à Auschwitz quelques mois plus tard.

41. **YOURCENAR (Marguerite).** *Alexis, ou le Traité du vain combat.* Paris, *Au Sans Pareil*, 1929, in-16, broché, non rogné, 182 pp. **4 500 €**

Édition originale de ce récit présenté sous la forme d'une longue lettre de confession qu'un mari écrit à sa femme. Un des 75 exemplaires numérotés sur Arches, seul tirage en grand papier, celui-ci enrichi d'un bel envoi autographe signé de l'auteur à Michel Lemonnier, daté de mars 1954.

On joint un autre exemplaire de ce titre dans la seconde édition, revue et corrigée par l'auteur et augmentée d'une préface (Plon, 1952) : un des 15 exemplaires hors commerce numérotés sur alfa, avec un bel envoi autographe signé à Madame Simone : « à Simone, sage amie, pour la remercier, Alexis, ou le Traité du vain combat - mon point de départ. Marguerite Yourcenar ».

Ces deux volumes, parfaitement conservés dans leur brochure d'origine, sont réunis dans une chemise demi-marroquin bordeaux avec étui d'Alain Devauchelle.





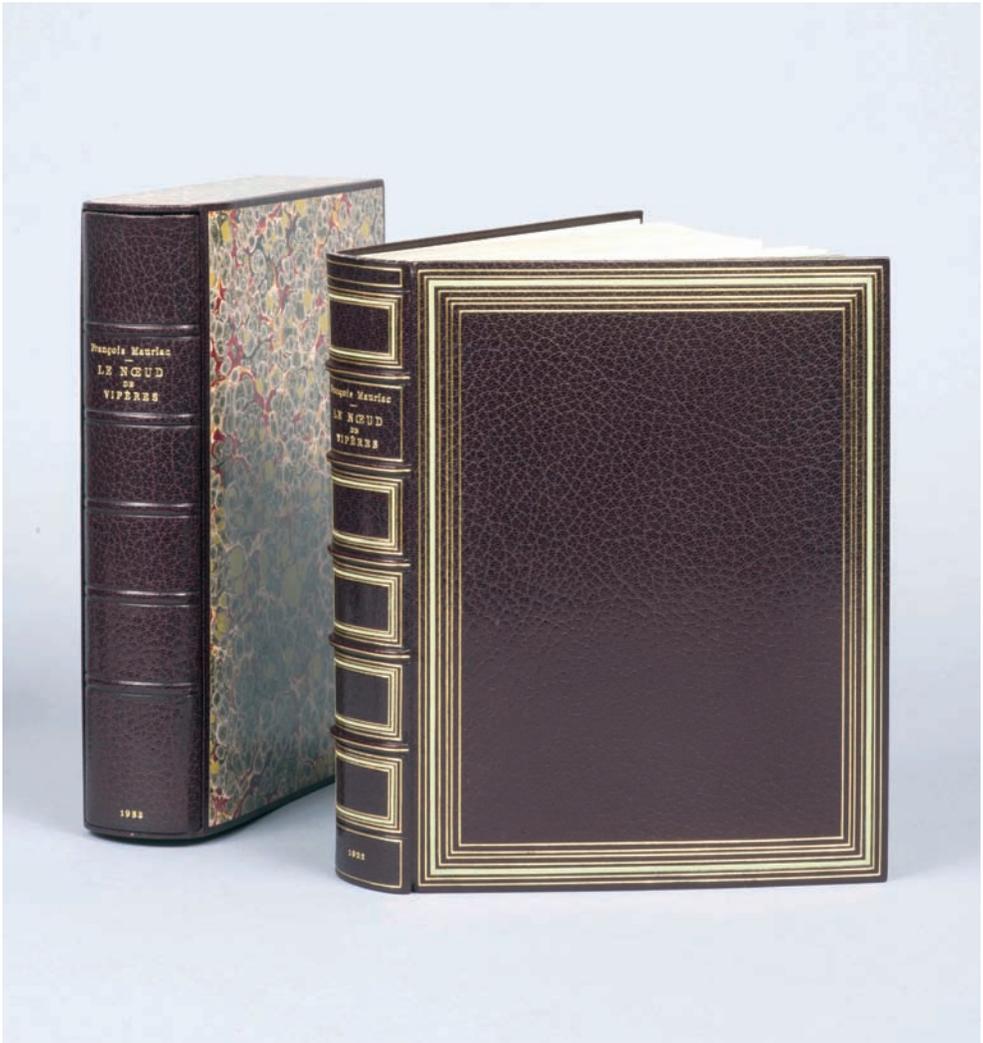
42. **CÉLINE (Louis-Ferdinand)**. *Voyage au bout de la nuit*. Paris, Denoël & Steele, 1932, in-12, broché, chemise demi-marocain noir à bandes, étui bordé, 623 pp. **35 000 €**

Édition originale. Un 126 exemplaires sur alfa (seul tirage en grand papier annoncé avec 20 vergé d'Arches), celui-ci hors commerce non numéroté avec un envoi de l'auteur au journaliste Léon Deffoux « dont la sympathie nous ferait bon plaisir, Louis Céline ».

On joint une lettre autographe signée de Céline au même (1 page in-12 à l'en-tête du « 98, rue Lepic », 8 juin 1934, adresse et marques postales au verso) : « Je suis plein de tristesse à la pensée qu'on ne vous verra pas lundi soir !... Enfin je veux être certain que votre femme d'ici là ira beaucoup mieux. Je vous écrirai de New York (...) je vous prie de transmettre tous mes sentiments à Vaudoier ».

Cet exemplaire sur alfa dédié est cité dans le *Dictionnaire de la correspondance de L.-F. Céline* qui précise que Léon Deffoux (1881-1944) consacra cinq articles à *Voyage* en 1932 et qu'il chercha à lui faire obtenir le prix Populiste la même année. Deffoux et Céline se sont rencontrés à plusieurs reprises chez Lucien Descaves, à qui Céline écrira en janvier 1947 : « Léon Deffoux parti aussi. J'ai gardé de lui une vive impression. Il s'était montré mieux que bienveillant avec moi ». Dès sa publication, *Voyage au bout de la nuit*, par l'emploi de la langue orale et la dénonciation d'une société abrutissant l'homme, suscite scandale et polémiques. Le style surprend autant qu'il effraie. Manquant de peu le Goncourt, Céline obtiendra avec ce premier roman le Renaudot.

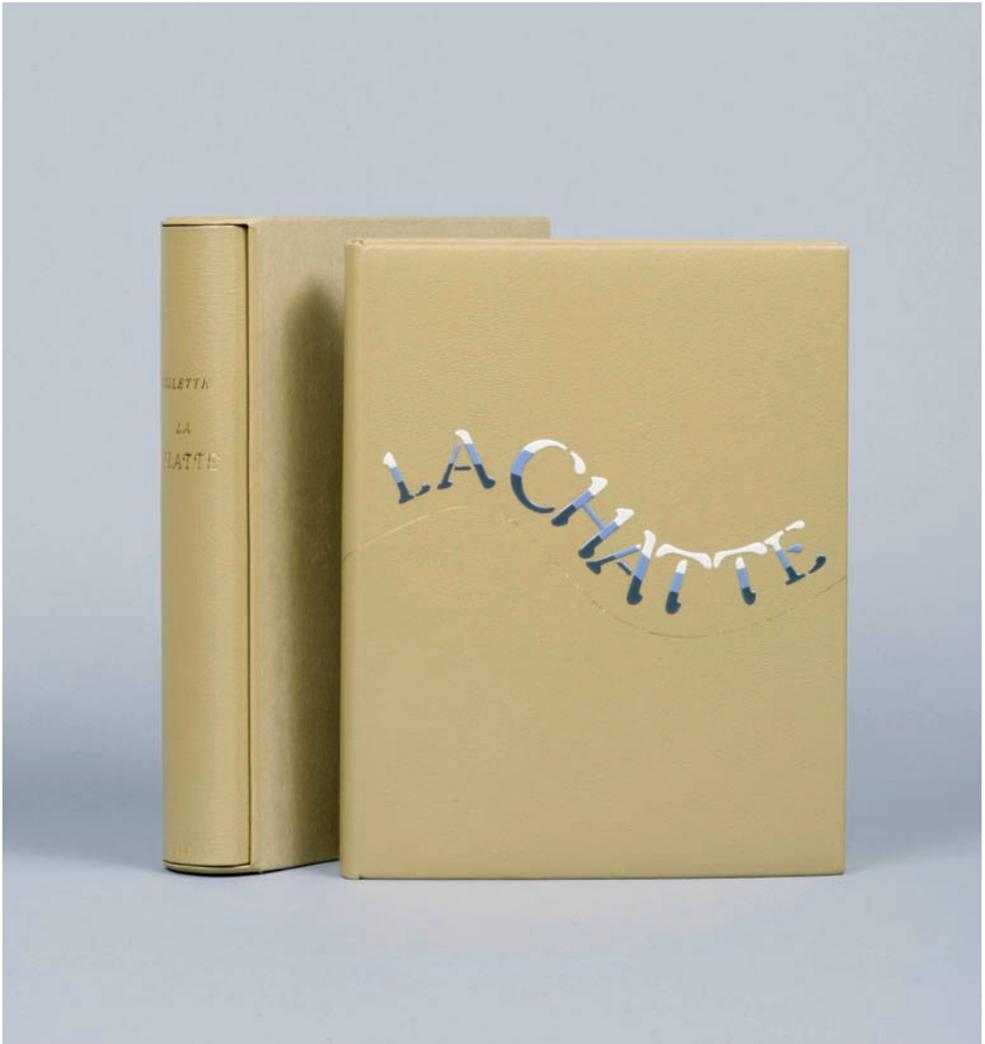
Exemplaire en superbe condition.



- 43. MAURIAC (François).** *Le Nœud de vipères.* Paris, Grasset, coll. « Pour mon plaisir », 1932, in-4 tellière, plein maroquin chocolat à gros grain, dos à nerfs rehaussés de filets dorés, caissons encadrés d'un double filet doré puis d'un listel de box vert d'eau et enfin d'un simple filet doré, plats également encadrés d'un double filet doré, d'un listel de box vert d'eau et d'un quadruple filet doré, coiffes guillochées, filet doré sur les coupes, bordure intérieure de maroquin chocolat avec encadrement doré, doublures et gardes de soie moirée verte, tranches dorées sur témoins, couvertures et dos conservés, chemise demi-maroquin chocolat à fines bandes, étui bordé (C. et J.-P. Miguet), 311 pp. **10 000 €**

Édition originale de ce célèbre roman se présentant sous forme d'une lettre-confession rédigée par un riche vieillard à l'intention de sa famille qu'il souhaite déshériter.

Un des 9 exemplaires de tête réimposés sur Japon nacré, celui-ci portant le n°1. Parfaite reliure à décor d'encadrements du couple Miguet.



44. **COLETTE.** *La Chatte*. Paris, Grasset, coll. « Pour mon plaisir », 1933, in-4 tellière, plein maroquin chamois, premier plat orné du titre en forme de serpente composé de lettres mosaïquées de box anthracite, bleu et blanc que souligne un filet doré serpenté traversant le dos et le second plat, dos lisse, gardes et doublures de daim chamois, tranches dorées sur témoins, couvertures et dos conservés, chemise demi-maroquin chamois, étui bordé (A. Devauchelle, 2004), 207 pp. **7 500 €**

Édition originale de cette tragédie à trois personnages qui relate l'amour d'Alain pour Saha, la chatte qui domine sa vie, et la jalousie de Camille l'épouse délaissée. Ce court roman est d'abord paru en feuilleton dans « Marianne » du 12 avril au 7 juin 1933.

Un des 12 exemplaires de tête réimposés numérotés sur Japon nacré, celui-ci truffé d'une carte postale autographe signée de Colette, au dos d'une vue de la chapelle Sainte-Anne à Saint-Tropez : « *La Chatte (la vraie) se porte bien, et vous salue, Monsieur. Moi aussi* ». Ravissante reliure de Devauchelle.

45. **MORAND (Paul)**. Londres. Paris, Plon, coll. « La Palatine », 1933, in-12, plein maroquin marron, dos lisse, encadrement intérieur de maroquin marron bordé d'un listel de box blanc repris en encadrement sur les gardes, doublures et gardes de daim vert, tranches dorées sur témoins, chemise demi-marroquin marron à bandes, étui bordé, couvertures et dos conservés, non rogné (J.-P. Miguet), 334 pp. **6 000 €**

Édition originale de cette chronique sociale et historique, récit de voyage mais aussi portrait de la ville favorite de l'auteur. **Un des 18 exemplaires de tête numérotés sur Chine**, avec cet envoi autographe signé de l'auteur : « *À mon cher ami et collègue G. de Charbonnières, le retour à Londres (sept. 1939) forme le nouveau et non-écrit chapitre de ce livre. Cauchemar récurrent, folie cyclique, maelström international dans lequel nous voici ensemble et amicalement précipités. En toute sympathie, Paul Morand, Londres, 25 septembre 1939* ».

Remarquable envoi de circonstance, au moment où Morand vient de réintégrer la diplomatie, toujours comme attaché à l'ambassade de Londres, mais pour y diriger la Mission française de guerre économique. Quelques mois plus tard, lors de la rupture des relations franco-britanniques, Morand sera désigné pour rester à Londres afin d'y maintenir un contact officieux avec le gouvernement anglais, mais il décidera finalement de rejoindre Vichy, ce que son collègue diplomate Guy de Girard de Charbonnières (1907-1990) lui reprochera sévèrement des années après dans ses mémoires : « Paul Morand fit, en juillet 1940, échouer un projet qui témoignait du désir du gouvernement de Vichy de ne pas couper tous les ponts avec l'Angleterre, et qui, n'en aurait-il pas empêché la réalisation, n'aurait peut-être pas été sans effet sur le cours des choses, dans l'immédiat tout au moins. » [*La plus évitable de toutes les guerres*, Albatros, 1985, p. 265].

le retour à Londres (sept 1939)
forme le nouveau
et non-écrit chapitre
de ce livre. Cauchemar
récurrent, folie cyclique,
maelström international
dans lequel nous voici
ensemble et amicalement
précipités.

En toute sympathie
Paul Morand
septembre 1939



46. **MALRAUX (André).** *La Condition humaine*. Paris, Gallimard, 1933, in-4 tellière, box noir orné d'un motif mosaïqué de box gris clair, beige et vermillon qui se répète sur toute la longueur de chaque plat avec un rappel sur le dos lisse, doublures et gardes d'agneau velours rouge bordées, tranches dorées, couvertures et dos conservés, chemise demi-box noir à bandes, étui bordé (C. et J.-P. Miguet, 1993), 404 pp. **28 000 €**

Édition originale de ce roman, couronné par le prix Goncourt, qui se présente comme une chronique de la tentative de soulèvement des communistes de Shanghai contre le pouvoir de Chang-Kaï-Chek. « Derrière ces enjeux politiques, et comme toujours chez Malraux, il s'agit d'abord d'une méditation quasi pascalienne sur le destin de l'homme lorsque Dieu s'est retiré de la terre » [Michel Cazenave, Bibliothèque Nationale, *En français dans le texte*, n°369].

Un des 39 exemplaires de tête réimposés sur vergé pur fil Lafuma-Navarre, et parmi ceux-ci l'un des 9 hors commerce avec un envoi autographe signé de l'auteur et un petit dessin représentant un coq adressés à Frédéric Duché, cousin de Gaston Gallimard, l'un des fondateurs « économiques » de la NRF.

Superbe reliure à décor mosaïqué du couple Miguet reproduite dans le catalogue « 99 reliures » de l'exposition organisée en 1994 à la bibliothèque Wittockiana (n°64). **L'un des réimposés de la NRF les plus rares et recherchés.**



47. **AYMÉ (Marcel).** *Les Contes du chat perché. - L'éléphant. - Le mauvais jars.* Paris, Gallimard, 1934-1935, 3 vol. in-4, demi-toile éditeur et plats illustrés en couleurs 138, 31 et 31 pp. **1 500 €**

Édition originale sans grand papier des trois premiers recueils de *Contes du chat perché*, les seuls illustrés de lithographies en couleurs par l'artiste russe Nathan Altman (1889-1970). Les volumes suivants seront illustrés par Madeleine Parry et Nathalie Parain. Pour l'impression, l'éditeur fait appel aux deux grands noms de l'époque que sont Moulrot pour les illustrations et Coulouma pour le texte.

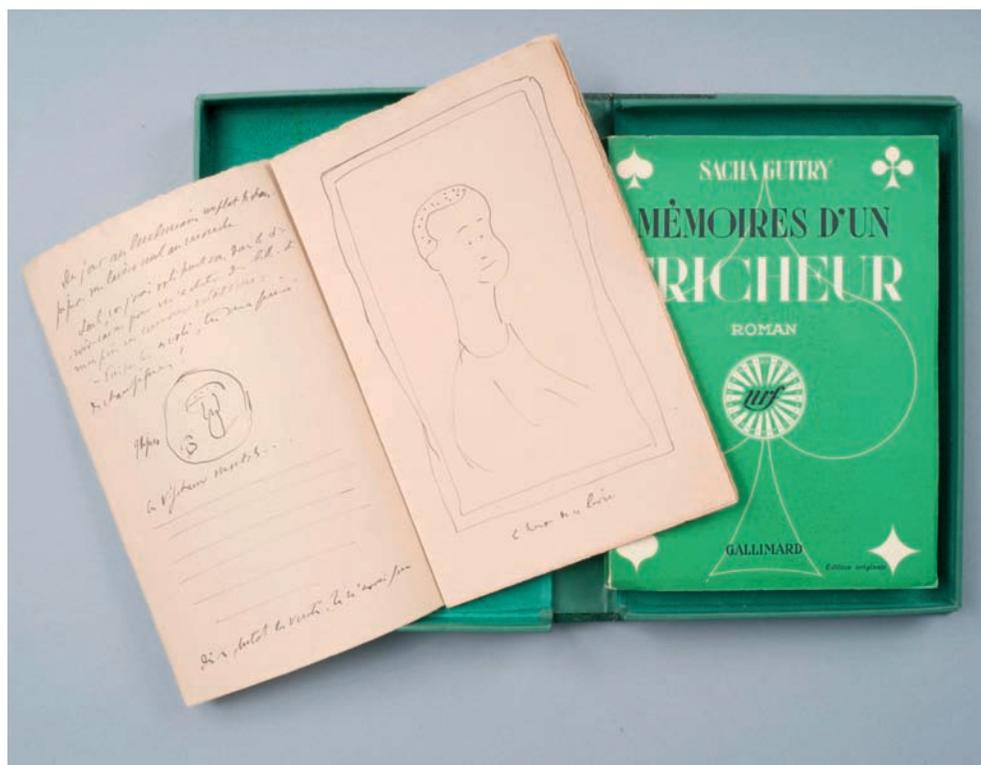
Si Gallimard destine ces ouvrages dans leur version illustrée à un lectorat de 7 à 13 ans, Marcel Aymé se défend de les avoir conçus pour la jeunesse. Il écrit dans une lettre adressée à l'écrivain Gabriel d'Aubadère, datée du 18 mars 1956 : « Le premier conte du chat perché que j'ai publié, je l'ai écrit parce que j'en avais envie, sans me demander s'il serait lu ou non par des moins de douze ans. Pour les suivants, je savais que l'éditeur les destinait aux enfants, mais le cadre et les personnages étaient déjà donnés. » [Alban Cerisier et Jacques Desse, *De la jeunesse chez Gallimard*, p. 60-62].

Chaque volume, en service de presse, comporte un envoi à la journaliste et romancière Germaine Beaumont, par l'artiste dans le premier volume, par l'auteur dans les suivants. Exemplaires parfaitement conservés dans une élégante chemise demi-maroquin rouge doublée de daim fauve avec étui.

48. **GUITRY (Sacha).** *Mémoires d'un tricheur*. Paris, Gallimard, 1935, in-8, broché, couverture verte illustrée, sous coffret demi-maroquin vert à faux nerfs avec doublure de feutrine verte façon « tapis de jeu », 139 pp., nombreux culs-de-lampe et vignettes de l'auteur tirés en noir, dans l'esprit de Valloton. **3 200 €**

Édition originale de ce roman qui sera adapté l'année suivante au cinéma par l'auteur sous le titre *Le Roman d'un tricheur*, considéré aujourd'hui comme un des films les plus importants du cinéma français.

Un des 40 exemplaires de tête numérotés sur vélin pur fil Lafuma-Navarre, auquel on joint un manuscrit autographe du chapitre I « Tortisambert » (8 feuillets in-8), maquette préparatoire pour l'emplacement des dessins, reprenant des extraits du récit.



49. **GUILLOUX (Louis).** *Le Sang noir*. Paris, Gallimard, 1935, in-8, maroquin à gros grain janséniste noir, dos lisse, doublures et gardes de daim rouge bordées d'un liseré gris, tranches dorées, couvertures et dos conservés, étui bordé (C. et J.-P. Miguet), 433 pp. **4 200 €**

Édition originale du chef-d'œuvre de Louis Guilloux, histoire d'une journée de 1917, celle d'un professeur de philosophie, surnommé Cripure, confronté à la mesquinerie de la bourgeoisie provinciale.

Un des 30 exemplaires numérotés sur alfa Lafuma-Navarre, seul tirage en grand papier. Exemplaire en parfaite condition dans une superbe reliure janséniste de Miguet.



50. **MONTHERLANT (Henry de).** *Les Jeunes Filles - Pitié pour les femmes - Le Démon du bien - Les Lépreuses.* Paris, Grasset, 1936-1939, 4 vol. in-12, plein maroquin turquoise, dos lisses ornés de guirlandes dorées, quintuple filet et guirlandes dorées en encadrement sur les plats, doublures bord à bord et gardes de daim carmin, tranches dorées sur témoins, couvertures et dos conservés, chemises demi-marroquin turquoise à bandes rabattues, étuis bordés (Semet & Plumelle), 297, 286, 281 et 332 pp. **5 000 €**

Édition originale de ces quatre titres formant la série complète des *Jeunes Filles*, cycle qui s'appuie sur la figure centrale de Costals, écrivain séducteur à succès, pour dresser un panorama des relations homme-femme.

Chaque volume est l'un des 19 exemplaires numérotés sur Japon impérial (tirage de tête après 10 Japon nacré), en parfaite condition, dans de splendides reliures de Semet & Plumelle.

51. **CENDRARS (Blaise).** *Histoires vraies.* Paris, Grasset, 1938, in-12, plein maroquin janséniste bleu nuit, dos lisse, doublures et gardes de daim citron, tranches dorées sur témoins, couvertures et dos conservés, chemise demi-marroquin bleu nuit à bandes, étui bordé (J.-P. Miguet), 273 pp. **6 000 €**

Édition originale de ces sept nouvelles, souvenirs d'aventures rocambolesques qui emmènent le lecteur dans des lieux parfois insolites : Far West, forêt tropicale, océan Pacifique, Argentine...

Un des 6 exemplaires de tête numérotés sur Japon impérial, avec cet amusant envoi autographe signé de l'auteur à Louis Brun, directeur commercial de Grasset : « à ce vieux Brun, ces histoires qui doivent lui faire comprendre que même en voyage je pense toujours à lui, Blaise ». Parfaite reliure signée avec l'ex-libris gravé de Louis Brun.

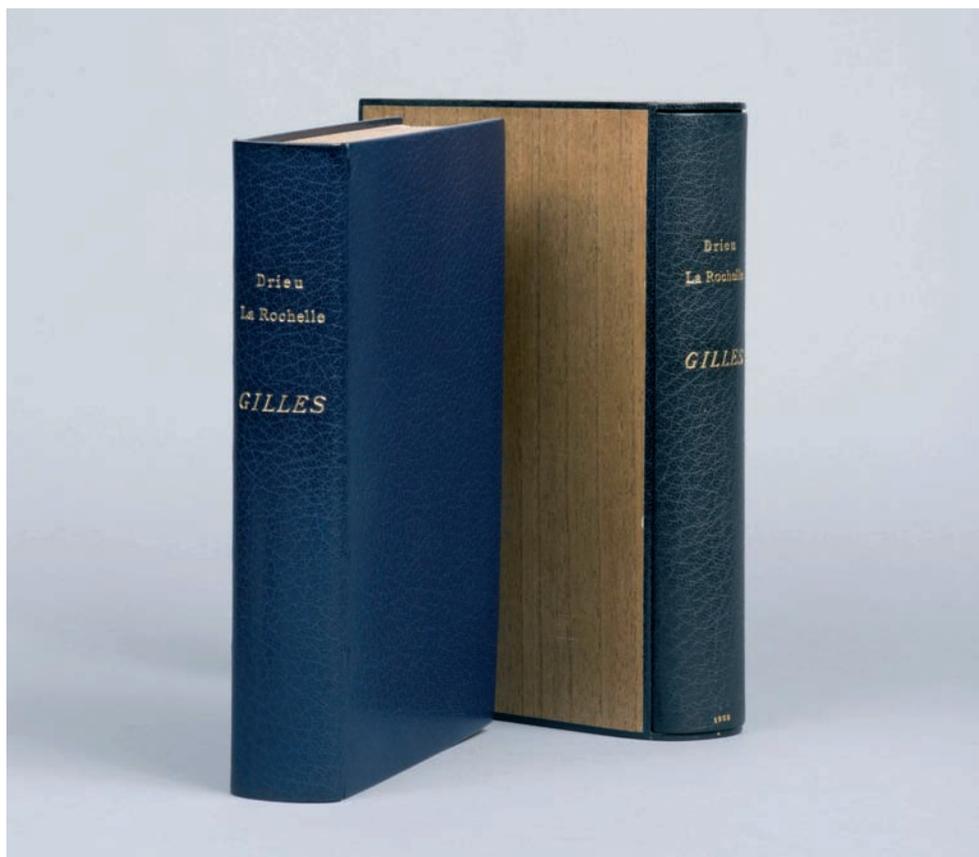
52. **FARGUE (Léon-Paul)**. *Le Piéton de Paris*. Paris, *Gallimard*, 1939, in-12, plein maroquin janséniste bordeaux, dos lisse, doublures et gardes de velours gris souris, tête dorée, non rogné, couvertures et dos conservés, chemise demi-marocquin bordeaux à bandes, étui (J.-P. Miguet), 252 pp. **8 000 €**

Édition originale de ce classique dans lequel l'auteur raconte sa ville, celle d'avant-guerre. **Un des 6 très rares exemplaires de tête numérotés sur Chine**, celui-ci enrichi d'un envoi de l'auteur à Frédéric Duché, « *avec l'affection de son vieil ami* ». Frédéric Duché, cousin de Gaston Gallimard, fut l'un des fondateurs « économiques » de la NRF. Exemplaire en superbe condition, parfaitement relié.

53. **DRIEU LA ROCHELLE (Pierre)**. *Gilles*. Paris, *Gallimard*, 1939, in-8, plein maroquin bleu nuit, dos lisse, doublures et gardes de daim beige, tranches dorées, couvertures et dos conservés, chemise demi-marocquin bleu nuit à bandes, étui bordé (J.-P. Miguet), 484 pp. **6 000 €**

Édition originale du chef-d'œuvre de Drieu La Rochelle, roman d'éducation aux accents autobiographiques où l'on reconnaît plusieurs écrivains de sa génération. À travers la destinée de son personnage principal qui se perd dans le Paris mondain et caricatural de l'entre-deux-guerres avant de suivre la voie du fascisme, l'auteur brosse le tableau d'une France décadente qui mènera à un nouveau conflit mondial.

Un des 55 exemplaires numérotés sur alfa Lafuma-Navarre, en parfaite condition dans une belle reliure janséniste de Miguet.



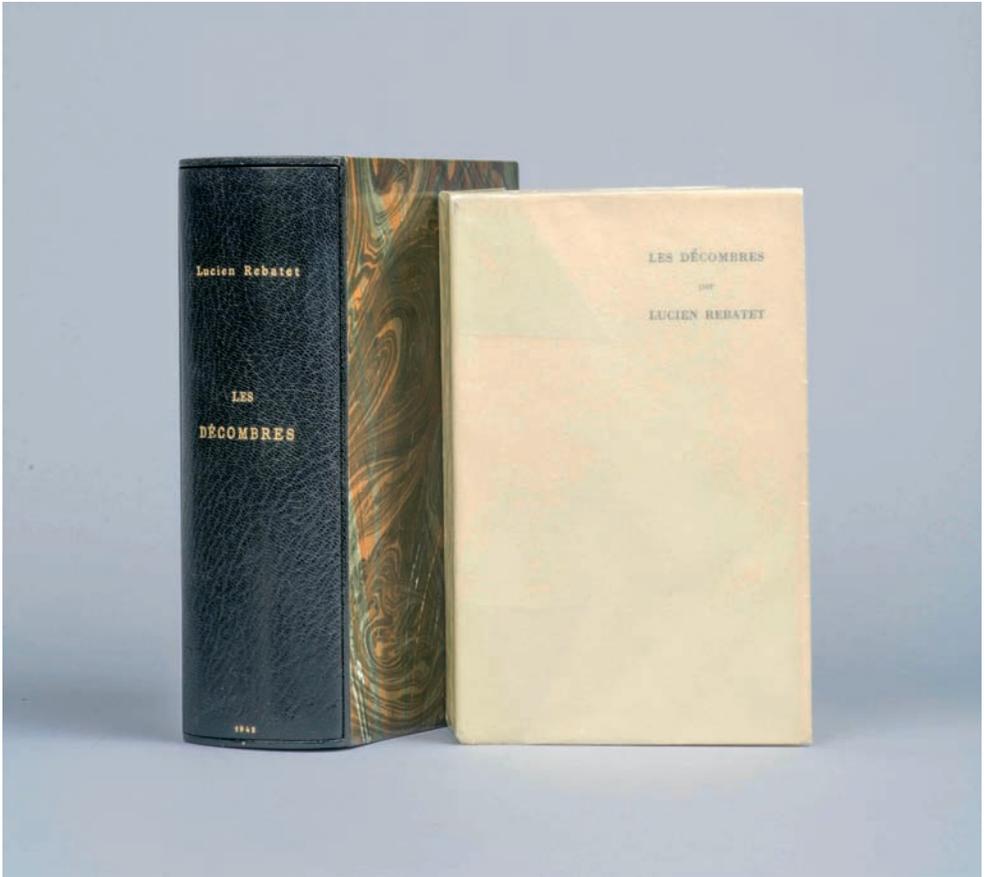
54. **PAULHAN (Jean)**. *Les Fleurs de Tarbes ou La terreur dans les lettres*. Paris, Gallimard, 1941, in-8, fleur de cuir estampée crocodile teintée noir et or, dos lisse avec titre en lettres dorées, doublures de box havane, gardes de daim havane, tranches dorées, couvertures et dos conservés, chemise demi-box havane à bandes, étui bordé (Georges Leroux, 1994), 226 pp. **7 000 €**

Édition originale de cet essai sur l'énigme du langage et de l'expression. Paulhan oppose la Terreur (travers de l'époque) à la Rhétorique (souffle qui vient du fond des temps). La Terreur est la recherche acharnée et systématique de sens à la poésie ; la Rhétorique, c'est partir des clichés anciens de la langue, ne pas craindre d'user de lieux communs pour libérer la sève poétique et respirer un peu de ces *Fleurs de Tarbes*.

Un des 22 exemplaires numérotés sur vélin labeur Navarre, seul tirage en grand papier, celui-ci enrichi d'un envoi autographe signé de l'auteur à René Bonnel daté du 15 décembre 1942 et précédé d'une citation fantaisiste d'inspiration hindoue (citation également employée par l'auteur pour la dédicace de l'exemplaire offert à Aragon - cf. Bibliothèque Nationale, *En français dans le texte*, n°381) : « *L'homme parvient au salut par les mêmes moyens qui devaient entraîner sa perte (Katha-Upanisad)* ».

Tout comme Jean Paulhan, René Bonnel fut une éminence grise de l'édition, d'autant qu'il s'était spécialisé dans les publications clandestines de livres érotiques dans l'entre-deux-guerres. Remarquable reliure de Georges Leroux.



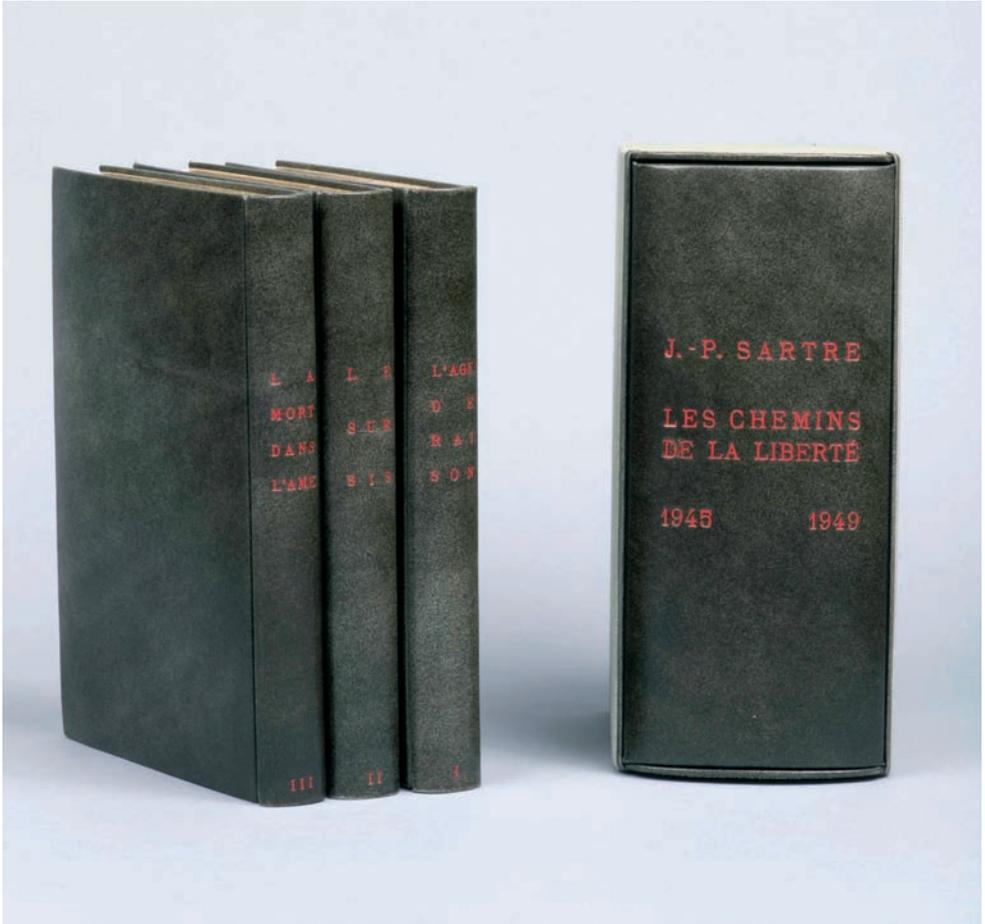


55. **REBATET (Lucien).** *Les Décombres*. Paris, *Denoël*, 1942, fort in-12, broché, sous chemise demi-marocain noir à bandes et étui bordé, 669 pp. **6 000 €**

Édition originale de ce pavé antisémite et collaborationniste, best-seller de l'Occupation. Le libraire Henri Thyssens consacre une longue notice sur son site dédié à Robert Denoël, où l'on apprend par exemple que l'ouvrage fut achevé d'imprimer le 16 juillet 1942, le jour de la rafle du Vel' d'Hiv'.

En 1976, à la demande de la veuve de Lucien Rebatet, Jean-Jacques Pauvert réédite *Les Décombres* augmenté d'une suite inédite, sous le titre *Mémoires d'un fasciste*, caviardant le texte original d'environ 150 pages, parmi les plus antisémites. Ce n'est qu'en 2015, avec l'édition critique *Le Dossier Rebatet* que l'ouvrage reparait en version intégrale plus de 70 ans après la première édition.

Un des 50 très rares exemplaires numérotés sur vergé blanc de Rives, seul tirage en grand papier.



56. **SARTRE (Jean-Paul).** *Les Chemins de la liberté* (I. *L'Âge de Raison*, II. *Le Sursis*, III. *La Mort dans l'âme*). Paris, Gallimard, 1945-1949, 3 vol. in-8, reliures à la bradel de papier gris anthracite, dos lisses avec titre en rouge, têtes dorées, chemise demi-box anthracite à bandes, étui bordé (G. Leroux - F. Brindeau), 309, 350 et 293 pp. **12 000 €**

Série complète en édition originale de cette saga qui retrace la vie de plusieurs individus durant la période cruciale de 1938 à la défaite de 1940.

Un des 7 exemplaires de tête numérotés sur vergé antique blanc pour le premier volume et un des 8 exemplaires de tête numérotés sur vergé antique blanc pour les deux suivants.

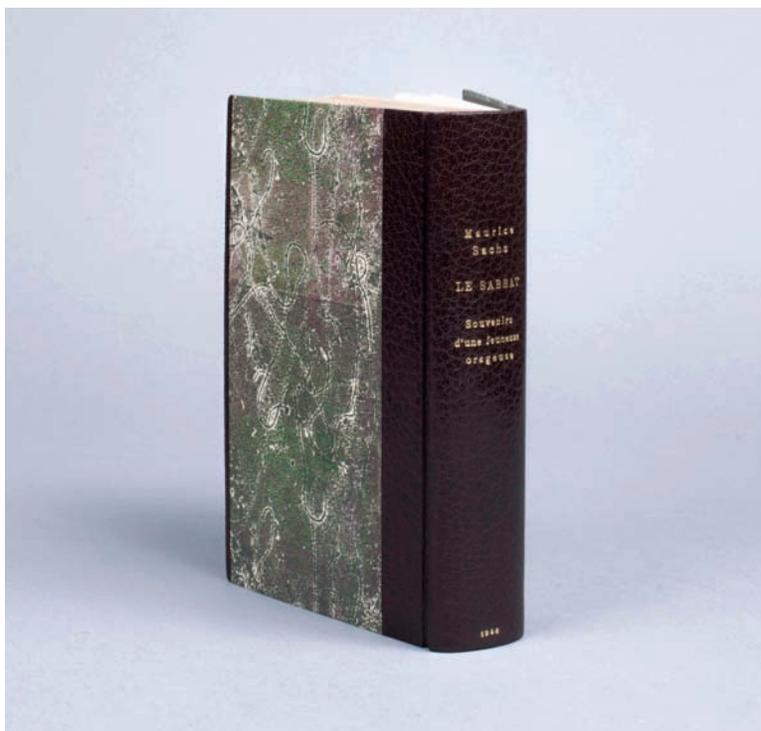
Ensemble en parfaite condition dans de sobres reliures uniformes.

57. **SACHS (Maurice).** *Le Sabbat. Souvenirs d'une jeunesse orangeuse.* Paris, Corrèa, 1946, fort in-12, bradel demi-maroquin chocolat à gros grain à bandes, dos lisse, plats de papier reprographié à dominante verte, doublures et gardes de papier marron clair, tête dorée, non rogné, couvertures et dos conservés (Honnelaître), 443 pp. **3 000 €**

Édition originale. Un des 35 exemplaires numérotés sur Alfax Navarre, seul tirage en grand papier après 6 exemplaires sur vélin.

Exemplaire truffé d'une **superbe lettre autographe signée de l'auteur adressée à Violette Leduc** (2 p. in-8, s.l., 3 janvier 1940). « *Je me dis souvent qu'il est malheureux que vous ne soyez pas un garçon, car je vous aurais aimé tout simplement ; à cause de cette chaleur, de cette ferveur impatiente, de cet enthousiasme qui marquent une âme exceptionnelle, et qui vous marquent. Mais peut-être que si vous étiez garçon vous ne les éprouveriez pas pour moi. Il faudra que nous nous en tenions à l'amitié, mais je vous promets que celle que j'ai pour vous est grande. Les amitiés font cycle dans notre vie. Vers ma trentième année, j'ai clos un premier cycle de vie horrible et le cercle de nombre d'amitiés qui avaient terminé leur rôle dans ma vie. Un nouveau cycle, un nouveau cercle se forment pour moi maintenant, et vous y avez une place importante.* »... En post-scriptum, il lui demande de retourner au Ranelagh pour y prendre le manuscrit autographe du *Sabbat* et précise « *urgent bien sûr (vente souhaitée)* ».

Maurice Sachs rencontre Violette Leduc en 1938 à la société Synops où elle travaille comme standardiste. Sur sa recommandation, elle entre en 1940 à la rédaction de la revue « Pour elle » et du quotidien « Paris-Soir ». En 1942, elle se sépare du mari qu'elle avait épousé trois ans plus tôt pour s'installer avec Maurice dans un village de Normandie où le couple vit du marché noir. C'est pendant cet interlude de trois mois qu'il la pousse à écrire ses souvenirs d'enfance. Après le départ de Maurice Sachs comme travailleur volontaire pour l'Allemagne, Violette Leduc reste en Normandie et y achève le manuscrit de *L'Asphyxie* en 1944.



58. **BRASILLACH (Robert)**. *Poèmes de Fresnes*. Paris, *La Pensée française*, 1946, in-8, demi-box noir, dos lisse avec titre doré en long, plats de papier de bois sombre, doublures et gardes de papier noir, tête dorée, non rogné, couvertures et dos conservés, 78 pp. **3 200 €**

Première édition sous ce titre et avec le véritable nom de l'auteur, qui écrit ces poèmes de sa cellule, en attendant la mort. Tirage limité à 350 exemplaires, celui-ci numéroté sur bouffant, bien complet du feuillet d'errata, est illustré par Ralph Soupault de **10 superbes dessins originaux en couleurs**, dont 4 hors-texte, le premier signé et daté « *Fresnes, avril 1947* ».

Militant de l'Action Française, secrétaire général du Parti Populaire Français en 1944 et dessinateur à « Je suis partout », Ralph Soupault (1904-1962) purgeait une peine de quinze ans de travaux forcés pour « intelligence avec l'ennemi ». De son côté, Robert Brasillach, arrêté et emprisonné à Fresnes en 1944, fut condamné à mort pour ses écrits politiques, et malgré différents recours, fusillé en 1945.

Exemplaire unique.



Pour Raymond Queneau et Janine
affectueusement en souvenir
de la rue du Château
leur ami
Jacques Prévert
Xo

59. **PRÉVERT (Jacques)**. *Paroles*. Couverture de Brassai. Paris, Éditions du Point du jour, coll. « Le Calligraphe », 1946, in-8 carré, bradel demi-maroquin noir, dos lisse avec pièce de titre de maroquin rouge, plats de plexiglas, tête noire, non rogné, couvertures et dos conservés, étui bordé reprenant les plats de l'étui d'origine (D.-H. Mercher), 224 pp. **18 000 €**

Édition originale de ce recueil dont la parution fit de Prévert le poète populaire par excellence. Tirage de luxe limité à 334 exemplaires, celui-ci **un des 24 exemplaires nominatifs sur Rives, imprimé spécialement pour Raymond Queneau**, avec un bel envoi autographe signé de l'auteur, « *en souvenir de la rue du château* » qui marqua leur rencontre vers 1925 [Bibliothèque Nationale, *En français dans le texte*, n°388].

L'exemplaire est truffé d'un beau collage original en couleurs (1 page in-8 oblongue) intitulé « Les enfants du Limon », en hommage au roman éponyme de Queneau paru en 1938. Dans cette allégorie de la folie littéraire, la muse libère le poète du socle des contraintes hygiéniques. Avec ce clin d'œil à la femme « 100 têtes », Prévert explore les liens ténus entre inconscient et surréalisme, enfermement et élévation.

Superbe provenance sur cet exemplaire en parfaite condition.



60. **COCTEAU (Jean)**. *La Difficulté d'être*. Paris, *Paul Morihien*, 1947, in-12, box prune, dos lisse mosaïqué d'une bande de box gris avec titre en long, plats ornés d'une composition géométrique formée par deux larges bandes en longueur



mosaïquées de box gris, blanc et noir que traversent un jeu de double et triple baguettes en relief de box jaune, doublures et gardes d'agneau velours jaune, tranches dorées sur témoins, chemise demi-box prune à bandes, étui bordé (C. et J.-P. Miguet), 273 pp. **3 600 €**

Édition originale de ce texte intimiste, bilan d'un Cocteau qui a passé la cinquantaine, éreinté par le tournage de *La Belle et la Bête*.

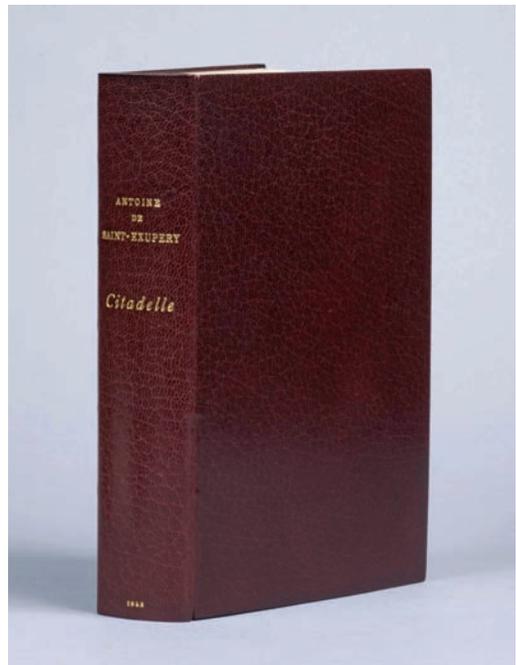
Un des 70 premiers exemplaires numérotés sur vergé d'Arches, complet du bandeau promotionnel et du feuillet d'erratum.

61. **SAINT-EXUPÉRY (Antoine de)**. *Citadelle*. Paris, *Gallimard*, 1948, fort in-8, plein maroquin marron à gros grain, dos lisse, doublures et gardes de velours ocre, tête dorée, non rogné, couvertures et dos conservés, étui bordé (J.-P. Miguet), 531 pp. **10 000 €**

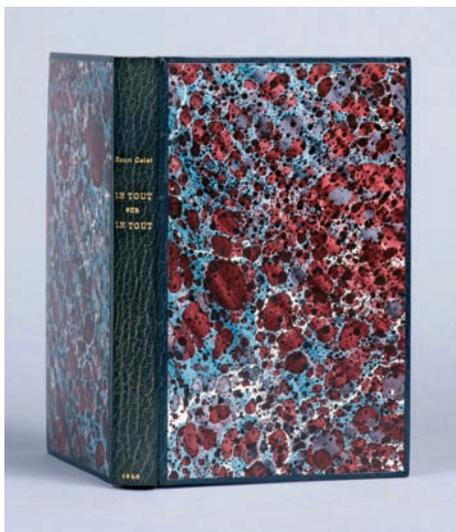
Édition originale de cet essai inachevé, un véritable « livre de vie » pour son auteur, ébauché dès 1936 et auquel il travailla jusqu'à sa mort : Saint-Exupéry considérait lui-même comme une œuvre posthume ce recueil de réflexions sur la condition de l'homme et son lien à Dieu.

Citadelle est conçu comme une forteresse spirituelle, la seule œuvre utile que l'écrivain puisse donner à l'homme contemporain brisé par les horreurs de la guerre. C'est une invitation à méditer dans le désert, riche d'enseignements et de sagesse.

Un des 13 exemplaires de tête sur Japon impérial et parmi ceux-ci l'un des 3 hors commerce (lettré A), dans une parfaite reliure janséniste de Miguet.



62. **CALET (Henri)**. *Le Tout sur le tout*. Paris, Gallimard, 1948, in-12, maroquin bleu nuit, dos lisse, plats mosaïqués de papier moucheté dans les tons bleus et bordeaux, doublures et gardes de papier bleu, tête dorée, couvertures et dos conservés, étui bordé (J.-P. Miguet), 273 pp. **3 200 €**



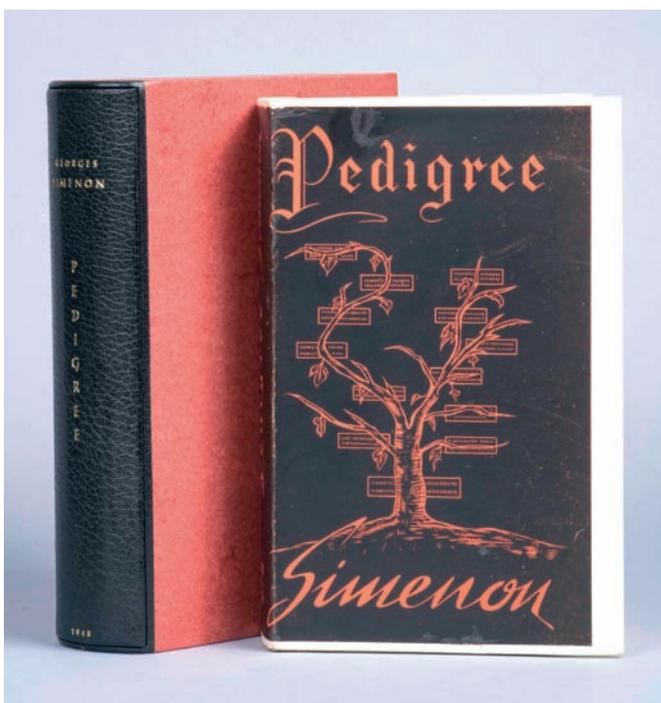
Édition originale de ce roman qui consacre l'art du style décousu avec un certain aplomb ! L'auteur annonce tout de go, qu'à quarante ans passés, il a raté sa vie non sans élégance, et son ouvrage commence sur des souvenirs d'enfance assez classiques (portrait du père et de la mère, etc.). Puis, comme il craint d'infliger l'ennui, son propos dérive vers des notations « éclair » qui constituent d'excellents instantanés du « vieux Paris ». A petits métiers, petites ficelles, mais à force de détails croqués avec sensibilité, la vue d'ensemble promise à l'intitulé du livre apparaît.

Un des 18 exemplaires numérotés sur vélin pur fil Lafuma-Navarre, seul tirage en grand papier, en parfaite condition dans une élégante reliure de Miguet.

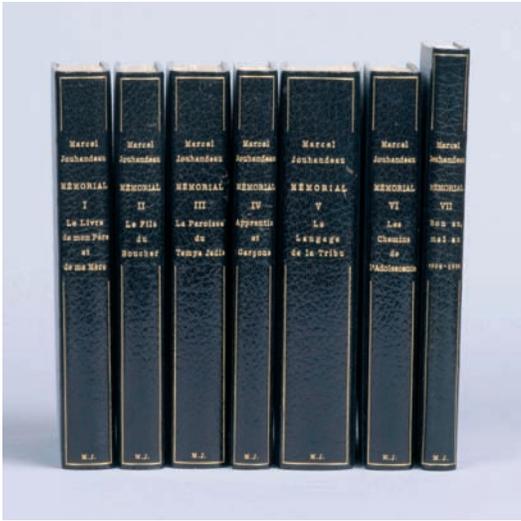
63. **SIMENON (Georges)**. *Pedigree*. Paris, Presses de la Cité, 1948, in-8, broché, jaquette illustrée, non coupé, chemise de demi-marroquin noir avec étui bordé d'Alain Devauchelle, 516 pp. **2 000 €**

Édition originale avec le bon achevé d'imprimé du 15 octobre 1948. Dans ce roman autobiographique, l'auteur se raconte, enfant et adolescent, au travers du personnage de Roger Marmelin, et peint le tableau de la bourgeoisie de Liège. Le succès est au rendez-vous mais aussi les déboires car Simenon est cité à comparaître à trois reprises par des gens de son entourage qui n'apprécient guère de se reconnaître dans ce récit. En 1952 paraît une nouvelle édition avec plusieurs passages supprimés et les noms modifiés.

Un des 200 exemplaires numérotés sur vélin alfama du Marais, seul tirage en grand papier.



64. **JOUHANDEAU (Marcel)**. *Mémorial*. Paris, Gallimard, 1948-1972, 7 vol. in-12, demi-maroquin bleu nuit à petits coins, dos lisses encadrés d'un filet doré portant le nom de l'auteur, le numéro de tomainon, le titre et en pied les initiales « M. J. », plats, doublures et gardes de papier bleu, têtes dorées, non rognés, couvertures et dos conservés (J.-P. Miguet). **9 000 €**



Edition originale. Le cycle du *Mémorial* est représentatif de la plume cocasse et acérée du « fils du boucher » de Guéret qui excelle à faire de sa vie un vaste roman.

Série complète ayant appartenu à Marcel Jouhandeau. Les six premiers volumes, exemplaires de tête sur Hollande, portent tous la lettre A (un des 13, un des 28 ou un des 30). Le dernier volume est un des dix réservés à l'auteur sur parcheminé de couleur et porte la lettre C. **Exceptionnel ensemble enrichi de nombreux documents personnels et inédits** : notes et réflexions, photographies des lieux et figures de la jeunesse de l'auteur à Guéret, lettres à lui adressées.

Chacun de ces éléments complète littéralement cette biographie de l'intérieur puisque le relieur, Miguet, a soigneusement agencé les pièces, contrecollées ou montées sur onglets, aux emplacements des chapitres concernés.

- tome I, *Le Livre de mon père et de ma mère* : sur la page de faux-titre, note autographe signée et datée du 21 janvier 1963 : « *Mon exemplaire dont je me dessaisis avec peine, pour porter secours à ma fille et à son enfant. Je pense qu'à ma mort il n'y aura plus un seul livre de moi chez moi. J'ai beau avoir beaucoup écrit. Ceux que j'aime ont encore plus de besoin.* » Cette introduction à la série témoigne des difficultés financières de Marcel Jouhandeau qui doit soutenir sa fille adoptive, Céline, mère d'un enfant en bas âge, alors même qu'il est confronté aux vicissitudes de son propre ménage, ayant avec son Élise (Elizabeth de Tournemont, ancien danseuse qu'il épousa en 1929) une relation conflictuelle. Sont insérés : une photographie de la boucherie du père de l'auteur avec une légende autographe, un portrait photographique en pied de la mère de l'auteur avec cette légende : « *ma mère fiancée* », une enveloppe à l'en-tête imprimé de la boucherie Jouhandeau complétée par cette note autographe : « *l'écriture de ma mère, enveloppe d'une de ses lettres quotidiennes qu'elle m'adressa durant 25 ans* » et une photographie de l'auteur posant avec sa mère.

- tome II, *Le Fils du Boucher* : sur la page de faux-titre, une note autographe signée : « *Mon exemplaire* ». Sont insérés : un portrait photographique de la grand-mère de l'auteur avec légende manuscrite, une photographie de groupe légendée : « *Photographie prise à Lourdes pendant la procession du St Sacrement. On m'aperçoit dans le cadre* », un brouillon autographe (2 ff. in-8) correspondant à la page 16 du tome I et présentant quelques variantes, une enveloppe avec une note au crayon rouge, et un portrait photographique de Marie Detribehou, qui habitait au deuxième étage de la maison familiale, premier émoi de Marcel enfant.

- tome III, *La Paroisse du temps jadis* : sur la page de faux-titre note autographe signée : « *Mon exemplaire* ». Sont insérées : deux cartes postales de vues photographiques de Guéret (l'église Saint-Paul et le château des Comtes de la Marche), une photographie avec légende autographe : « *Vieux porche roman de l'ancienne église de Guéret* », deux lettres

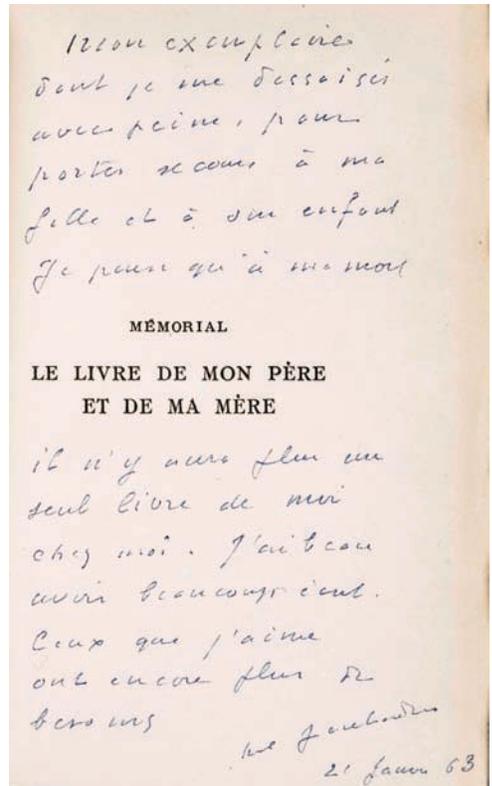
autographes signées adressées à Jouhandeau (4 p. in-16 obl.), accompagnées d'un long commentaire autographe de l'auteur daté du 31 mars 1967 : « ces deux lettres sont de Madame du Mureau que j'appelais "ma madame de Sévigné à moi". C'est elle qui me disait, en se voilant derrière son éventail "Je n'ai jamais séparé la poule de son coq" et encore : "Ce n'est pas parce que j'aime Dieu que je fais grise mine à la nature". »

- tome IV, *Apprentis et garçons* : le premier feuillet est enrichi d'une longue note autographe qui débute ainsi : « J'ai dû mettre dans ce livre ce que la vie m'avait apporté de plus frais, de moins artificiel », sur la page de faux-titre note autographe signée : « Mon exemplaire ». Sont insérées : une belle lettre autographe signée de Roger Nimier à Jouhandeau (2 p. in-12) relative à la lecture de ce tome et des précédents : « Gide ne faisait que gratter le même abcès, tandis que vous gardez une fraîcheur, une ingénuité, une curiosité généreuse à l'égard de vos personnages, qui vous rendent digne de les avoir créés une seconde fois. », une carte postale de la rue de l'Hôtel-de-Ville de Guéret avec cette annotation « Boucherie où je suis né ».

- tome V, *Le Langage de la tribu* : sur la page de faux-titre, une note autographe signée : « le langage, le visage et la voix humaine sont certainement ce qui sur la terre m'a par-dessus tout passionné ». Sont insérés : un article de presse sur la jeune mannequin anglaise, Carolyne Dalegty, qui obtint un prix de dressage avec son canari, une longue lettre autographe signée d'un de ses anciens élèves (3 p. in-8, 15 avril 1955) qui transmet son enthousiasme à la lecture de ce volume et son plaisir à retrouver des expressions poitevines, une photographie de mains tenant une paire de lunettes.

- tome VI, *Les Chemins de l'adolescence* : un portrait photographique avec légende autographe de Mme Caron, « celle que j'appelle Mme Alban », une lettre autographe signée d'Émilie adressée à Jouhandeau (1 p. in-12, 3 juillet 1959, avec enveloppe) : « il m'importe davantage de savoir que tu penses sérieusement à ton devenir éternel. La vieillesse est le temps de l'option définitive. Il faut choisir entre l'Amour et la Haine... pour toujours. Et toujours, c'est bien long ! », la photographie d'une demeure de Guéret avec ce commentaire autographe : « ancien palais épiscopal de Guéret qui fut un seul évêque (...) Mme Alban est morte dans cette maison », une photographie de Jouhandeau légendée « Émilie et moi », une enveloppe avec ce commentaire autographe « écriture d'Émilie ». Émilie Martin habitait avec sa sœur Jeanne en face de la boucherie Jouhandeau. Marcel entretint une relation particulière avec Émilie qu'il relate dans le chapitre IV du présent volume et une longue amitié.

- tome VII, *Bon an, mal an* : sur le premier feuillet, une réflexion autographe signée et datée du 16 novembre 1972 : « notre propre existence, celle du moindre objet posent des problèmes à l'infini, auxquels nous ne saurions répondre, auxquels nous renonçons à répondre par faiblesse, par indifférence, au lieu de mourir d'étonnement, de stupéfaction, de stupeur. Chacun s'installe à son tour dans l'inconnu comme chez soi, dans l'inimaginable, dans l'insolite, dans la Nature, comme si c'était naturel. »





65. **LEIRIS (Michel).** *La Règle du jeu* (I. *Biffures*, II. *Fourbis*, III. *Fibrilles*, IV. *Frère bruit*). Paris, Gallimard, 1948-1976, 4 vol. in-8, brochés, non coupés, sous deux chemises demi-marouquin rouge avec étui de Devauchelle, 278, 239, 292 et 399 pp. **9 000 €**

Édition originale complète. Menée sur près de trente ans, cette vaste quête autobiographique tient à la fois du journal, de l'autoportrait, de la recherche du lexique perdu de l'enfance et d'un code du « savoir-vivre » où l'écriture, alliant la fulgurance de la parole poétique et la démarche rationnelle du discours, devient le moyen d'être au monde plus intensément. Traversant un siècle qui perd la certitude de ses assises, « Leiris veut rester droit et assurer à la parole un socle, un fond, jusqu'au cœur de l'ébranlement » [Yves Peyré, Bibliothèque Nationale, *En français dans le texte*, n°391].

Chaque volume est numéroté sur vélin pur fil Lafuma-Navarre, seul tirage en grand papier, respectivement l'un des 18, 25 et 35 exemplaires pour les deux derniers volumes. Très bel ensemble, en parfaite condition.

66. **GIONO (Jean).** *Les Âmes fortes*. Paris, Gallimard, 1949, in-12, box noir poncé formant un décor de lignes verticales, dos lisse avec nom de l'auteur et titre en rouge, doublures de box noir poncé, gardes de daim rouge, non rogné, couvertures conservées, chemise demi-box poncé noir à bandes, étui bordé (F. Brindeau, 2001), 339 pp. **6 000 €**

Édition originale de l'un des grands romans de Giono de l'après-guerre, dans le huis clos d'une veillée funèbre où dialoguent trois femmes ; roman qui souligne un basculement dans l'œuvre de l'auteur entre l'art de raconter des histoires et le goût pour une déconstruction de cet art. Raoul Ruiz, pour son adaptation cinématographique en 2001, fit appel à pas moins de quatre scénaristes pour mettre en image cette fascinante « machine narrative » que sont *Les Âmes fortes*.

Un des 9 exemplaires de tête numérotés sur vergé de Hollande, dans une subtile reliure contemporaine de François Brindeau.

67. **ARNAUD (Georges).** *Le Salaire de la peur.* Paris, *Julliard*, 1950, in-12, maroquin noir, dos lisse avec nom de l'auteur et titre en rouge, plats mosaïqués de papier moucheté à dominante rouge, tête dorée, non rogné, couvertures et dos conservés (Alix), 203 pp. **1 500 €**

Édition originale du premier roman de Georges Arnaud, inspiré de son périple en Amérique du Sud. Dans cette épopée angoissante et absurde, deux aventuriers déracinés et misérables acceptent de transporter un stock de nitroglycérine, contre un salaire qui leur permettrait de rentrer au pays. La célèbre adaptation cinématographique que fit Henri-Georges Clouzot en 1953 met parfaitement en images la tension psychologique qu'a su créer l'auteur.

Un des 50 exemplaires numérotés sur Corvol l'orgueilleux, seul tirage en grand papier.

68. **DURAS (Marguerite).** *Un barrage contre le Pacifique.* Paris, *Gallimard*, 1950, in-12, broché, non rogné, non coupé, 315 pp. **6 000 €**

Édition originale d'un des plus importants romans de Duras qui la révélera au grand public. Un des 38 exemplaires numérotés sur vélin pur fil Lafuma-Navarre, seul tirage en grand papier, parfaitement conservé sous double emboîtement.



69. **NIMIER (Roger).** *Les Enfants tristes.* Paris, *Gallimard*, 1951, in-8, maroquin noir, dos lisse, plats de box bordeaux encadrés d'un filet doré et bordés de maroquin noir, titre doré sur le plat supérieur, tête dorée, non rogné, couvertures et dos conservés, étui bordé (Alix), 334 pp. **4 500 €**

Édition originale de ce récit construit en trois parties sur les pas d'Olivier : un enfant remonté contre sa famille d'aristocrates décadents, un jeune homme d'après-guerre marqué par une forme de cynisme, un homme devenu écrivain qui épouse une femme qui en aime une autre.

Un des 18 exemplaires de tête numérotés sur Hollande van Gelder, dans une parfaite reliure signée.



70. **CAMUS (Albert).** *L'Homme révolté.* Paris, Gallimard, 1951, in-12, premier plat de box rouge et second plat de box noir se rejoignant sur un dos lisse avec titre doré en long, décor inversé selon le plat composé de zébrures mosaïquées de maroquin raboté teinté or, de box noir et rouge, le tout rehaussé de filets noirs et rouges, doublures et gardes de daim rouge en regard du premier plat et de daim noir en regard du second plat, tranches dorées sur témoins, couvertures et dos conservés, chemise demi-box rouge et noir, étui bordé rouge et noir (Leroux, 1991), 382 pp. **25 000 €**

Édition originale de cet essai philosophique et politique objet d'une virulente critique dans « Les Temps Modernes », revue fondée par Sartre, qui reprochait à l'auteur de faire le jeu de la droite. Ce qui fit dire à Camus dans une lettre-réponse adressée en juin 1952 : « On ne décide pas de la vérité d'une pensée selon qu'elle est à droite ou à gauche, et moins encore selon ce que la droite et la gauche décident d'en faire. (...) Si enfin la vérité me paraissait à droite, j'y serais ».

Un des 10 exemplaires sur Madagascar réservés à l'auteur (tirage hors commerce et le plus restreint), celui-ci, n°VII, dans une superbe reliure bicolore rouge et noire de Georges Leroux qui fait écho à la rupture provoquée par ce texte majeur. A figuré à l'exposition du centenaire *Albert Camus de Tipasa à Lourmarin* (reproduction n°123).

71. **AUDIBERTI (Jacques).** *Marie Dubois*. Paris, *Gallimard*, 1952, in-8, demi-box rouge à minces bandes, dos lisse, plats ornés d'un décor en perspective mosaïqué de papier laqué et mat noir, gris, blanc et rouge, doublures de papier gris foncé et gardes de papier laqué rouge, tête dorée, non rogné, couvertures et dos conservés, chemise à dos transparent et étui bordés (P.-L. Martin, 1961), 285 pp. **3 000 €**

Édition originale. Un des 55 exemplaires numérotés sur vélin pur fil Lafuma-Navarre, seul tirage en grand papier. Ce roman raconte l'histoire d'un policier obsédé par les femmes mais qui, ne pouvant en posséder aucune, finit par tomber amoureux d'une morte qui les incarne toutes. Pour l'anecdote, l'actrice Marie Dubois emprunta son pseudonyme de scène à cet ouvrage sur les conseils de François Truffaut, grand lecteur d'Audiberti.

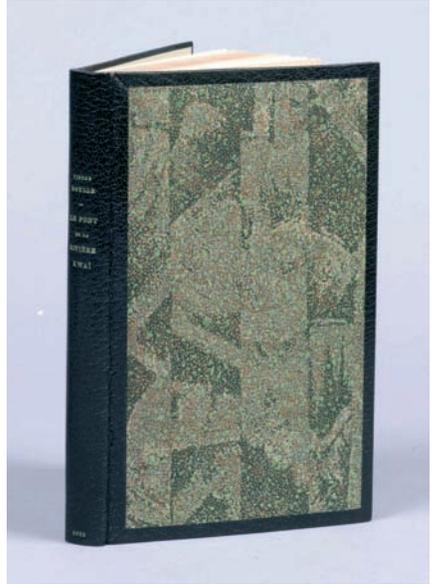
Superbe reliure ayant figuré à l'exposition Pierre-Lucien Martin de la Bibliotheca Wittockiana en 1987. Ex-libris P.-L. Martin et de J.P. Guillaume (respectivement n°29 et 26 des catalogues de vente).



72. **BOULLE (Pierre).** *Le Pont de la rivière Kwaï*. Paris, Julliard, 1952, in-12, maroquin noir, plats de papier présentant une déclinaison à dominante kaki, dos lisse avec nom de l'auteur et titre de couleur kaki, tête dorée, non rogné, couvertures et dos conservés (Alix), 236 pp. **1 800 €**

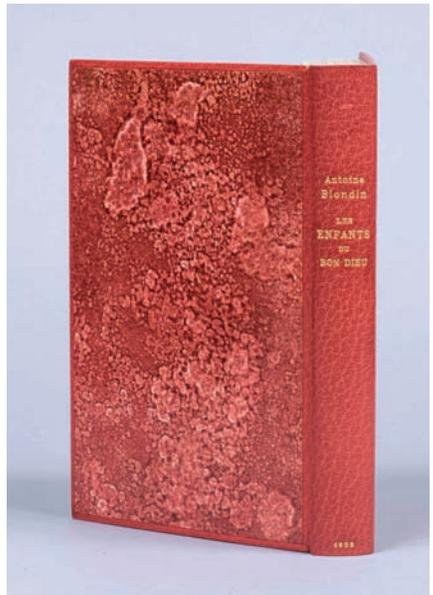
Édition originale de l'un des deux plus célèbres romans de l'auteur, avec *La Planète des singes*. Alliant le décor exotique de l'Asie et l'expérience de la Seconde Guerre mondiale, l'auteur met en lumière le comportement paradoxal d'un officier anglais qui, investi dans la construction d'un pont, passe outre les prérogatives de la guerre et collabore finalement avec les Japonais pour donner à ses hommes un sentiment de fierté du travail accompli.

Un des 25 exemplaires numérotés sur Corvol l'orgueilleux, seul tirage en grand papier avec quelques exemplaires hors commerce.



73. **BLONDIN (Antoine).** *Les Enfants du bon Dieu*. Paris, La Table Ronde, 1952, in-12, maroquin brique, plats de papier moucheté brique, dos lisse, doublures et gardes de papier brique, tête dorée, non rogné, couvertures et dos conservés, étui bordé (J.-P. Miguet), 270 pp. **3 000 €**

Édition originale. Un des 40 exemplaires numérotés sur pur fil Lafuma, seul tirage en grand papier, et parmi ceux-ci l'un des 15 hors commerce, avec un envoi autographe signé au directeur littéraire Charles Orenge « *si intimement lié à l'origine de ce livre, en gage d'une gratitude et d'une sympathie qui aimerait trouver plus souvent le loisir de s'exprimer* ». Impeccable reliure de Miguet.



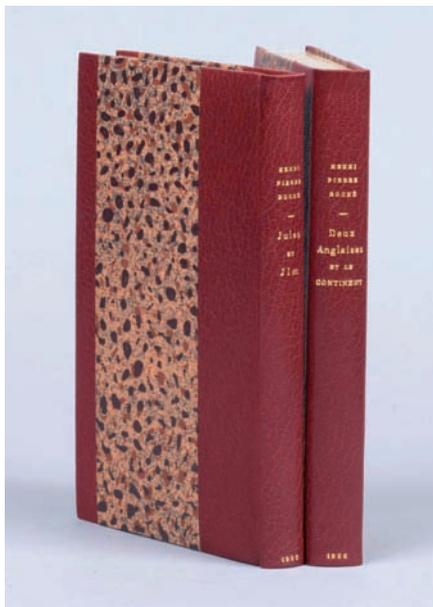
74. **ROCHÉ (Henri-Pierre).** *Jules et Jim - Deux Anglaises et le continent.* Paris, Gallimard, 1953 et 1956, 2 vol. in-12, demi-maroquin rouge à bandes, dos lisses, plats de papier moucheté, non rognés, couvertures et dos conservés, double étui bordé (Alix), 252 et 303 pp. **4 000 €**

Éditions originales. Un des 55 et un des 25 exemplaires sur vélin pur fil Lafuma-Navarre, seuls tirages en grand papier, et parmi ceux-ci l'un des 5 hors commerce justifié « E » dans chaque volume.

Immortalisés par les adaptations cinématographiques de François Truffaut en 1962 et en 1971, ces deux récits d'inspiration autobiographique sont fondés sur la triangulation des sentiments (deux hommes et une femme dans *Jules et Jim* / deux femmes et un homme dans *Deux Anglaises et le continent*). L'auteur y invente une esthétique féminine de l'amour qui, sans rien céder à l'amitié, est éminemment libre et moderne.

Passés inaperçus à leur parution, ces romans qui annoncent de réels bouleversements sociétaux ont fasciné François Truffaut comme il l'explique dans l'avant-propos rédigé pour la distribution de *Jules et Jim* : « Je peux dire que la

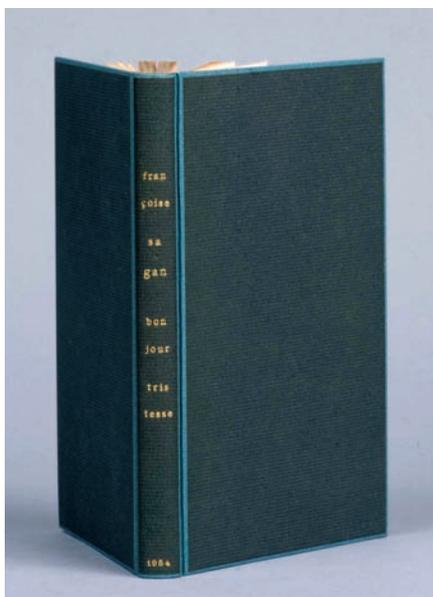
lecture, en 1953, de "Jules et Jim", premier roman d'un vieillard de 74 ans, a déterminé ma vocation de cinéaste. J'avais 21 ans et j'étais critique de cinéma. J'ai eu le coup de foudre pour ce livre et j'ai pensé : si un jour je réussis à faire des films, je tournerai "Jules et Jim". J'ai peu après rencontré l'auteur du livre que l'idée d'un contact avec le cinéma enchantait. Au début 61, j'ai pensé que le moment était venu de concrétiser ce vieux rêve. J'ai essayé de transposer fidèlement ce beau livre que l'éditeur Gallimard présentait ainsi : "Un pur amour à trois". » Excellente réunion en reliures uniformes d'Alix.



75. **SAGAN (Françoise).** *Bonjour tristesse.* Paris, Julliard, 1954, in-12, reliure à la bradel de papier bleu pâle, dos lisse et plats de papier vert kaki, tête dorée, non rogné, couvertures et dos conservés (C. Honnelaître), 188 pp. **1 200 €**

Édition originale du premier livre de Françoise Sagan, dont il n'a été tiré que 30 exemplaires sur grand papier. Exemplaire du service de presse enrichi d'un envoi autographe signé de l'auteur : « *À Madame Simone, cette triste comédie* »

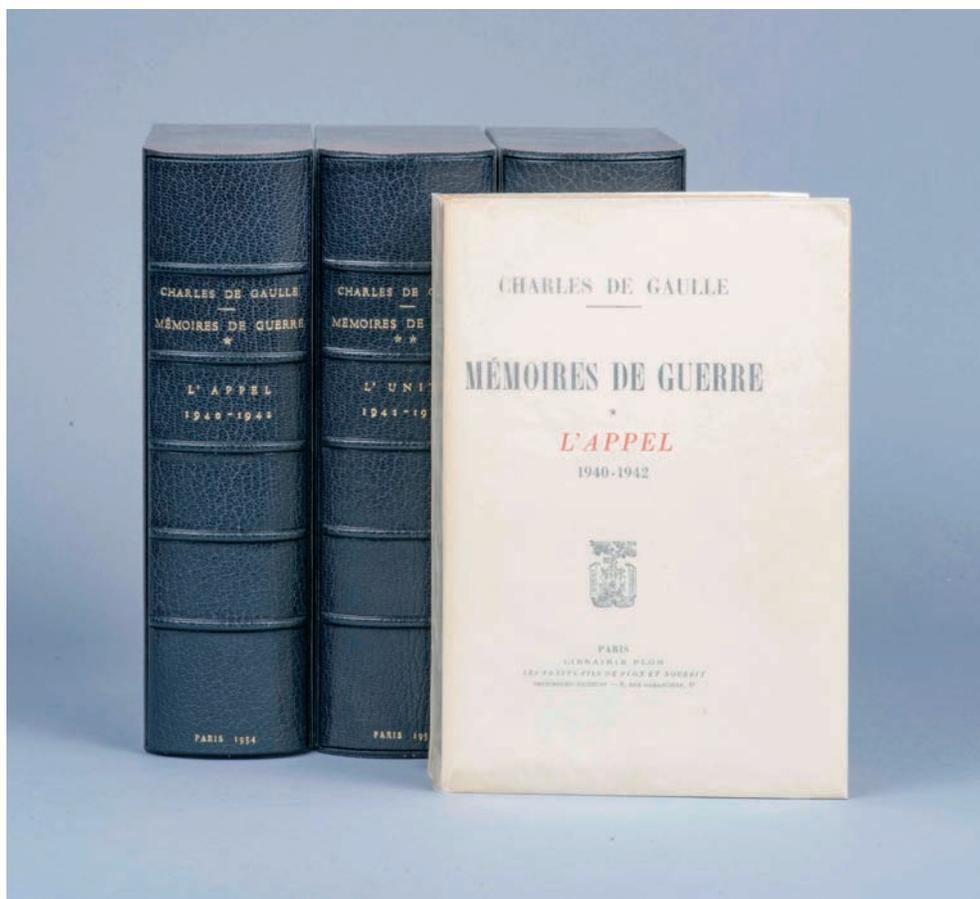
Madame Simone, pseudonyme de Pauline Benda, publiait au même moment chez Plon un recueil de souvenirs intitulé *L'Autre Roman*. Par sa vie mouvementée, Madame Simone est l'archétype de la femme libérée de la Belle Époque.

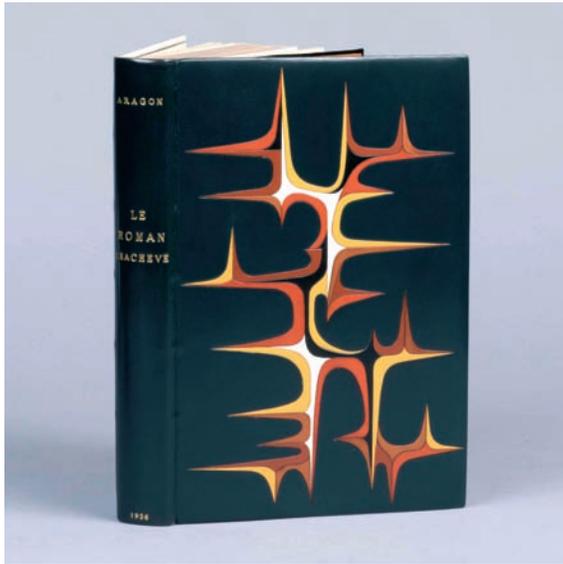


76. **DE GAULLE (Général).** *Mémoires de guerre.* Paris, Plon, 1954-1959, 3 forts vol. in-8, brochés, couvertures remplies, non rognés, non coupés pour les tomes II et III, chemises demi-marquin bleu nuit à gros grain, étuis bordés, 680, 712 et 653 pp., cartes dépliantes. **6 000 €**

Édition originale. Un des 69 exemplaires de tête numérotés sur Hollande. Ces exemplaires de tête sont enrichis de 10 documents inédits reproduits en fac-similé. Le premier tome s'ouvre ainsi sur le brouillon « Mon appel du 18 juin 1940 » qui présente des variantes avec le texte final. La tonalité rageuse qui se dégage de ces lignes fut jugée trop incisive par le cabinet de guerre de Churchill qui insista pour que le texte soit modifié avant diffusion sur la BBC [Michèle Cointet, *Secrets et mystères de la France occupée*, Fayard Histoire, 2015].

On joint deux cartes de visites autographes, avec enveloppes à l'en-tête du Président de la République, adressées à M. et Mme Pierre Boucanus (années 1959 et 1961) et deux portraits photographiques anciens du Général en uniforme. Superbe exemplaire à grandes marges (quelques infimes rousseurs sur les tranches).





77. **ARAGON.** *Le Roman inachevé. Poème.* Paris, Gallimard, 1956, in-8, box vert sombre orné sur les plats d'un décor de pièces géométriques mosaïquées de box ocre, noir, blanc, jaune et brun clair, dos lisse, doublures et gardes de daim ocre, tranches dorées, couvertures et dos conservés, chemise demi-box noir à bandes, étui bordé (Paul Bonet, 1960), 255 pp. **10 000 €**

Édition originale. Un des 21 exemplaires de tête numérotés sur Hollande, celui-ci enrichi d'un envoi de l'auteur : « à Irène et Robert Delmas, avec l'envie de retirer mes gros souliers avant d'entrer dans la mosquée ». Aragon fait sans doute ici allusion à l'imposante bibliothèque de Robert Delmas qui fut l'un des fondateurs de l'Association internationale de bibliophilie et de la Société de la reliure originale.

Dans cette autobiographie écrite en vers, Aragon, alors âgé de 59 ans, évoque son enfance, le temps de la Première Guerre mondiale, les années du surréalisme, les années trente, le temps présent. Il parle du rôle des femmes et de l'amour dans sa vie, et tout particulièrement de sa rencontre avec Elsa Triolet qu'il célèbre comme sa salvatrice et inspiratrice. Ce livre, paru en 1956 dans un contexte politique turbulent (la déstalinisation, la répression des insurgés de Budapest, la crise du PCF), signe un tournant dans l'œuvre d'Aragon. Le poète interroge celui qu'il fut au regard des déchirements du temps présent, en quête de cohérence. « La nuit de Moscou » est pour Aragon l'occasion de mettre en vers sa désillusion face à l'idéologie communiste :

« J'attendais un bonheur aussi grand que la mer
 Et de l'aube au couchant couleur de la chimère
 Un amour arraché de ses chaînes impies
 Mais la réalité l'entend d'une autre oreille
 Et c'est à sa façon qu'elle fait ses merveilles
 Tant pis pour les rêveurs et tant pis pour l'utopie ».

Malgré ses doutes et ses désaccords, Aragon se plie aux exigences du parti et meurt en 1982 sans avoir renié publiquement son engagement débuté en 1927. Alors que reste-t-il après « La nuit de Moscou » ? L'amour est la réponse qu'apporte Aragon avec le dernier poème de ce *Roman Inachevé*, « prose du bonheur et d'Elsa ».

Superbe reliure mosaïquée, la seule exécutée par Paul Bonet sur ce titre. Ex-libris gravé de la bibliothèque Irène et Robert Delmas.



78. **GRACQ (Julien).** *Un balcon en forêt.* Paris, Corti, 1958, in-12, plein box tilleul, dos lisse, plats ornés d'un décor abstrait géométrique composé de filets à froid poussés au noir, doublures et gardes de daim tilleul, tranches dorées, couvertures et dos conservés, chemise demi-box tilleul à bandes, étui bordé (Leroux, 1989), 253 pp. **10 000 €**

Édition originale de ce récit situé pendant la « drôle de guerre », dans les pas de l'aspirant Grange affecté en Ardennes dans un poste de garde situé en pleine forêt. S'éloignant du récit historique, l'auteur propose une expérience, celle du héros qui, de l'attente, glisse à la contemplation de la nature et à la redécouverte de soi.

Un des 50 exemplaires de tête numérotés sur vélin de Rives, celui-ci enrichi d'un bel envoi autographe signé de l'auteur à Henri Clarac, daté du 4 juillet 2002 : « *En souvenir d'une guerre fantôme et d'un climat moral insolite bien difficile à oublier, ce livre dont je voudrais espérer qu'il supporte le poids des années* ». Très bel exemplaire dans une magnifique reliure à décor de Leroux.

79. **ANOUILH (Jean).** *Becket ou l'Honneur de Dieu.* Paris, La Table Ronde, 1959, in-12, plein box rouge, dos lisse, doublures et gardes de papier Japon, tranches dorées, couvertures et dos conservés, chemise demi-box rouge à bandes, étui bordé (P.-L. Martin), 209 pp. **1 800 €**

Édition originale de cette pièce sur la relation entre Thomas Becket, bientôt nommé archevêque de Cantorbéry, et le roi d'Angleterre Henry II.

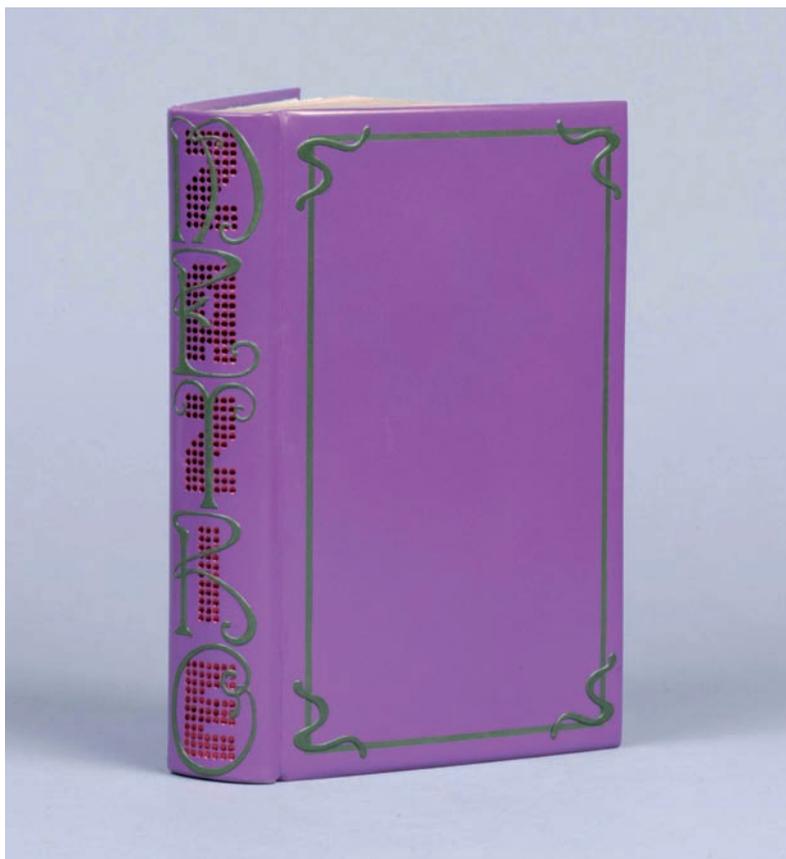
Un des 15 exemplaires de tête numérotés sur Japon impérial. Très bel exemplaire, à grandes marges, dans une pleine reliure de Martin.

80. **QUENEAU (Raymond)**. *Zazie dans le métro*. Paris, Gallimard, 1959, in-12, pleine reliure de box violet, dos lisse orné des lettres « Zazie » inscrites en long et en pointillés rouge brillant auxquelles se superposent les lettres « métro » mosaïquées de box vert dans une typographie rappelant celle du métropolitain de Guimard, plats encadrés d'un listel de box vert portant aux angles des arabesques de même box et de même style, doublures et gardes de daim vert d'eau, tranches dorées, couvertures et dos conservés, chemise demi-box violet à bandes, étui bordé (Leroux, 1995), 253 pp. **15 000 €**

Édition originale de ce roman parodique. La verdeur de l'écriture, qui transpose le langage parlé dans la narration, en a fait un grand succès populaire.

Un des 40 exemplaires de tête numérotés sur vélin de Hollande van Gelder, truffé de deux billets autographes de Jean Paulhan très certainement adressés à Queneau et relatifs à l'ouvrage. Dans le premier, il demande : « *Je suppose que Marceline est un garçon. Mais est-ce sûr et comment doit-on s'en apercevoir ? (quelles preuves)* ». Il ajoute avoir croisé dans le métro une dame, une institutrice probablement, qui lisait *Zazie* et riait comme une folle. Le second billet, signé « J.P. », fait écho au précédent. Paulhan s'excuse d'abord : « *Mardi dernier, je n'avais pas fini Zazie, il s'en fallait de quatre pages. Sans quoi, je ne vous aurais pas posé une question sottie* ». Et c'est en effet dans l'avant-dernière page du livre que Marceline se fait appeler Marcel. Paulhan poursuit : « *À présent, c'est plutôt la part redoutable, de Hamlet à Macbeth, qui me préoccupe. Et les flics, est-ce qu'il est vrai que les flics...?* »

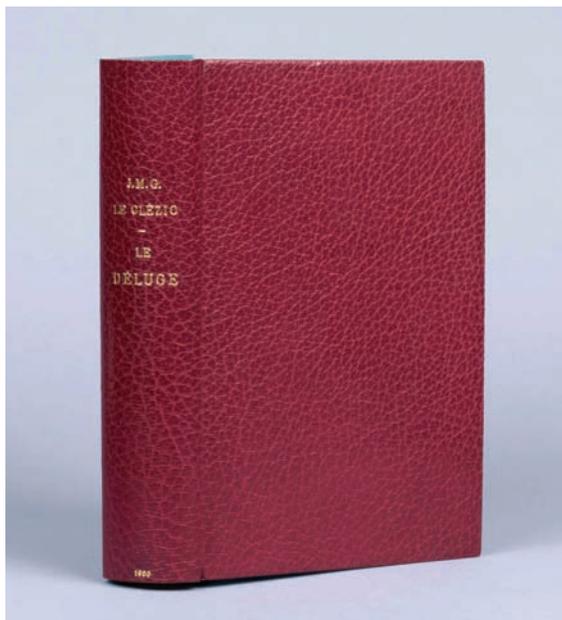
Très bel exemplaire dans une **audacieuse reliure de Leroux** qui souligne, par le choix des coloris et le jeu des typographies, l'esprit ludique du roman.



81. **LE CLÉZIO (J.M.G.)**. *Le Déluge*. Paris, Gallimard, 1966, in-8, plein maroquin rouge à gros grain, dos lisse, doublures et gardes de box turquoise, doubles gardes de papier glacé turquoise et rouge, coiffes guillochées, filet doré sur les coupes, tranches dorées, couvertures et dos conservés, chemise demi-marroquin à gros grain rouge à bandes, étui bordé (M. de Bellefroid), 285 pp. **5 500 €**

Édition originale du second roman de l'auteur. À la manière du *Decameron*, *Le Déluge* égrène treize journées successives de la vie d'un étudiant en pleine crise métaphysique. Ce naufrage, annoncé par une vision au début du roman, le condamne à se défaire chaque jour des simulacres de vie (amour, bonheur, travail, argent) pour finir à la manière d'un héros mythologique les yeux brûlés...

Un des 30 exemplaires de tête sur Hollande van Gelder, celui-ci justifié hors commerce. Superbe exemplaire, parfaitement établi par la relieuse belge Micheline de Bellefroid, avec l'ex-libris gravé de Robert Moureau.



82. **KUNDERA (Milan)**. *La Plaisanterie*. Traduit du tchèque par Marcel Aymonin. Préface d'Aragon. Paris, Gallimard, coll. « Du monde entier », 1968, in-8, broché, couverture rempliée, non coupé, sous double emboîtement, V+344 pp. **3 000 €**

Édition originale française du premier roman de l'auteur, dont l'histoire se déroule en Tchécoslovaquie, de l'immédiat après-guerre jusqu'aux années précédant le Printemps de Prague. « Quand je dis que le roman de Kundera, plus que tous les documents politiques imaginables et inimaginables, éclaire la situation qui s'est en près de vingt ans créée, et à la vraie tragédie de quoi nous assistons aujourd'hui, ce n'est pas une assertion à la légère (...) il faut lire ce roman, il faut le croire. Il nous mène au bord de ce que fut l'indicible là-bas ». C'est ainsi qu'Aragon, dans la préface, présente ce récit qu'il tient pour une œuvre majeure. Kundera récuse pourtant, dès les années 1970, toute lecture politique de son roman qu'il présente comme une « histoire d'amour » au réalisme poétique.

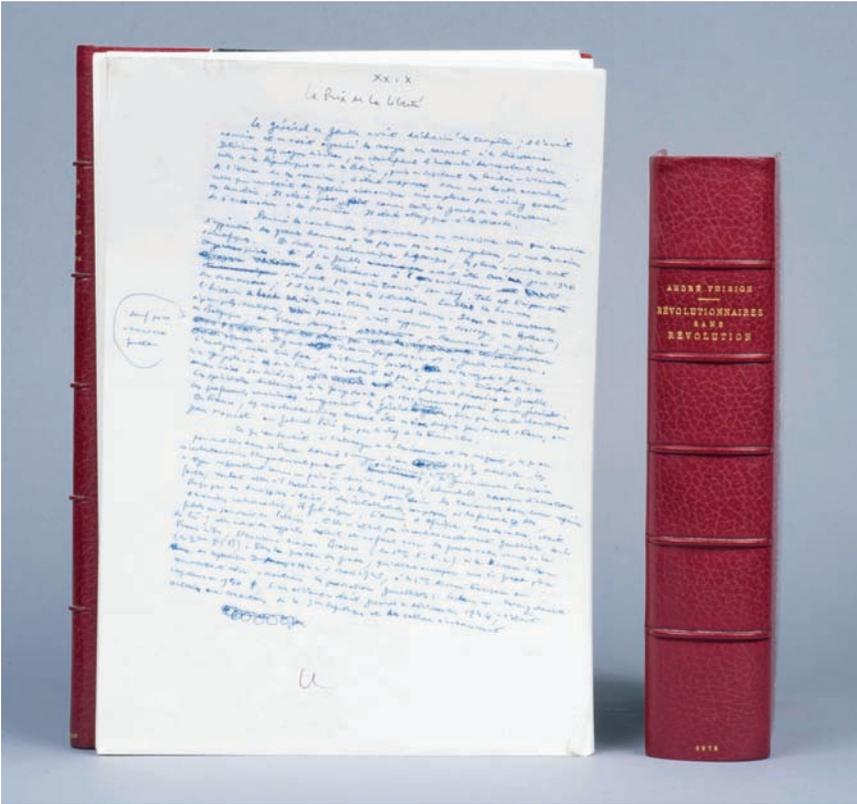
Un des 37 exemplaires numérotés sur vélin pur fil Lafuma-Navarre, seul tirage en grand papier.

83. **COHEN (Albert)**. *Belle du Seigneur*. Paris, Gallimard, 1968, fort in-8, maroquin noir, plats ornés d'un décor géométrique en relief composé de box et de veau granité verni bordeaux se prolongeant sur le dos avec titre en long, doublures et gardes de daim beige, tranches dorées sur témoins, couvertures et dos conservés, chemise demi-maroquin noir à bandes, étui bordé (C. et J.-P. Miguet), 845 pp. **15 000 €**

Édition originale de ce roman culte de la littérature amoureuse, Grand Prix du roman de l'Académie française, l'une des œuvres les plus vendues de la collection blanche de Gallimard.

Un des 55 exemplaires numérotés sur vélin pur fil Lafuma-Navarre, seul tirage en grand papier. Superbe reliure à décor des Miguet.





84. **THIRION (André)**. *Révolutionnaires sans révolution*. Paris, Robert Laffont, 1972, in-8, demi-marocain à gros grain bordeaux à coins, dos à fins nerfs, plats de papier marbré bordé de filets dorés, tête dorée, non rogné, couverture jaune illustrée par Man Ray et dos conservés (Alix), 579 pp., 16 planches hors-texte, index. **4 500 €**

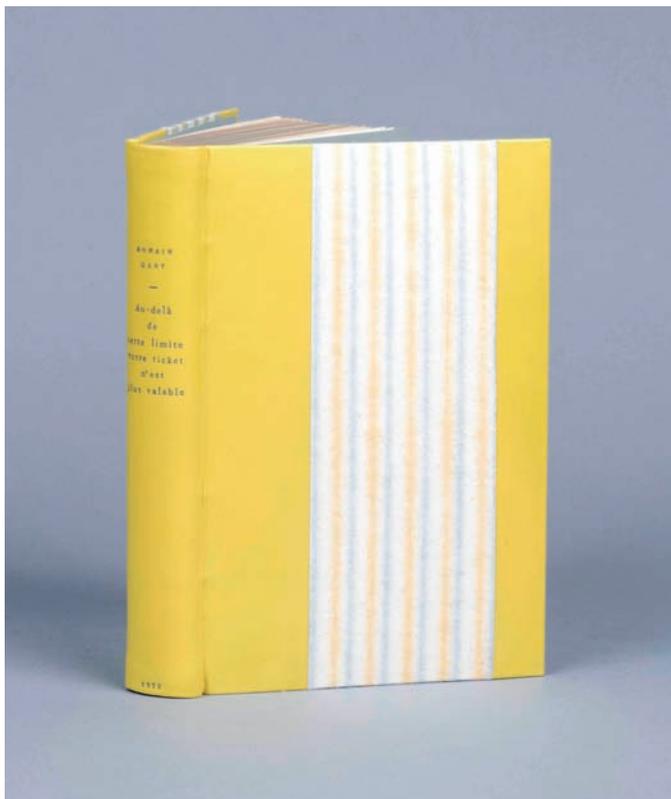
Édition originale de ce témoignage fondamental sur les années surréalistes. Précieux exemplaire hors commerce sur vélin chiffon de Lana (seul grand papier annoncé à 20 exemplaires), justifié par l'auteur et enrichi d'un bel envoi autographe daté du 31 janvier 1972 au dédicataire de l'ouvrage, le journaliste Georges Bernier : « *ce livre n'existerait pas si vous n'aviez pas cru devoir me pousser à transformer dix pages d'une esquisse sur la rue du Château en un gros volume de confessions. Je pensais depuis dix ans qu'il conviendrait d'expliquer comment j'ai pu distinguer des hommes et le monde derrière la fantasmagorie marxiste au sein de laquelle je m'étais précipité si jeune. Je ne savais pas comment m'y prendre, n'ayant que peu de goût pour les traités savants. C'est en m'incitant à raconter ce que j'avais vu que vous m'avez permis de trouver le chemin le plus simple. Vos encouragements et vos critiques ont été des plus importants pour la mise au point de ce texte que les lecteurs prendront d'abord pour une histoire. Comme il vous est dédié, les hommes et les femmes qui vous connaissent et qui savent que votre conversation n'est jamais futile s'intéresseront peut-être davantage aux phrases relatives à la logique et à la société qu'aux anecdotes, atteignant ainsi avec votre aide le fond du débat.* »

On joint, présentés sous chemise demi-marocain à gros grain à bandes et étui bordé (Alix), les **manuscripts autographes des chapitres** « Le prix de la liberté » (chapitre numéroté XXIX, 46 pages) et « Dulita » (chapitre numéroté XV, 18 pages) présentant de nombreuses variantes et corrections. Exemplaire unique de ce classique pour l'histoire politique du surréalisme.

85. **GARY (Romain).** *Au-delà de cette limite votre ticket n'est plus valable.* Paris, Gallimard, 1975, in-8, demi-box citron à bandes, dos lisse, plats de papier à rayures horizontales bleu clair et or sur fond blanc, doublures et gardes de papier gris, tête dorée, non rogné, couvertures et dos conservés, rhodoïd, étui bordé (Alix), 259 pp. **3 500 €**

Édition originale de ce récit qui aborde un sujet tabou : l'angoisse puis l'obsession du déclin sexuel chez un industriel en difficulté qui a pour maîtresse une jeune Brésilienne.

Un des 15 exemplaires de tête numérotés sur vergé blanc de Hollande, en parfaite condition dans une rafraîchissante et acidulée reliure d'Alix.



86. **TOURNIER (Michel).** *Le Vent Paraquet.* Paris, Gallimard, 1977, in-8, plein maroquin bordeaux, dos lisse, doublures et gardes de papier velours beige, tête dorée, non rogné, couvertures et dos conservés, étui bordé (J.-P. Miguet), 293 pp. **1 800 €**

Édition originale de cet essai dans lequel Michel Tournier rend compte de sa vie littéraire et de la genèse de ses livres : « Le passage de la métaphysique au roman devait m'être fourni par le mythe » écrit-il page 183. À l'épreuve de cette alchimie créatrice, jaillit une œuvre poussée par ce « vent Paraquet » ; le juste souffle qui « vient de l'esprit ».

Un des 20 exemplaires de tête sur vergé blanc de Hollande van Gelder, celui-ci justifié hors commerce, dans une parfaite reliure janséniste de Miguet.

87. **MODIANO (Patrick)**. *Rue des boutiques obscures*. Paris, Gallimard, 1978, in-8, plein box bleu nuit, dos lisse avec titre en long, fine bordure intérieure de même box bleu nuit, doublures de papier bleu à motifs, gardes de papier bleu pâle velours, tranches dorées, couvertures et dos conservés, chemise demi-box bleu nuit à bandes, étui bordé (J. Liekens), 213 pp. **7 500 €**

Édition originale de ce roman, couronné du prix Goncourt 1978. Un des 35 exemplaires numérotés sur vélin d'Arches Arjomari-Prioux, seul tirage en grand papier, celui-ci enrichi d'un spirituel envoi autographe signé de l'auteur : « Pour Henri Clarac, ce livre tout simple, - sans prix Goncourt ».

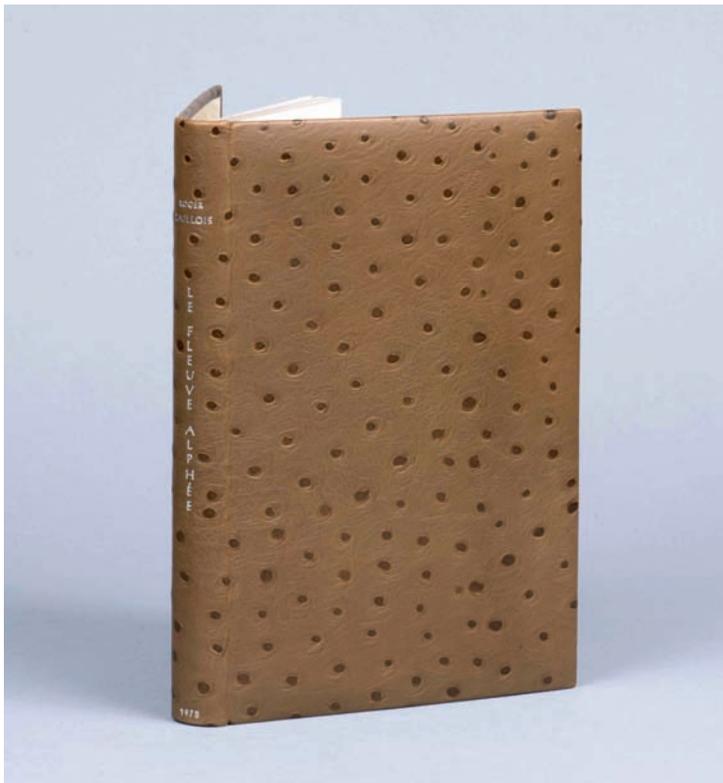
Presque deux mois et demi s'écoulèrent entre la parution de l'ouvrage et l'attribution du Goncourt. Exemplaire en parfait état dans une sobre reliure de Jacqueline Liekens.

88. **CAILLOIS (Roger)**. *Le Fleuve Alphée*. Paris, Gallimard, 1978, in-8, plein cuir d'autruche teinté brun, dos lisse avec titre en long et nom de l'auteur argentés, doublures et gardes de daim crème, tranches argentées, non rogné, couvertures et dos conservés, chemise demi-cuir d'autruche, étui bordé (A. Devauchelle, 2005), 219 pp. **4 500 €**

Édition originale de ces miscellanées autobiographiques dans lesquelles l'auteur, reprenant le motif mythologique d'Alphée, retrace les méandres de son œuvre, son cheminement intellectuel, et aussi son fétichisme à l'endroit des pierres et des objets curieux.

Un des 20 exemplaires numérotés sur vélin d'Arches, seul tirage en grand papier.

Splendide reliure contemporaine de Devauchelle.





89. **PEREC (Georges).** *La Vie mode d'emploi.* Romans. Paris, Hachette, coll. « POL », 1978, fort in-8, broché, 699 pp. **32 000 €**

Édition originale de ce roman considérable, qui reçut le Prix Médicis. La narration, d'une rare virtuosité, s'appuie sur un assemblage de contraintes formelles d'écriture, basées sur l'utilisation de modèles mathématiques, qui permettent de créer des histoires et des personnages riches d'une infinité de détails.

Un des 21 exemplaires numérotés sur vergé blanc d'Arches, seul tirage en grand papier.

On joint le tiré à part du chapitre 55 adressé aux libraires pour promouvoir le livre, trois mois avant son impression (plaquette in-8 agrafée de 26 pages).

Très bel exemplaire de cette œuvre majeure d'un des maîtres de l'Oulipo, conservé sous chemise demi-marouquin noir à bandes avec étui bordé de Miguet.

90. **GUIBERT (Hervé).** *Suzanne et Louise (Roman-Photo)*. Paris, Éditions Libres Hallier, coll. « Illustrations », 1980, in-8, broché, couverture illustrée, chemise décorée à l'intérieur de papier peint à motifs floraux et à l'extérieur de papier quadrillé gris et blanc avec collage sur le premier plat des deux portraits photographiques qui illustrent la couverture, d'une dentelle brodée et de fleurs de tissu, étui (Pierre Mercier, 1995), non paginé. **750 €**

Édition originale sans grand papier, avec le texte manuscrit reproduit en fac-similé et 44 photographies d'Hervé Guibert. Deuxième livre de l'écrivain-photographe, ce roman-photo consacré à ses grand-tantes est déjà un exercice d'autofiction.

Bel envoi autographe signé de l'auteur : « Pour Édouard Boubat dont j'aime beaucoup les photos, et qui a été un des premiers à m'encourager dans ce travail. Amicalement, Hervé. »

91. **BEAUVOIR (Simone de).** *La Cérémonie des adieux. Suivi de Entretiens avec Jean-Paul Sartre (août-septembre 1974)*. Paris, Gallimard, 1981, fort in-8, demi-marouquin à coins bleu nuit, dos lisse, tête dorée, non rogné, couvertures et dos conservés (Alix), 559 pp. **1 800 €**

Édition originale. Un des 42 exemplaires de tête numérotés sur vélin de Hollande van Gelder, celui-ci truffé d'une jolie carte postale de vacances adressée le 15 juillet 1971 par Simone de Beauvoir à Sartre depuis la région des Marches en Italie où ils avaient séjourné ensemble dans les années 1950 : « Nous passons deux jours ici, dans l'hôtel de Horst : c'est le Gargano, si désolé il y a vingt ans. J'ai revu Urbino, Ascoli, Pícono (admirable) et vu beaucoup d'endroits inconnus très beaux. Portez-vous bien. Salut de Sylvie. Tendresses. Castor ».

On relève en page 35 du récit deux paragraphes qui font allusion à cette escapade et donnent la clé du titre choisi pour ce livre. Le jour de son départ pour l'Italie, Beauvoir déjeune avec Sartre à la Coupole où Sylvie doit passer la chercher à quatre heures. « Je me suis levée trois minutes avant. Il [Sartre] a souri d'une manière indéfinissable et il m'a dit : "Alors, c'est la cérémonie des adieux !" Je lui ai touché l'épaule sans répondre. Le sourire, la phrase m'ont poursuivie longtemps. Je donnais au mot "adieux" le sens suprême qu'il a eu quelques années plus tard : mais alors j'étais seule à le prononcer. »





- 92. DÉON (Michel).** *Un déjeuner de soleil*. Paris, Gallimard, 1981, in-8, reliure à décor se prolongeant sur le dos lisse composée de box ocre pour la partie supérieure et havane pour la partie inférieure réunies par une large frise mosaïquée de pièces de maroquin havane et ocre marquées de filets à froid, liseré de box havane en tête des plats se prolongeant également sur le dos, doublures et gardes de papier beige, tête dorée, non rogné, couvertures et dos conservés, chemise demi-box havane à bandes, étui bordé (C. et J.-P. Miguet), 333 pp. **4 000 €**

Édition originale de ce roman qui relate la vie de Stanislas Beren, écrivain mystérieux à la vie parsemée de conquêtes féminines. Un des 55 exemplaires numérotés sur Arches Arjomari-Prioux, seul tirage en grand papier, celui-ci enrichi d'un long et bel envoi autographe signé de l'auteur à Henri Clarac : « *Quand je me suis lancé ingénument dans Un déjeuner de soleil, je n'avais certainement pas prévu ou imaginé que j'aurais à raconter tout (ou presque) des livres de Stanislas Beren. C'était vraiment jeter par la fenêtre le sujet, l'idée d'une vingtaine de romans. Bravement, dilapidé un peu de ma faiblesse, pourtant il m'est encore resté un peu de souffle, et ce n'était pas une conclusion, un adieu à la fiction* ».

Cet exemplaire est par ailleurs truffé d'une lettre autographe signée de Jean-Paul Miguet (également signée par Colette) adressée à Henri Clarac et concernant sa reliure (1 p. in-8, 11 mai 2005) : « *Vous avez désiré que cet ouvrage de Michel Déon regagne votre bibliothèque vêtu par nos soins, après votre confiance accordée depuis tant d'années, ce sera le dernier, mais peut-on savoir !... Qu'après lui continue l'amitié issue d'une passion commune du livre et de la reliure* ». Exemplaire en parfait état dans **une des dernières reliures à décor réalisée par le couple Miguet**.

- 93. ORMESSON (Jean d').** *Le Vent du soir - Tous les hommes en sont fous - Le Bonheur à San Miniato*. Paris, Lattès, 1985-1987, 3 vol. in-8, brochés, couvertures à rabats, non coupés, 409, 382 et 379 pp. **1 800 €**

Éditions originales formant la trilogie "Champagne" qui retrace les destins entremêlés de quatre grandes familles réparties sur la scène du monde : du Brésil à Venise, de la Russie aux Indes, de l'Afrique du Sud à l'Écosse, de Vienne à la Toscane.

Chaque volume est enrichi d'un envoi autographe signé de l'auteur à Henri Clarac et numéroté sur vergé blanc, seul tirage en grand papier, limité à 60 exemplaires pour le premier, 50 pour les deux suivants.

94. **ROUAUD (Jean).** *Les Champs d'honneur.* Paris, *Éditions de Minuit*, 1990, in-8, broché, sous double emboîtage, 158 pp. **1 000 €**

Édition originale de ce roman, premier volet d'une saga qui retrace les portraits de membres disparus de la famille de l'auteur, de la Première Guerre aux années 1960. Rouaud, sans s'attacher à la chronologie mais au fil des personnages et des anecdotes, parvient à faire jaillir des images dans lesquelles s'immiscent l'horreur de la guerre et la crise du monde rural. Le roman devait s'intituler *Loire-Inférieure*, de l'ancien nom du département qui fut changé en 1957, en écho symbolique à la profonde mutation de l'époque.

Un des 47 exemplaires numérotés sur vergé de Vizille, seul tirage en grand papier, celui-ci enrichi d'un envoi autographe signé de Jean Rouaud à Henri Clarac, « *ce socle de mes larmes* ». Exemplaire désirable du premier livre et chef-d'œuvre de l'auteur, couronné du prix Goncourt. Ex-libris collé sur le premier feuillet blanc.

95. **QUIGNARD (Pascal).** *Tous les matins du monde.* Paris, *Gallimard*, 1991, in-8, plein maroquin vert, dos lisse avec titre en long, plats ornés en pied d'un décor composé à l'angle d'une pièce mosaïquée de veau havane en forme de vague que traversent à la verticale sept filets de longueurs différentes couleur crème, doublures de papier vert, gardes de papier havane, tranches dorées, couvertures et dos conservés, chemise demi-marocain à bandes, étui bordé (J. Liekens), 134 pp. **1 800 €**

Édition originale. Un des 50 exemplaires numérotés sur vergé blanc de Hollande, seul tirage en grand papier, celui-ci enrichi d'un envoi autographe signé à Henri Clarac, « *dans la passion des livres* ». Complet du bandeau d'éditeur.

Belle reliure de Jacqueline Liekens rappelant, dans une forme abstraite, la viole de gambe, instrument au cœur du roman.



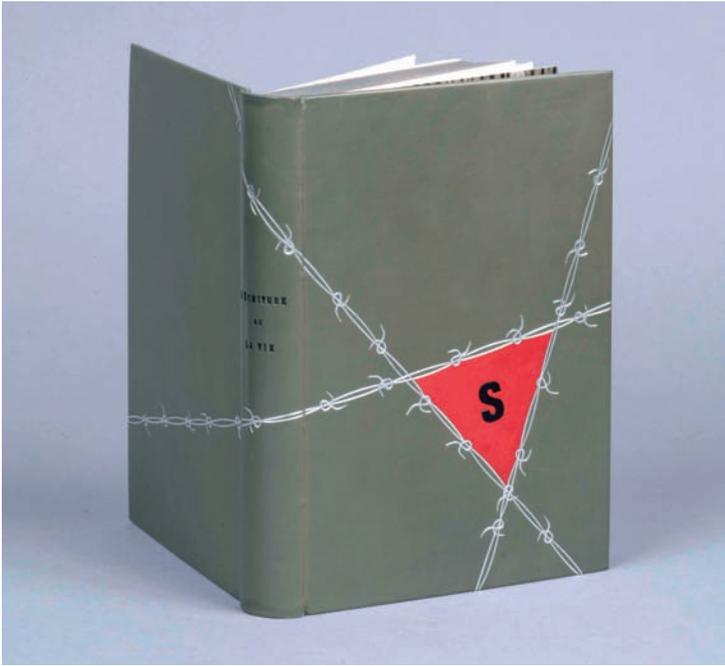


96. **BENOIT (Pierre-André) - CLERGUE (Lucien).** *Dans un désert.* Montpellier, *Fata Morgana*, coll. « *Hôtel du grand Miroir* », 1993, in-8, plats de papier moucheté noir et or avec au centre un carré de peau de serpent de même teinte, dos lisse, doublures et gardes de papier jaune, non rogné, couvertures et dos conservés, chemise demi-box noir à bandes, étui bordé (Leroux, 1994), non paginé. **3 500 €**

Édition originale du dernier recueil de PAB, paru l'année de sa disparition : « Je n'ai pas de testament à faire, n'ayant pas d'héritier. Les fils de ma pensée n'ont apparu que dans mes rêves, de la façon la plus éphémère. Je me vois mort tout étonné car je n'ai pas vécu. Finalement, tout est plus aisé à ne rien être ».

Un des 30 exemplaires numérotés sur Arches, seul tirage en grand papier, comprenant quatre photographies originales signées de Lucien Clergue, tirées par le photographe dans son atelier. Bel envoi autographe signé de Lucien Clergue, « *en mémoire de PAB l'ami des livres dans sa maison de Rivières, maison des poètes et des arts* ».

Remarquable reliure à décor de Leroux.



97. **SEMPRUN (Jorge)**. *L'Écriture ou la vie*. Paris, Gallimard, 1994, in-8, plein box gris, dos lisse avec titre poussé noir, décor sur le premier plat composé de trois fils barbelés poussés argent qui, s'entrecroisant, forment un triangle mosaïqué de box rouge avec en son centre la lettre « S » mosaïquée de maroquin noir, les barbelés se poursuivent sur le dos et le second plat, doublures et gardes de papier bois dans les tons de gris, tête argentée, couvertures et dos conservés, chemise demi-marroquin gris à bandes, étui bordé (D.-H. Mercher, 1997), 318 pp. **4 000 €**

Édition originale d'un des livres les plus connus de la littérature concentrationnaire. L'auteur revient sur l'enfer de Buchenwald et la difficulté à rapporter l'expérience de la déportation.

Un des 30 exemplaires numérotés sur vélin chiffon de Lana, seul tirage en grand papier, celui-ci enrichi d'un touchant envoi autographe signé de l'auteur à Henri Clarac : « *cette expérience d'un retour à la vie (à la vie? peut-être) ; cette traversée de la mémoire d'un revenant, voyage interminable, toujours à recommencer. Affectueusement.* »

Reliure très expressive de Mercher.

98. **ECHENOZ (Jean)**. *Je m'en vais*. Paris, Éditions de Minuit, 1999, in-8, broché, sous double emboîtement, 252 pp. **1 000 €**

Édition originale de ce prix Goncourt. Dans ce roman, hommage aux récits d'aventures à la Jules Verne, Echenoz part d'un point de rupture : le personnage, ancien sculpteur devenu galeriste, quitte tout pour partir au pôle Nord à la recherche d'un trésor lapon englouti sous la banquise. En bon héritier du nouveau roman, l'auteur développe une narration cadencée qui donne à cette intrigue linéaire un souffle littéraire piquant comme le grand froid.

Un des 106 exemplaires numérotés sur vergé de Vizille, seul tirage en grand papier, avec un bel envoi de l'auteur.

99. **WEYERGANS (François).** *Trois jours chez ma mère.* Paris, Grasset, 2005, in-8, broché, sous double emboîtement, 262 pp. **1 000 €**

Édition originale de ce roman qui a remporté le prix Goncourt au terme d'une intense compétition par six voix contre quatre pour *La Possibilité d'une île* de Michel Houellebecq.

Un des 30 exemplaires numérotés sur vélin pur fil Malmenayde, seul tirage en grand papier, celui-ci enrichi d'un bel envoi autographe signé de l'auteur à Henri Clarac, « *que j'invite à passer virtuellement Trois Jours chez ma mère, en compagnie de mes différents narrateurs qui jouent au ping-pong ou au mikado.* » Bandeau d'éditeur conservé.

100. **HOUELLEBECQ (Michel).** *La Possibilité d'une île.* Paris, Fayard, 2005, in-8, broché, couverture illustrée, sous double emboîtement, 485 pp. **1 000 €**

Édition originale de ce roman d'anticipation où la narration est construite en miroir : un présent décadent nourri par la figure de Daniel, humoriste provocateur, et un futur hanté par des thématiques de fin du monde (démographie faiblissante, nature reprenant ses droits, machinisation outrancière, échanges virtuels déshumanisés, fantasme du clonage).

Rare exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé de Michel Houellebecq à Henri Clarac.

pour Henri Clarac,

LA POSSIBILITÉ D'UNE ÎLE

Michel Houellebecq.

Mon frère Henri

Henri Clarac a été mon aîné de huit ans dix-sept jours comme il aimait le rappeler. Nos relations ont été toujours très fortes et très affectueuses, sans qu'on ne se le dise jamais. Il suffisait qu'on se regarde... Dans la famille, avec ma sœur née en 1925 et religieuse à Mexico, nous avons été élevés un peu comme trois enfants uniques !

Le premier souvenir que j'ai d'Henri remonte à un soir de Noël, vers 1944, où il avait pour moi allumé tous les cierges de la crèche. C'était magnifique, malheureusement lorsque les brindilles séchées ont pris feu, on a failli brûler l'appartement !

Henri ne pouvait vivre qu'à Paris. Il parlait peu et est resté toute sa vie avec ses parents au quatrième étage, à l'extrémité de la rue des Plantes ; sa chambre donnait sur la porte de Châtillon. Il est venu très souvent nous voir à Marseille, il a adoré nos cinq enfants et s'il est le parrain de l'aîné Pierre, il a toujours gâté mes quatre autres filles. Il était ainsi à la fois le parrain, l'oncle et même... le papa gâteau !

Très marqué par notre père, littéraire brillant, professeur puis inspecteur général de français, Henri lisait beaucoup ; il a même eu à la fin de sa première en Lettres classiques un accessit au Concours général. Il a fait du droit car il aimait la rigueur du propos juridique, pourtant il a toujours paru être un homme de Lettres, mais la réussite paternelle l'a sûrement empêché de poursuivre dans cette voie. Il a terminé conseiller juridique, très haut placé à la SNCF.

Il est resté toute sa vie célibataire... Passionné par les livres, il a commencé à en acheter chez ses libraires favoris, la maison Vignes étant une de ses préférées. Il a eu alors la passion des ouvrages rares et des premières éditions dédicacées par l'auteur. Il a voulu se spécialiser dans les écrivains du XIX^e et du XX^e et a ainsi accumulé des éditions exceptionnelles. Combien de fois, venant de Marseille et passant une soirée avec lui, il m'entraînait dans sa chambre aux volets fermés – il ne fallait surtout pas que ses trésors reçoivent la lumière du jour ! – et allait me dénicher son dernier achat. Là il était heureux de me montrer une dédicace d'un auteur célèbre qui lui avait spécialement écrit un très joli envoi.

Souvent si le livre était broché, il connaissait un artisan qui lui proposait une très belle reliure adaptée au contenu de l'ouvrage.

Henri nous a quittés. Il est actuellement sous les grands pins de la villa que nos parents avaient fait construire à La Ciotat, près de Marseille. Nous le transporterons à Bordeaux, d'où la famille est originaire ; il souhaite reposer près de ses parents...

Son regard est pourtant toujours là, avec ses yeux pleins de douceur, un bon sourire à peine amorcé. Il est parti chercher son dernier achat, une merveille !... mais, il ne sait plus où elle est rangée, il tarde seulement, à revenir ! ...

François Clarac

16 février 2018

Index des auteurs, des illustrateurs et des relieurs

- ALIX* 35, 67, 69, 72, 74, 84, 85, 91
ALTMAN Nathan **47**
ANOUILH Jean **79**
APOLLINAIRE Guillaume **25**
ARAGON Louis **77, 82**
ARNAUD Georges **67**
AUDIBERTI Jacques **71**
AYMÉ Marcel **47**
BARBEY D'AUREVILLY Jules **11**
BAUDELAIRE Charles **5**
BEAUVOIR Simone de **91**
BELLEFROID *Micheline* de **81**
BENOIT Pierre-André **96**
BERNANOS Georges **36**
BERNARD *Louis* **23**
BLONDIN Antoine **73**
BLOY Léon **23**
BONET *Paul* **77**
BOULLE Pierre **72**
BOVE Emmanuel **35**
BRASILLACH Robert **58**
BRINDEAU *François* **56, 66**
CAILLOIS Roger **88**
CALET Henri **62**
CAMUS Albert **70**
CARAYON *Émile* **15, 21**
CÉLINE Louis-Ferdinand **42**
CENDRARS Blaise **51**
CLAUDEL Paul **26**
CLERGUE Lucien **96**
COCTEAU Jean **60**
COHEN Albert **83**
COLETTE **35, 44**
CRETTE *Georges* **19,**
DABIT Eugène **39**
DAUDET Alphonse **8**
DAVID **33**
DE GAULLE Général **76**
DENIS Maurice **19**
DÉON Michel **92**
DEVAUCHELLE **8, 16, 18, 44, 88**
DRIEU LA ROCHELLE Pierre **53**
DU CAMP Maxime **2**
DUFY Raoul **25**
DURAS Marguerite **68**
ECHENOZ Jean **98**
FALKÉ Pierre **22**
FARGUE Léon-Paul **52**
FLAUBERT Gustave **4**
FORAIN Jean-Louis **13**
FRANCE Anatole **22**
FROMENTIN Eugène **7**
GARY Romain **85**
GAUTIER Théophile **1**
GIDE André **19**
GIONO Jean **66**
GIRAUDOUX Jean **37**
GONON *Alphonse-Jules* **37**
GRACQ Julien **78**
GUIBERT Hervé **90**
GUILLOUX Louis **49**
GUITRY Sacha **48**
HONNELAÎTRE *Claude* **40, 57, 75**
HOUELLEBECQ Michel **100**
HUGO Victor **3**
HUSER *Georges* **32**
HUYSMANS Joris-Karl **13, 21**
JOUHANDEAU Marcel **64**
KESSEL Joseph **34**
KUNDERA Milan **82**
LABOUREUR Émile **31**
LAGADEC *Clovis* **33**

LARBAUD Valery **31**
 LAUTRÉAMONT Comte de **9**
 LE CLÉZIO J.M.G. **81**
 LÉAUTAUD Paul **24**
 LEIRIS Michel **65**
 LEROUX *Georges* 36, 54, 56, 70, 78, 80, 96
 LEVITZKY *Grégoire* 22
 LIEKENS *Jacqueline* 87, 95
 LOTI Pierre **27**
 MALLARMÉ Stéphane **21**
 MALRAUX André **46**
 MARIUS MICHEL 27
 MARTIN *Pierre-Lucien* 14, 71, 79
 MARTIN DU GARD Roger **33**
 MAUPASSANT Guy de **16**
 MAURIAC François **43**
 MAYLANDER *Émile & André* 13
 MERCHER *Daniel-Henri* 5, 59, 97
 MERCIER *Émile* 3
 MIGUET *Jean-Paul et Colette* 20, 24, 26, 28, 31, 34, 39, 43, 45, 46, 49, 51, 52, 53, 60, 61, 62, 64, 73, 83, 86, 92
 MODIANO Patrick **87**
 MONTHERLANT Henry de 34, **50**
 MORAND Paul **45**
 NÉMIROVSKY Irène **40**
 NIMIER Roger 64, **69**
 NOULHAC *Henri* 1
 ORMESSON Jean d' **93**
 PARAIN Nathalie **47**
 PARRY Madeleine **47**
 PAULHAN Jean **54**, 80
 PÉGUY Charles **28**
 PEREC Georges **89**
 POUILLET *Louis* 7
 PRÉVERT Jacques **59**
 PROUST Marcel **29**
 QUENEAU Raymond 59, **80**
 QUIGNARD Pascal **95**
 RAFFAËLLI Jean-François **13**
 REBATET Lucien **55**
 RENAN Ernest **15**
 RENARD Jules **18**
 RIMBAUD Arthur **10**
 ROCHÉ Henri-Pierre **74**
 ROPS Félicien **21**
 ROSTAND Edmond **20**
 ROUAUD Jean **94**
 SACHS Maurice **57**
 SAGAN Françoise **75**
 SAINT-EXUPÉRY Antoine de **61**
 SARTRE Jean-Paul **56**, 70, 91
 SEMET & PLUMELLE 10, 11, 12, 17, 50
 SEMPRUN Jorge **97**
 SENEZ *Simon* 2
 SIMENON Georges **63**
 SOUPAULT Ralph **58**
 STEINLEN Théophile-Alexandre **22**
 TCHÉKÉROUL *Vladimir* 9
 THIRION André **84**
 TOULET Paul-Jean **32**
 TOURNIER Michel **86**
 VALÉRY Paul **30**
 VERLAINE Paul **14**
 VIALATTE Alexandre **38**
 VILLIERS DE L'ISLE-ADAM Auguste de **6**
 WEYERGANS François **99**
 YOURCENAR Marguerite **41**
 ZOLA *Émile* 17

